The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

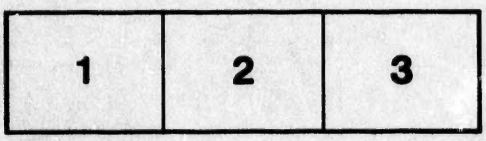
Bibliothèque nationale du Canada

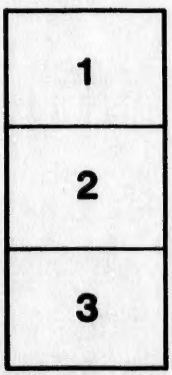
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

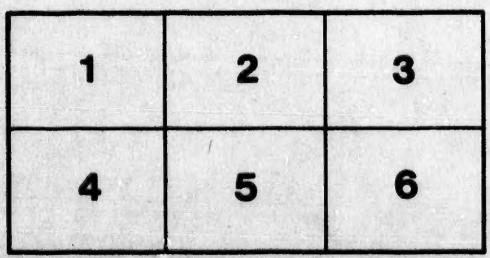
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.







HIS

G

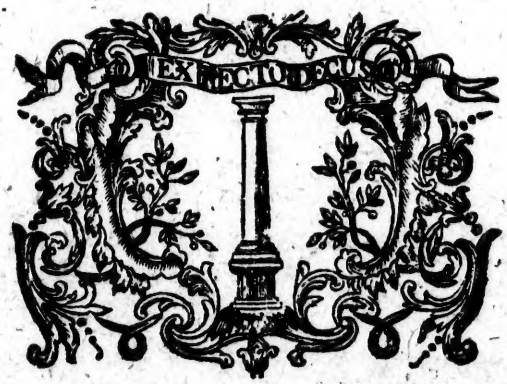
Che

DESCRIPTION
ET
HISTOIRE NATURELLE
DU
GROENLAND,

Par

Mr. EGGEDE,
Missionnaire & Evêque du Grönland.

Traduite en François
par Mr. D. R. D. P.



A COPENHAGUE ET A GENEVE,
Chez les Fréres C. & A. PHILIBERT.

M DCC LXIII.

G740
E26

A

MAI

AME

A

M

O*n*

j

ma Tr

land.

allier l

les tal

délicat

ches a

de m'

MAD.

A SON EXCELLENCE

MADAME LA PRESIDENTE

OGIER,

AMBASSADRICE DE FRANCE

A LA COUR DE DANNEMARC, &c. &c.

MADAME,

On trouvera, ſans doute, étrange le deſſein que j'ai pris, d'offrir à VOTRE EXCELLENCE, *ma Traduction de l'*Hiſtoire naturelle du Grönland. *Quels rapports, dira-t-on? N'eſt ce pas allier la barbarie avec la politeſſe, l'ignorance avec les talens, l'indifférence avec les ſentimens les plus délicats, le ridicule avec la décence? Ces reproches auxquels je m'expoſois n'ont point été capables de m'arrêter. Je cherchois à vous préſenter,* MADAME, *quelque choſe qui pût vous faire du plaiſir,*

plaiſir, & je ſuis perſuadé que vous en trouverez dans la Deſcription du Grönland, *à laquelle on doit d'autant plus ajouter foi, qu'elle part de la main d'un Miſſionnaire, & Evêque, qui a eu la conſtance de demeurer 15 ans dans le Pays. Je dirai plus,* MADAME, *j'étois preſſé de m'acquitter d'une dette envers* VOTRE EXCELLENCE, *dont la protection a été la ſource de plus d'un bienfait; & tout le monde convient que c'eſt s'en acquitter que d'en témoigner de la reconnoiſſance. Je n'avois donc garde de manquer une ſi belle occaſion. Il eſt vrai que j'aurois pu vous payer en Eloges; & le champ étoit beau. Mais aujourd'hui les éloges des Epitres Dédicatoires ſont une monnoie ſi décriée, que je me ſerois fait un ſcrupule de conſcience de Vous en préſenter: outre que je ſuis perſuadé que votre modeſtie l'auroit rebutée.*

Je ſuis avec un profond reſpect

MADAME

DE VOTRE EXCELLENCE

à COPENHAGUE,
ce 21 Mars 1763.

Le très-humble & très-obéiſſant Serviteur,
DES ROCHES DE PARTHENAY.

INTRODUCTION
A
LA DESCRIPTION
DU
GRÖNLAND.

JE ne puis me rappeller mes prémiéres penſées & mes prémiéres démarches, pour une nouvelle Découverte du Grönland, ſans admirer la conduite de la Providence Divine, qui dirige, ſelon ſon bon plaiſir, tous nos deſſeins; car j'avouë, qu'au commencement, je me propoſois moins de procurer aux Grönlandois la connoiſſance de Dieu & de Jeſus-Chriſt, qu'à ſatisfaire une pure curioſité, touchant l'état préſent du Pays.

En 1708, un peu plus d'un an après que j'eus été appellé au ſaint Miniſtére, en qualité de Paſteur de l'Egliſe Vogen, dans les Nordlandes, je me rappellai avoir lu dans une Deſ-

cription de la Norvége, que le Grönland avoit autrefois été peuplé de Colonies Norvégiennes, & qu'on y avoit établi des Egliſes & des Monaſtéres. En vain je conſultai des Navigateurs, qui alloient à la pêche de la Baleine, ils ne pûrent me donner aucune lumiére là-deſſus; ce qui me fit naître le déſir de ſçavoir s'il reſtoit quelques veſtiges de ces anciens Chrétiens, & m'engagea à écrire en 1709. à un de mes Parens de Bergen, qui avoit navigé dans le Grönland, pour qu'il me donnât tous les éclairciſſemens qu'il pourroit avoir. Sur quoi je reçus cette reponſe: „ Que le Grönland, que nos „ Vaiſſeaux, & ceux de diverſes Nations viſi- „ toient & qu'on nomme proprement *Spits-* „ *berg*, étoit ſitué environ ſous le 80e degré „ de latitude Septentrionale, & qu'on n'y trou- „ voit point d'Habitans. Mais que dans le „ Grönland Méridional, connu depuis le 60e „ degré, juſqu'au 74e. & qu'on appelle *Strat-* „ *David*, on y voyoit des Hommes ſauvages. „ Que quant à la partie Orientale du Grön- „ land, oppoſée à l'Iſlande, & où s'étoient an- „ ciennement établies des Colonies Norvégien- „ nes, on ne pouvoit pas en avoir connoiſſance „ aujourd'hui, à cauſe des glaces flottantes, qui „ défendoient l'approche des côtes.

Cette Relation me toucha, en me rappellant le miſérable état de ces pauvres Gens, qui

qui avoient eu autrefois le bonheur d'être Chrétiens, & qui, faute de Prêtres & d'inſtruction, croupiſſoient préſentement dans l'ignorance & dans les ténébres du Paganiſme. Je ſouhaitai alors être en ſituation de pouvoir voler à leur ſecours: j'aurois regardé comme le plus grand bonheur qui pût m'arriver, l'avantage de leur aller prêcher l'Evangile, & j'y trouvois une double obligation, lorſque je conſidérois qu'ils avoient été Chrétiens, & qu'ils étoient d'origine Norvégienne & dépendans de la Couronne de Norvége. Mais quand je me repréſentois mon état; que non ſeulement j'étois chargé du ſoin d'une Paroiſſe, mais encore d'une Femme & d'un Enfant, j'entrevoyois tant d'obſtacles à l'accompliſſement de mes déſirs, que je ne ſçavois à quoi me réſoudre. D'un côté la gloire de Dieu & le ſalut de ces pauvres Peuples, me fortifioient dans mon deſſein: d'un autre côté, la crainte des difficultés & du péril m'épouvantoient; de ſorte que je ne faiſois que ſoupirer & demander à Dieu, qu'il me délivrât de cette tentation, & qu'il ne permît pas qu'une entrepriſe au-deſſus de mes forces me précipitât, moi & les miens, dans quelque malheur.

Je vécus dans cette perpléxité juſqu'en 1710, que pour me mettre l'eſprit en repos, je me déterminai à dreſſer un Plan pour la converſion & l'inſtruction des Grönlandois. Mes rai-

ſons étoient fondées ſur l'Ecriture Sainte, qui nous apprend, que Dieu non ſeulement ſouhaite le ſalut de tous les Hommes, mais encore la converſion des Payens: ſur le précepte de Jeſus-Chriſt, qui, ſans doute, ne ſe bornoit pas au temps des Apôtres; mais regarde ſon Egliſe juſqu'à la fin des ſiécles: ſur la pratique de la primitive Egliſe, qui avoit ſi à cœur l'étenduë du Royaume de J. C.: ſur les raiſonnemens des Docteurs, qui ont déſiré la même choſe; & je faiſois l'application de tout cela aux pauvres Grönlandois, à qui nous étions particuliérement tenus de rendre ce devoir de charité.

Mon Mémoire dreſſé, je l'envoyai d'abord à l'Evêque de Bergen, parce que c'étoit de cette Ville que partoient les Navires deſtinés pour le commerce du Grönland; & j'en addreſſai enſuite un pareil à l'Evêque de Drontheim, qui étoit mon propre Evêque. Voici les réponſes que je reçûs de ces deux Prélats.

REPONSE de l'Evêque de Bergen:

MONSIEUR:

„ Deux de vos Paroiſſiens m'ont remis „ votre lettre & le Mémoire qui y étoit inclus, „ pour retirer les Grönlandois de leur barbarie, „ & pour les amener à la foi Chrétienne. J'ai „ eu d'abord quelque peine à prendre part à „ cette

„ cette affaire, tant parce que je ſuis dans un
„ âge avancé, me trouvant dans ma 80e
„ année & aſſez indiſpoſé, depuis quelques ſe-
„ maines, pour ne ſçavoir ce que Dieu ordon-
„ nera de moi; que parce que vous n'êtes point
„ de mon Diocéſe, ni du nombre des Prêtres,
„ dont je ſuis tenu de prendre en main les
„ affaires, & de les appuyer; que parce qu'en
„ troiſiéme lieu, les temps ſont préſentement
„ très-difficiles; car voilà cinq ſemaines que
„ nous n'avons point reçu de poſte de Copen-
„ hague, & nous ignorons en quel état y ſont
„ les choſes. Enfin cependant je me ſuis dé-
„ terminé, en conſidération de vos intentions
„ Chrétiennes & de vos inſtantes priéres, d'en-
„ voyer, par la poſte, votre Mémoire au
„ Grand Secrétaire Wibe, afin qu'à la prémiére
„ occaſion favorable, il le préſente & le recom-
„ mande au Roi. Comme dans votre lettre
„ vous me demandez une réponſe, & ma pen-
„ ſée, touchant votre deſſein, je vous dirai pré-
„ miérement, que je ne puis que louer le déſir
„ Chrétien que vous avez de travailler à la con-
„ verſion des Grönlandois, enſévelis dans les
„ ténébres du Paganiſme, & qu'il ſeroit à ſou-
„ haiter que tous les Potentats Chrétiens vou-
„ luſſent prêter leur aſſiſtance, pour la conver-
„ ſion des autres Payens; mais que, d'un autre
„ côté, comme vous voulez quitter votre Cure

 „ des

„ des Nordlandes, que vous vous offrez vous
„ même, pour aller inſtruire dans la Religion
„ Chrétienne, les Peuples aveugles du Grön-
„ land, & que vous propoſez auſſi d'y envoyer
„ d'autres Perſonnes, pour le même deſſein, je
„ ne vois pas comment la choſe pourroit réuſ-
„ ſir, puis que ces Barbares ont une certaine
„ Langue particuliére; de ſorte qu'ils ne com-
„ prennent pas ce que nous leur diſons, ni nous
„ ne comprenons pas ce qu'ils nous diſent; &
„ cependant il eſt néceſſaire que ceux qui veu-
„ lent inſtruire de telles Gens, dans les affaires
„ du ſalut, puiſſent parler de façon qu'on les
„ entende & qu'on les comprenne. Jeſus-
„ Chriſt n'envoya ſes Apôtres dans tout le
„ monde, pour baptiſer & inſtruire les Peu-
„ ples, qu'après qu'il eût répandu ſur eux, le
„ jour de la Pentecôte, dans Jeruſalem, ſon
„ Saint Eſprit, en forme de Langues de feu;
„ de ſorte qu'ils pouvoient parler & prêcher en
„ toutes ſortes de Langues. Du reſte je ſou-
„ haite que votre pieux deſſein & votre bonne
„ intention, ſoient du goût du Roi; & que Sa
„ Maj. veuille fournir les moyens & les fonds
„ néceſſaires pour l'exécution de la choſe.

Je ſuis, &c.

à Bergen, ce 10
Août 1710. N. E. RANDULFF.

Reponſe

Reponſe de l'Evéque de Drontheim.

MONSIEUR,

„ Votre projet pour la converſion des Grönlandois, m'a paru fondé ſur l'Ecriture, & ſur les déſirs des plus ſçavans hommes. Y a-t-il même une perſonne, qui ne ſouhaite de tout ſon cœur, que la lumiére céleſte vienne à éclairer des Hommes qui vivent dans les ténébres ? Je remarque d'ailleurs, par la lecture de votre lettre, que cette idée vous eſt venuë depuis long-temps, qu'elle vous continuë & je conviens qu'il ſeroit à déſirer, qu'une entrepriſe auſſi Chrétienne pût avoir ſon effet. Si vous m'en aviez fait part un peu plutôt, je vous aurois donné mes conſeils & toute l'aſſiſtance, qui auroit été dans mon pouvoir. Mais je vois que vous voulez ſuivre les Vaiſſeaux de Bergen ; & qu'avant que quelqu'un ait frayé le chemin, il n'y à rien à déterminer. En effet s'il y a quelque choſe à eſpérer, vous devriez faire enſorte, que tous les Vaiſſeaux de Bergen, qui vont dans le Grönland, contribuent à cette Miſſion ; & que chaque Vaiſſeau laiſſe dans le Pays une perſonne, pour y faire quelque commerce & pour s'aider mutuellement, pendant le temps qu'ils y demeureront. Car ſi l'on ſe contentoit de voir le pays & qu'on s'en retournât auſſi-tôt, il n'y auroit aucun fruit à eſpérer pour la converſion des Grön-

landois. Puiſqu'il y a eu autrefois des Evêques dans le Grönland, qui ont été ſacrés à Drontheim, dont ils étoient ſuffragans; qu'ils ont aſſiſté à divers Conciles, comme on le voit dans les Archives de notre Chapitre; & qu'il y a eu des Abbayes, des Monaſtéres, &c. le même Dieu vit encore à préſent, & il peut rallumer la lumiére de ſa grace, éteinte depuis quelques ſiécles. S'il ſe trouvoit ſeulement quelque homme de Dieu qui voulût prendre cette réſolution héroïque & aller examiner la qualité du Pays & le naturel des Habitans, il n'y a point de doute, que le Roi, qui, depuis quelques mois a deſtiné les revenus des Poſtes *ad pias cauſas*, ne recompenſât abondamment celui qui entreprendroit de mettre à exécution un projet ſi Chrétien, ſurtout ſi le Négoce dont vous parlez, Monſieur, pouvoit fleurir par ce moyen. Le Grönland eſt, on ne ſauroit en douter, une partie de l'Amérique; & il eſt impoſſible qu'il ſoit fort éloigné de Cuba & d'Hiſpaniola, où ſe trouve une grande abondance d'or. Vous n'ignorez pas non plus que, du temps de CHRISTIAN IV. le célébre *Munck*, apporta du Grönland une riche poudre d'or. Mais perſonne n'eſt plus propre à aller chercher ces treſors que les Navigateurs de Bergen; de ſorte que ſi un Homme d'Egliſe, pouſſé par un zélé de Religion, & quelques Negocians demeuroient quelque temps dans

dans le Pays, on pourroit en augurer des avantages inconcevables. Le ſeul, que je ſçache, qui ait parcouru ces Pays-là, c'eſt *Louis Hennepin*, Miſſionnaire François, Religieux Récollet, qui a voyagé long-temps dans des Pays, qui ne peuvent être que le vieux Grönland, ſous le même degré que celui ſous lequel nous habitons, & qu'il nomme dans ſa Carte *Nova Dania*. Ce même *Hennepin* ne peut ſe laſſer de vanter la fertilité & la bonté du Pays, un peu au Midi duquel il place la nouvelle France, dans laquelle il y a un ſiége Epiſcopal, nommé Quebec, qui s'eſt augmenté depuis par de nouvelles Colonies. Certainement rien ne ſauroit m'être plus agréable que de voir cette éteincelle, qui ſe trouve en vous, devenir un charbon ardent, qui puiſſe allumer la connoiſſance & l'amour de Dieu dans l'ame de ces Peuples, qui vivent dans la plus grande ignorance; car je ne doute point que votre projet ne ſoit béni du Seigneur.

Je ſuis, &c.

à Bache, le 11 Octob. 1711. *T. in Dom.* P. KROG.

Ces réponſes des deux Evêques remirent la tranquillité dans mon eſprit. Je remis l'affaire à la volonté de Dieu; & je me repoſai ſur

la recommandation de ces deux Prélats auprès de la Cour.

Juſque-là ma Femme n'avoit rien ſçu de mon deſſein, parce qu'il étoit aiſé de s'imaginer qu'elle y ſeroit contraire. Enfin le ſecret ſe divulgua. Quelques-uns de nos amis ayant été à Bergen, y apprirent dans la maiſon de l'Evêque, que non ſeulement j'avois formé le deſſein de la converſion des Grönlandois; mais que je voulois même aller dans le Grönland pour y travailler en perſonne. A leur retour, ces Amis nous en écrivirent à ma Femme & à moi, blâmant extrémement mon idée. Ma propre mére, & celle de ma Femme, furent aux champs, à cette nouvelle. Elles employerent les expreſſions les plus touchantes pour me détourner de mon deſſein, & elles me repréſentérent, avec les plus vives couleurs, les périls auxquels j'allois m'expoſer, & les malheurs dans leſquels j'allois jetter ma famille. Il eſt aiſé de s'imaginer, que cette nouvelle fut un coup de foudre pour ma Femme; & j'avouë que ſes priéres & ſes pleurs, autant que les repréſentations de mes amis, me changérent entiérement. J'allai juſqu'à regarder mon projet comme une folie; & je promis de conſerver la Cure à laquelle la Providence m'avoit appellé.

Je m'imaginois avoir fait tout ce qui étoit en mon pouvoir; & que Dieu ne pouvoit pas exiger

exiger de moi d'avantage, puiſque je n'étois pas abſolument le Maître de faire ce que je voulois. Je m'applaudiſſois en ſecret du parti que je venois de prendre, & je remerciois le Seigneur de m'avoir délivré d'une ſorte de tentation. Mais ce calme ne fut pas de durée. Les paroles (a) de Jeſus-Chriſt ſe préſentérent à mon eſprit : *Celui qui aime Pére, ou Mére, Femme, Enfant, & Fréres & Sœurs, plus que moi, n'eſt pas digne de moi.* Je ne pus réflechir à cet oracle ſans trembler : Je l'avois continuellement devant les yeux : j'y voyois ma condamnation, & je n'avois de repos, ni nuit, ni jour. Ma Femme, qui remarquoit mon inquiétude, faiſoit ſon poſſible pour me tranquilliſer. Elle me repréſentoit, que Dieu ne demandoit pas de nous l'impoſſible ; & que mon deſſein devoit plutôt être une tentation du malin Eſprit qu'une vocation divine. Toutes ces raiſons ne faiſant aucun effet ſur moi, elle perdit enfin patience : „ Je ſuis bien malheureuſe, dit-elle, d'avoir „ donné mon cœur & de m'être mariée à un „ Homme, qui volontairement veut ſe jetter & „ me jetter comme lui dans les plus grands „ malheurs. " Ces diſcours me déſeſpéroient ; & ſi cet état eût duré, je crois que j'en ſerois mort.

Dans

(a) *Matth.* 10.

Dans ces dures circonſtances, il arriva que quelques petits chagrins, qui augmentérent d'un jour à l'autre, par la malice & la haine de certaines gens, qui furent aſſez mauvais pour employer le menſonge & la calomnie, nous rendirent le ſéjour des Nordlandes déſagréable. J'en pris occaſion d'exhorter ma Femme à réfléchir, ſi ces chagrins ne nous étoient pas ſuſcités par la permiſſion divine; & ſi ce n'étoit pas une punition que nous nous étions attirée, pour avoir reſiſté à la volonté du Seigneur. Je lui demandai de remettre, dans ſes priéres, cette affaire, à la diſpoſition de la Providence. Elle ſuivit mon conſeil; & après des priéres humbles & ferventes, ſa volonté ſe trouva tellement changée, qu'elle témoigna le même zéle que moi, pour aller dans le Grönland, & pour y voir le régne de *Jeſus-Chriſt* établi. Elle me parut, comme une autre *Sara*, prête à me ſuivre avec plaiſir & diſpoſée à ſupporter, avec réſignation, tous les maux que Dieu voudroit nous envoyer. Il n'y a point de termes pour exprimer la joie que ce changement opéra en moi. Je me voyois comme un homme, qui échappé d'un marais ou d'un chemin périlleux, ſe trouve après bien des difficultés, dans un lieu où il n'a plus rien à craindre. Je voyois avec autant d'étonnement que de ſatisfaction, que Dieu m'avoit prêté une main ſecourable; & je regardois, comme

comme rien, les difficultés qui me reſtoient à ſurmonter.

Je dreſſai alors un Memoire pour l'avancement de la Miſſion du Grönland ; je l'envoyai tant au nouvel Evêque de Bergen, qu'au Collége des Miſſions ; & j'addreſſai ſouvent des lettres touchantes aux Evêques de Bergen & de Dronthiem, les ſuppliant pour l'amour de Dieu de recommander de leur mieux, mon projet. Mais les réponſes de ces Prélats portérent : „ Que je devois prendre patience, juſqu'à ce „ que les temps fâcheux, dans leſquels on ſe trou„ voit, fuſſent changés ; que le Ciel nous don„ neroit enfin la paix tant déſirée, & qu'avant „ cela il n'étoit pas poſſible de rien effectuer „ avec la Cour.“ Ainſi l'exécution de mon projet étoit reculée d'un année à l'autre ; mais ce qui m'inquietoit encore c'étoient les nouveaux empêchemens, que les amis, comme les Ennemis, s'efforçoient d'y mettre. Tous leurs efforts néanmoins n'étoient pas capables de me détourner du deſſein de travailler pour la gloire du Seigneur & pour l'extenſion de ſon régne. Je pris alors le parti, pour me délivrer de ces tracaſſeries, de publier une Apologie, dans laquelle je donnois à connoître mon intention (a), quelle étoit ma ferme réſolution, & j'y joignois une réponſe

(a) Elle étoit datée de Vogen, le 30 Janv. 1715.

réponſe aux objections qu'on me faiſoit. Elles conſiſtoient dans les cinq Points qui ſuivent :

1°. Dans le Climat du Grönland, qui eſt dur & froid.

2°. Dans les difficultés & les périls de la Navigation pour y arriver ; & dans les désagrémens & les chagrins qu'on pourroit avoir au retour.

3°. Dans l'eſpéce de folie qu'il y avoit à abandonner une Cure, ou un Bénéfice certain, pour une choſe incertaine.

4°. Dans les vuës humaines qu'on m'attribuoit, comme d'avoir du mécontentement de ce que les choſes ne tournoient pas ſelon ma fantaiſie, ou mes vœux, ou d'avoir l'ambition de vouloir me faire un nom dans le monde.

5°. Dans le péril évident auquel j'expoſois une Femme & des Enfans, démarche, diſoit-on, que je n'excuſerois jamais devant Dieu.

Je donnois des réponſes ſolides à toutes ces objections ; mais il n'eſt pas poſſible de les rapporter ici parce qu'elles ſont trop étenduës.

Il ne me reſtoit plus qu'à déſirer que la guerre finît ; mais comme on n'y voyoit encore aucune apparence, l'impatience me prit. Je réſolus d'agir par moi-même, d'aller à Bergen & enſuite à Copenhague, pour avancer, par mes ſollicitations, la Miſſion du Grönland ; car je doutois ſi ceux à qui j'avois recommandé mon

Mémoire

Mémoire avoient agi ſérieuſement & avec zéle. Mais il me reſtoit encore un obſtacle à lever; ſçavoir: que celui, qui ſeroit nommé pour me ſuccéder, me feroit une penſion pour vivre, en attendant que mon deſſein fût mis à exécution, ou que je fuſſe pourvu d'une autre façon. J'en fis la proposition à Mr. *Krog*, Evêque de Drontheim, qui avoit *Jus vocandi*. Sa réponſe ne fut rien moins que ſatisfaiſante. Il me marqua, qu'il ne ſe trouvoit perſonne qui fut d'humeur d'accepter une telle condition, parce que ma Cure n'étoit que d'un bien mince revenu. Il ajoutoit néanmoins qu'il croyoit fermement, que ſi l'on ne pouſſoit pas le projet de la Miſſion du Grönland, le Roi m'aſſiſteroit de quelque autre maniére plus avantageuſe. Je ne crus pas devoir en courir les riſques; & je différai mon voyage juſqu'à ce que les temps fuſſent changés.

Dans cet intervalle, les gens d'un Jagt des Nordlandes, à leur retour de Bergen, répandirent le bruit, qu'un Navire marchand de cette Ville avoit péri dans les glaces; que l'Equipage s'étoit ſauvé dans la Chaloupe, & avoit gagné la terre; mais que les Grönlandois les avoient aſſommés & mangés. Cette Rélation, toute fauſſe qu'elle étoit, m'épouvanta un peu, d'autant que diverſes perſonnes en prirent occaſion de repréſenter les Grönlandois comme un Peuple des plus féroces; & que de tels diſcours étoient capables

pables de décourager mon Epouſe. Mais graces au Ciel ! cette terreur paſſa bien vîte ; & elle ne fit qu'une impreſſion paſſagére ſur l'eſprit de ma Femme & ſur le mien.

Cependant le temps s'écouloit. Perſonne ne penſoit plus au Grönland : j'étois le ſeul qui ne pouvois l'oublier. Tous même jugeoient encore la paix fort éloignée. Il me fut impoſſible d'attendre le temps auquel elle ſe feroit ; & quoique je n'euſſe aucun eſpoir de m'aſſurer, de la part de mon Succeſſeur, aucune portion du revenu de mon bénéfice pour ma ſubſiſtance, je préférai de tout perdre, plutôt que de vivre dans de continuelles inquiétudes d'eſprit. Pour cet effet j'écrivis derechef en 1717. à l'Evêque de Drontheim & lui remis ma Cure, le priant de nommer une autre perſonne à ma place, ce qu'il fit auſſi-tôt.

Ce fut alors que j'éprouvai la plus rude attaque. Tout devenoit ſérieux. Ce que j'avois médité ſi long-temps, ſur quoi j'avois écrit & dont j'avois tant parlé, alloit s'exécuter. Il faloit tout laiſſer, prendre congé de mes Amis & de mes chers Paroiſſiens. La raiſon, la chair & le ſang vouloient prendre le deſſus, & me repréſentoient les choſes du mauvais côté. Mais, dans ce terrible moment, mon Epouſe donna une preuve de la grandeur de ſa foi & de ſa fermeté. Elle me repreſenta qu'il étoit trop tard pour

pour me repentir; que j'avois eu assez de temps pour réfléchir mûrement à ce qui étoit fait; que j'avois commencé ma démarche au nom de Dieu; que je l'avois consulté; & que dans l'espérance de son secours & de son assistance, j'avois pris ma résolution. „ Pourquoi, ajoûta-„ t'elle, doutez-vous présentement? Pourquoi „ perdez-vous courage, lorsqu'il n'y a plus à „ s'en dédire? "

Je ne saurois dire combien son discours m'encouragea. J'étois étonné & honteux, qu'une simple Femme montrât plus de foi & plus de courage que je n'en avois. J'accomplis donc, au nom de *Jesus*, ce que j'avois commencé; & après des adieux tendres & douloureux, que je fis à mes chers Paroissiens, à ma Mére, à ma Sœur & à mes autres Amis, je me mis en chemin, au mois de Juin 1718. avec ma Femme, & quatre Enfans, dont un n'avoit pas encore un an; & nous arrivâmes à Bergen.

Dès que l'on fut informé de mon arrivée & du motif de mon voyage, je fus regardé comme un phénoméne extraordinaire; & chacun suivant la différence de son goût, ou de son humeur, portoit un jugement différent. Les uns disoient que j'avois des fantaisies: d'autres que j'étois fou. Quelques-uns disoient que j'avois des visions, ou des revélations: d'autres instruits de mes sentimens & de l'objet de mes

démarches, en jugeoient ſainement & chrétiennement.

Mon prémier ſoin fut de travailler à me faire des Patrons capables d'entreprendre le commerce & la navigation du Grönland. Il y avoit bien dans ce temps-là à Bergen, un nommé *Jean Mathiſen* & d'autres perſonnes, qui avoient envoyé des Vaiſſeaux dans le Grönland; mais ils avoient ceſſé d'en envoyer, parce que le Commerce des Hollandois dans ce quartier-là augmentant d'une année à l'autre, gâtoit le nôtre; de ſorte qu'on ne vouloit plus entendre parler de ce commerce, ni ſe laiſſer perſuader de le reprendre, particuliérement parceque la guerre continuoit encore, & que les conjonctures étoient alors très perilleuſes. Cependant quelques-uns promirent que ſi la paix ſe faiſoit, & que le Roi voulût donner quelques ſecours, ils tenteroient d'envoyer un Vaiſſeau dans le Grönland. Je voyois qu'il n'y avoit encore rien à faire; & qu'il me faloit prendre patience, juſqu'à ce que j'euſſe préſenté une très humble ſupplique au Roi; quoique je n'euſſe pas grande eſpérance de pouvoir porter le Miniſtére à entreprendre quelque choſe de conforme à mes déſirs, avant la fin de la guerre. Mais Dieu penſe à nous, & applanit, quand il veut, les difficultés, ſans que nous le lui demandions. C'eſt ce qu'il opéra par la chute du Roi de Suéde,

de, tué devant Friderichshald, dans l'hyver de 1719. A cette nouvelle je me flattai que je ne trouverois plus d'obſtacles; & je me mis en route au Printemps de la même année, pour me rendre à Copenhague, afin d'y inſinuer mon deſſein à la Cour; mais comme le Roi étoit encore en Norvége, je préſentai mon Mémoire au Collége des Miſſions.

Les Membres de ce Collége parurent entrer dans mes idées & promirent de les appuyer. En effet, dès que le Roi fut arrivé, mon Mémoire lui fut préſenté, & enſuite envoyé au Conſeil privé, qui l'approuva; & quoique la circonſtance du temps ne permît pas encore l'exécution de divers points du Mémoire, Sa Maj. fit cependant attention aux moyens qui concernoient la publication de l'Evangile dans le Grönland. J'eus même l'honneur d'être admis à l'audience du Roi à ce ſujet; & Sa Maj. me parut dans la meilleure intention du monde: Auſſi le Collége des Miſſions m'annonça-t-il bientôt après, que le Roi vouloit envoyer un ordre au grand Baillif & aux Magiſtrats de Bergen, pour qu'ils propoſaſſent aux Marchands de la Ville l'entrepriſe du Commerce & de la Navigation du Grönland, leur annonçant en même temps, que Sa Maj. leur accorderoit des priviléges & toute l'aſſiſtance poſſible.

Sur cette nouvelle je me rendis à Bergen ; & comme l'ordre du Roi y étoit dejà arrivé, tous les Maitres de Navires & les Pilotes, qui avoient déjà navigé dans le Grönland, furent appellés à l'Hôtel de Ville, pour avoir leurs avis touchant la nature du Pays & la qualité du Commerce qui s'y pouvoit faire. Mais la choſe n'alla pas plus loin ; car ces Mariniers craignoient, que s'ils diſoient quelque choſe à l'avantage du Pays, on ne les forçât non ſeulement d'y aller, mais encore d'y demeurer ; ce qui n'auroit pas été de leur goût : ils ne manquérent donc pas de tenir un langage bien différent de celui qu'ils m'avoient tenu. Ils repréſentérent le pays comme le plus mauvais de toute la terre, & ſa navigation comme la plus périlleuſe. Si je n'avois pas eu une lettre d'un d'entr'eux, dans laquelle il écrivoit aſſez favorablement du Pays & du Commerce du Grönland, mon Mémoire m'eût fait regarder comme un menteur. A l'égard des Marchands, qui avoient auſſi été appellés à l'Hôtel de Ville, ils ne ſe ſentoient guére plus d'attrait que les Mariniers, pour le commerce du Grönland. Aucun d'eux ne comparut ; de ſorte que mes eſpérances ſe trouvoient par là fort dérangées. Je gémiſſois, en voyant des Chrétiens ſi indifférens pour la gloire de Dieu. Je ne ceſſois de ſoupirer : Je le priois de m'aſſiſter, & j'étois

telle-

tellement dans la ferme perſuaſion qu'il m'aideroit, que je pris le parti de me faire des Patrons d'une autre maniére. J'allai trouver toutes les Perſonnes aiſées de la Ville de Bergen: je parlai à chacun en particulier, & j'en perſuadai un grand nombre, qui promirent de fournir quelques fonds pour l'entrepriſe que je méditois. Dans le même temps il nous arriva une lettre d'un riche Marchand de Hambourg, qui, informé de l'entrepriſe du Commerce du Grönland, offroit de mettre dans la Compagnie un Capital conſidérable. Les Aſſociés de Bergen, encouragés par cette nouvelle, me félicitérent, ſur ce que le Commerce du Grönland ayant lieu infailliblement, mes vœux alloient enfin être exaucés. Mais malheureuſement cette joie ne fut pas longue; car l'ordinaire ſuivant une ſeconde lettre du Marchand de Hambourg nous apprit, qu'il avoit fait ſes réfléxions & qu'il ne penſoit plus à s'intéreſſer dans le commerce du Grönland.

Préciſément dans le même temps, le Collége des Miſſions m'informa que les Priviléges que demandoient les Marchands de Bergen, en faveur de la Navigation dans le Grönland, ne pouvoient pas encore être accordés; & ſur cette nouvelle, la Compagnie qui venoit de ſe former, ſe ſépara entiérement. Dieu ſeul ſçait combien je fus affligé de voir tous mes ſoins aboutir

tir à rien. Mais le Seigneur vouloit m'éprouver & me faire ſentir que je ne devois pas m'appuyer ſur les Hommes, mais ſur lui. Auſſi ne perdis-je pas courage, dans l'eſpérance qu'il me fourniroit les moyens d'aller annoncer ſa ſainte parole aux Grönlandois, lorſque ſon heure ſeroit venuë. En même temps, je ne ceſſois d'addreſſer des Mémoires au Collége des Miſſions, & de très-humbles ſuppliques au Roi; & je m'efforçois d'exhorter les Marchands de Bergen, à entreprendre le Commerce du Grönland.

Je paſſai de la ſorte tout l'hyver de 1720, ſans grande eſpérance de ſecours. Le Printemps & même l'été s'écoulérent, ſans que je puſſe recevoir la moindre conſolation. Au contraire je me voyois expoſé aux railleries & aux reproches de quantité de Perſonnes, qui ne ceſſoient de me repréſenter, que j'aurois mieux fait de demeurer dans ma Cure, que d'entreprendre des choſes impoſſibles; & qu'ils n'étoient pas d'humeur d'envoyer leurs Compatriotes dans le Grönland, pour les faire égorger par les Barbares. Ma pauvre Femme avoit de pareils aſſauts à ſoutenir. On vouloit d'ailleurs qu'elle me perſuadât de renoncer à cette folle entrepriſe, & de ſolliciter un autre bénéfice. Mais malgré tout ce qu'on put lui dire, elle demeura ferme dans ſa réſolution; & on l'entendit donner ſouvent pour réponſe, qu'elle ne s'oppoſeroit jamais à mes deſ-

ſeins,

ſeins, & qu'elle ne me gêneroit point dans les choſes qui regardoient la gloire de Dieu, tant que ma conſcience ne me permettroit pas d'y renoncer moi-même. Cette conſtance lui attira le même reproche qu'à moi. On nous diſoit nettement que nous étions des fous.

Quoique les Marchands, qui avoient commencé à former la Compagnie, dont il a été parlé ci-deſſus, s'en fuſſent tous retirés, j'obtins cependant par mes ſollicitations que quelques-uns des mieux intentionnés s'aſſembleroient avec moi, pour délibérer ſur les moyens d'exécuter le projet, ſi la choſe étoit poſſible. Ces braves & honnêtes gens, touchés de mes peines & de la conſtance de mon zéle, témoignérent vouloir prendre la choſe à cœur, & s'engagérent à m'aſſiſter, pourvu que je puſſe trouver un plus grand nombre de perſonnes qui fuſſent d'humeur de s'intéreſſer dans l'affaire. Pour les mieux encourager, nous commençâmes dès lors la ſouſcription. Je ſouſcrivis pour 300 Rixd. de premiére miſe: d'autres ſouſcrivirent pour 200. & quelques-uns pour 100. Je gardai l'original de la ſouſcription afin d'inviter d'autres perſonnes à ſe joindre à nous. J'allai d'abord chez l'Evêque de la Ville & enſuite chez les Prêtres, qui tous ſouſcrivirent pour quelques ſommes. Je vis enſuite différens Marchands avec un égal ſuccès; de

ſorte que je raſſemblai un Capital d'environ 10000 Rixd.

Quoique cette ſomme ne fut pas ſuffiſante pour une telle entrepriſe, je ne laiſſai pas d'engager nos Intéreſſés à mettre la main à l'œuvre. Pour cet effet on acheta un Vaiſſeau nommé *Haabet*, ou l'*Eſpérance*, qui devoit nous tranſporter dans le Grönland, & y demeurer pendant l'hyver. Il nous ſembla que Dieu avoit deſtiné ce Vaiſſeau à un tel uſage, & que par ſon nom la Providence divine vouloit fortifier notre eſpérance & nous donner à entendre que l'ouvrage que nous commencions auroit un heureux ſuccès. Outre ce Vaiſſeau la Compagnie en fréta deux autres: l'un qui devoit aller à la pêche de la Baleine; & l'autre devoit nous ſuivre, pour rapporter à Bergen des nouvelles de notre arrivée.

Dans ces entrefaites, je reçus du Collége des Miſſions, des Lettres agréables, datées du 15 Mars 1721. On m'y donnoit avis que le Roi avoit approuvé l'expédition du Grönland, que je ſollicitois depuis ſi long-temps; qu'au prémier jour je recevrois mes lettres de Vocation, en qualité de Miſſionnaire, pour aller dans le Grönland; que S. Maj. m'avoit accordé une penſion de 300 Rixd. outre 200 Rixd. pour les préparatifs de mon voyage. C'eſt ainſi qu'il plut à la Providence Divine, après m'avoir fait eſſuyer

eſſuyer une infinité d'aſſauts, de contradictions & d'épreuves, de me faire jouïr des fruits de mon zéle & de ma conſtance. Qu'elle en ſoit louée & benie à jamais!

Tout étant préparé pour le voyage, l'Equipage ſe rendit le 2 Mai 1721. à bord du Vaiſſeau l'*Eſpérance*, où après la lecture des articles de mer, il prêta le ſerment ordinaire entre les mains du Grand-Baillif de Bergen, & en préſence de pluſieurs des Intéreſſés de la Compagnie & de diverſes autres Perſonnes. Comme faute de quelque habile homme, je fus obligé d'accepter la qualité de premier Chef du Conſeil & de l'Equipage, je prêtai auſſi, dans cette qualité, le ſerment de fidélité, entre les mains du Grand-Baillif; & cet Acte finit par un petit diſcours, & par les louanges du Seigneur, qui furent chantées, afin d'obtenir ſon aſſiſtance pour l'heureux ſuccès de notre voyage.

Ce fut le 3 Mai 1721. que nous mîmes à la voile, au nombre de 46 perſonnes, ſur le ſeul Vaiſſeau l'Eſpérance, en y comprenant ma Famille. La Galliote, qui avoit ſon Equipage particulier, nous ſuivit. Quant au Vaiſſeau deſtiné pour la pêche de la Baleine il étoit parti long-temps avant nous; mais il avoit eu le malheur d'échouer par un coup de vent près du *Staten-Huck*. Il ſe releva néanmoins, & en

fut quitte pour la perte de ſes mâts, ſans leſquels il retourna dans le Port de Bergen & ſans avoir perdu aucun Homme. Pour nous, le vent contraire nous força de mouiller hors du Port de Bergen, juſqu'au 12 de Mai, que nous mîmes en mer avec un vent favorable, qui continua juſqu'au 4 Juin, que nous apperçûmes le *Staten-Huck*.

Le Pays ne nous parut pas agréable, car il étoit tout couvert de glace & de neige; & près de la côte, on voyoit de grands amas de glace, parmi leſquelles nous en rencontrâmes quelques-unes, qui reſſembloient à de hautes montagnes. Depuis ce jour-là nous fûmes preſque toujours incommodés par la tempête, & par les glaces flottantes dans la mer juſqu'à 10 à 12 milles des côtes. Elles s'étendoient au loin vers le Nord. Lorſque le temps étoit beau, nous avancions à la voile le long des glaces, pour chercher quelque ouverture, pour gagner la terre; mais la choſe étoit impoſſible; car les glaces étoient comme attachées les unes aux autres; ce qui formoit un ſpectacle affreux; & on n'en voyoit point la fin. Cela nous obligea à nous retirer des glaces, & à tirer vers l'Oueſt en pleine mer, pour être en ſureté, au cas qu'il ſurvînt un vent violent. Nous fîmes cette manœuvre pendant long-temps. Nous ſortions

tions des glaces; nous y retournions, & nous ne trouvions point d'ouverture pour pouvoir pénétrer. Nos deux Maîtres de navire s'aviſérent alors de parler de retourner à Bergen, ſous prétexte que l'été étoit déjà avancé, & qu'il n'y avoit point d'eſpérance de gagner la terre. Ce diſcours ne me plût nullement. Je ſoutins que nous ne devions point penſer à retourner, tant qu'il nous reſteroit un jour d'été, puiſque le Vaiſſeau devoit paſſer l'hyver dans le Grönland.

Le 4 Juin, nous courûmes le plus grand danger. Nous nous vîmes entiérement renfermés dans les glaces, & nous n'avions qu'une ou deux portées de fuſil de libre, pour pouvoir tourner d'un bord ſur l'autre. L'allarme ſe mit parmi l'Equipage: elle fut augmentée, en apprenant par un ſignal de la Galliotte, qu'elle avoit donné contre la glace, qui l'avoit percée. Le dommage fut cependant réparé; mais le Maître de notre Navire, par poltronnerie, ou peut-être par vengeance de ce que je m'étois oppoſé à la propoſition qu'il avoit faite de s'en retourner, deſcendit alors dans la Cahute, & annonça à ma Femme & à mes Enfans, qu'ils devoient ſe recommander à Dieu & ſe préparer à la mort. Le péril effectivement étoit grand. Le vent étoit violent. Tout le jour un brouillard épais

pais régna dans l'air; ce qui dura juſqu'à minuit; mais dans ce temps-là nous remarquâmes avec étonnement que peu à peu nous nous trouvions plus au large; & le vent étant tombé & le brouillard diſſipé, nous nous vîmes entiérement dégagé des glaces. La joie ſuccéda à la frayeur: Nous fîmes le reſte de notre route gayement; & le 3 de Juillet, nous abordâmes enfin heureuſement à la terre, après laquelle nous avions tant ſoupiré.

Ceux qui ſeront curieux de connoître de quelle façon je me ſuis acquitté de mes travaux Apoſtoliques dans le Grönland, l'eſpace de 15 *ans, peuvent avoir recours au Journal de ma Miſſion, imprimé en* 1738. *en Danois.*

TABLE

TABLE

DES CHAPITRES.

I. Situation & qualité du Grönland, p. 1

II. Des premiéres habitations dans le Grönland, & opinion touchant la ruine des anciennes Colonies Norvegiennes, 6

III. Fertilité & Productions du Grönland, avec les Métaux & Minéraux qu'on y trouve, - - 29

IV. Conſtitution & température du Ciel & de l'Air, - - 38

V. Animaux terreſtres & Oiſeaux qu'on trouve dans le pays, - 42

VI. Animaux, Poiſſons, Oiſeaux &c. qui ſe trouvent dans les mers du Grönland, 48

VII.

VII. Occupations des Grönlandois, leur maniére de se nourrir, leurs meubles, 76

VIII. Des Habitans du Pays, des lieux où ils sont leur demeure, & de leurs habitations, - - 87

IX. La taille & la figure des Grönlandois, leur complexion & leur tempérament, - - 91

X. Du Naturel & des Mœurs des Grönlandois, - - - 94

XI. Des habillemens des Grönlandois, 99

XII. Du manger des Grönlandois, & de la maniére dont ils le préparent, 103

XIII. Des Mariages des Grönlandois & de l'Education de leurs Enfans, 107

XIV. Comment les Grönlandois enterrent & pleurent leurs morts, - 114

XV. Des Jeux, des Divertissemens & de la Poësie des Grönlandois, - - 116

XVI. De la Langue des Grönlandois. 124

XVII. Du Commerce dans le Grönland, & ſi on peut le pouſſer avec quelque avantage, - - - 135

XVIII. De la Religion des Grönlandois, ou plutôt de leurs Superſtitions, 138

XIX. L'Aſtronomie des Grönlandois, ou l'idée qu'ils ont de la lumiére du Ciel & de ſon origine, - - 155

XX. La capacité & la diſpoſition d'eſprit des Grönlandois, pour connoître le vrai Dieu & pour comprendre la doctrine Chrétienne, & la maniére de les y rendre plus propres, - 160

Avis au Relieur

pour placer les figures.

Carte du Grönland, - Pag. 1

Plantes, - - - 31

Chaſſe des Animaux terreſtres & des Oiſeaux, 43

Poiſſons, - - - 48

Licornes, - - - 56

Chiens-marins, - - 62

Pêche de la Baleine, - 78

Maniére de prendre les Chiens-marins, 81

Habitations des Grönlandois, - 88

Mariages des Grönlandois, - 110

Jeux des Grönlandois, - 123

DES

Pag. 1
31
ſeaux, 43
48
56
62
78
ns, 81
88
110
122

DESCRIPTION DU GRÖNLAND.

CHAPITRE I.

Situation & qualité du Grönland.

LE Pays connu ſous le nom de Grönland n'eſt ſitué qu'à environ 40 milles au couchant de l'Iſlande, & commence au 59e degré 50^{m} de latitude ſeptentrionale. Sa partie orientale s'étend vers le nord, entre le 78e & le 80e degré, juſqu'au Spitsberg, que quelques-uns néanmoins prennent pour une Iſle ſéparée de la Terre-ferme du Grönland. La partie occidentale eſt connuë juſqu'à 70 & quelques degrés.

Si le Grönland eſt une grande Iſle, ou ſi, du côté du Nord, il joint d'autres Pays, c'eſt ce qu'on n'a pas encore pu reconnoître au juſte. Cependant on doit regarder comme certain, que du côté du Nord-oueſt il confine aux Terres de

Il n'y a pas doute

DES

que le Grönland ne confine à l'Amérique du côté du Couchant.

de l'Amérique ; puiſqu'entre l'Amérique & le Gröniand, il ne ſe trouve qu'un Golphe, un enfoncement ou une Baie, que les Cartes Marines appellent *Strad-David*, d'après un Anglois, qui en 1685. découvrit le premier Détroit, que juſqu'ici les Anglois, & d'autres Nations, ont fréquenté tous les ans pour la Pêche de la Baleine. Mais aucun Vaiſſeau n'a point encore pénétré juſqu'au fond. Suivant le rapport que des Grönlandois, qui demeurent bien avant dans le Nord, nous ont fait, il n'y a qu'un petit paſſage fort étroit entre le Grönland & l'Amérique, ou plutôt ces deux Pays peuvent être dits limitrophes (a). On le peut conclure de

(a) Suivant le rapport & le jugement des Grönlandois de la Baie de Diſco (*Diſco-bugt* ſous le 69e degré, (le Grönland doit être une Iſle; ce que leur fait conelure le grand Courant qui vient du Nord & qui tient le milieu de la mer dégagé des glaces. Ils rapportent auſſi qu'étant d'un côté du Golphe ils ont parlé à des Gens, qui étoient de l'autre côté que leur langage étoit le même ; mais que les Bêtes du Pays différoient de celles du Grönland. Ils ajoûtent qu'il n'y a qu'un petit Détroit qui fait la ſéparation, entre le Grönland & l'Amérique ; que ce Détroit eſt ſi peu large, que ceux qui ſe tiendroient ſur les deux bords pourroient harponer le même Poiſſon; que la terre-ferme vers le Nord eſt entiérement couverte de glaces ; de ſorte qu'il n'y a que les Iſles qui ſoient découvertes, & qu'il y a dans ces Iſles des Rénes, des Oies, des Canards &c. en grande quantité qu'elles en ſont couvertes.

de ce que plus on avance vers le Nord dans le Détroit en queſtion, plus le terrein s'abbaiſſe, au lieu que dans les endroits baignés par la grande Mer, le Pays eſt hériſſé de hauts rochers & de Promontoires.

On a cru autrefois que le Grönland confinoit du côté du Nord-Eſt à l'Aſie & à la Tartarie, le long de la Ruſſie ; & l'on s'étoit, ſans doute, confirmé dans cette idée par une Fable Grönlandoiſe d'un certain *Harald-Geed*, qui voyagea par terre du Grönland en Norvége au-travers des Montagnes & des Rochers, conduiſant avec lui une Chévre, dont le lait lui tint lieu de toute nourriture dans ſon voyage ; ce qui le fit appeller dans la ſuite *Harald-Geed*. Peut-être auſſi cette idée fut-elle fortifiée par ce que rapportérent autrefois les anciens Chrétiens Grönlandois, qu'il étoit venu du Nord des Rénes & des Brebis étrangéres, avec des marques aux oreilles, ou des cordons aux cornes ; d'où ils concluoient qu'il devoit habiter des peuples dans les Quartiers Septentrionaux du Grönland. Mais le contraire eſt prouvé par les Rélations des Voyages des Hollandois & de quelques autres Nations vers le Nord.

Il eſt incertain ſi le Grönland confine à l'Aſie & à la Tartarie, du côté du Nord-Eſt.

Les Hollandois le nient abſolument. Voy. *Theodor. Torlac.* V. *Zordrager* Gronl. Fiſcherej. 2 *Th. c.* 10.

Le Grönl. eſt un pays hériſſé de rochers couverts de glace & de neige.

Le Grönland eſt un Pays haut, & hériſſé de rochers, dont les plus élevés, ainſi que tout le Pays, à l'exception du côté de la Mer & au fond des Golphes, ſont couverts de glaces & de neiges, qui ne fondent jamais. On peut juger de la hauteur de ces Montagnes, puiſque l'on en apperçoit quelques-unes de plus de trente lieues en mer. Toute la côte du Pays eſt défen-

défendue par des Isles grandes ou petites & par des Peninsules. Quantité de grands Golphes & de Riviéres entrent de toutes parts dans les terres. La plus considérable de ces Riviéres est celle qu'on nomme *Baals-Revier*, sous le 64ᵉ degré, & où la prémiére Loge Danoise fut établie en 1721. Elle s'étend jusqu'à 18 à 20 milles dans le Pays.

Le *Forbisser-Strat* ne peut plus se trouver.

Ce que toutes les Cartes Marines appellent *Forbissers-Strat* & *Bær-Sund*, qui suivant que ces Cartes l'annoncent doivent former deux grandes Isles, situées au-devant de la Terre-ferme, sont des choses, qui, à ce que je crois, n'existent pas dans la nature, du moins ne les trouve-t-on pas sur les côtes du Grönland; car dans le voyage que je fis en 1723 vers le Sud pour reconnoître le Pays, je n'eus pas remarquer la moindre chose, quoiqu je me fusse avancé jusqu'au 60ᵉ degré. Aujourd'hui les nouvelles Cartes marquent Détroit du Nord à 63 degré & celui du Su à 62. Mais une partie des anciennes, qu *Thormod* suit, les met entre le 61 & le 60ᵉ de ainsi les Cartes different considérablement da ce point. De plus on ne trouve pas dans l neanciennes Histoires ou Descriptions du vieu Grönland, le moindre mot touchant ces de Détroits, non plus que touchant ces de grandes Isles; car il y est dit seulement, q nos anciens Compatriotes Norvégiens & Isla dois, commencèrent par s'établir dans la pa tie Orientale du Grönland, vis-à-vis & dessus de l'Islande; que dans la suite ils ent prir

Hist. Grönlandicæ

Les anc. descript. parlent pas de ce détroit.

prirent de bâtir plus loin dans le Pays & dans les Golphes, juſque dans la partie Occidentale, & ſe bornérent ſans doute à la Riviére de Baal, où l'on trouve encore actuellement des ruïnes de vieilles Habitations Norvégiennes ; & comme j'ai découvert au loin vers le Sud, tant de veſtiges de maiſons bâties de pierre, j'en ai conclu que le Pays ſur lequel ſe trouvent ces maiſons, n'eſt point une Iſle particuliére, mais tient à la Terre-ferme. D'ailleurs, il eſt aiſé de s'imaginer que puiſque les anciens nous ont laiſſé des Deſcriptions ſi circonſtanciées des Golphes & des Iſles qui étoient habitées, ils n'auroient pas oublié ces deux grandes Iſles, ſur leſquelles il y avoit un ſi grand nombre d'habitations. C'eſt ce qui a été cauſe, que pour montrer la connexion qu'il y a entre l'*Oeſter-Bygd* & le *Veſter-Bygd*, ou entre les Habitations de l'Orient & de l'Occident, j'ai joint à cet Ouvrage une nouvelle Carte, & une repréſentation du Grönland, qui s'accorde avec *Thormod* & avec les nouvelles Cartes, tant que que j'ai trouvé qu'elles ne contrediſoient point es Deſcriptions des Anciens, ni ce que j'ai moi-même trouvé & remarqué. Le cap *Farvel* ſt une grande Iſle à un mille au Midi de *Staten-ug*. Dans le Détroit qui l'en ſepare il y a un rrible courant avec de ſi violens tourbillons u'ils briſent les rochers ; & dans cet endroit il uffle des vents terribles, à peu près comme ans le Détroit de Magellan.

CHAPITRE II.

Des premiéres Habitations dans le Grönland, avec une opinion touchant la ruine des anciennes Colonies Norvégiennes. Si dans la partie Orientale on ne trouve pas encore des veſtiges des anciens Norvégiens; & ſi ce même Diſtrict ne peut pas derechef être trouvé.

PERSONNE ne doute que les Anciens, moins par néceſſité que pour contenter leur curioſité naturelle, n'ayent tenté diverſes avantures, parmi leſquelles on doit compter principalement quantité de Colonies fondées dans des Pays, qui auparavant n'avoient jamais été habités. Les Hiſtoires nous font connoître de toutes parts un grand nombre de Pays, qui ont été découverts par de ſemblables tentatives; car Dieu qui a créé le vaſte globe de la Terre, n'a pas voulu qu'aucune contrée ou Pays demeurât dans un perpétuel oubli, ſans ſervir à l'uſage des Hommes. Les Annales d'Iſlande marquent que le Grönland fut découvert & peuplé de cette maniére par nos Ancêtres Norvégiens & Iſlandois. En effet le vaillant *Raude*, c'eſt-à-dire le *Roux*, qui par hazard découvrit le premier ce Pays, en 982. avec quelques autres Iſlandois, après en avoir en quelque ſorte connu la qualité, retourna en 983. en Iſlande, où l'éloge qu'il fit du Pays & qu'il appell

Erich Raude découvre le premier le Grönl. & le peuple.

appella *Grönland*, perſuada pluſieurs de ſes Compatriotes de l'y ſuivre pour y chercher de nouvelles demeures & peupler le Pays (a), où à peine furent-ils arrivés que Dieu leur fit connoître la lumiére de l'Evangile ; car *Leif*, fils d'Eric Raude, après avoir été inſtruit dans la Foi Chrétienne, par le Roi *Oluf Tryggeſon*, premier Roi Chrétien en Norvége, mena avec lui de Norvége dans le Grönland, un Prêtre qui inſtruiſit & baptiſa tous les Habitans du Pays.

La Foi Chrétienne introduite dans le Grönland.

Le Grönland ainſi habité premiérement par les Norvégiens & par les Iſlandois, reçut de nouvelles Colonies; on y bâtit quantité d'Egliſes & de Monaſtéres, & on le pourvût d'Evêques & de Théologiens, tant que la Correſpondance & la Navigation continuérent entre la Norvége & le Grönland ; c'eſt-à-dire juſqu'à l'année 1406. que le dernier Evêque y fut envoyé. Cependant les Norvégiens ne furent pas les premiers Habitans originaires & naturels du Pays ; car peu de temps après leur arrivée

Elle y fleurit juſqu'en 1406.

(a) Les Hiſtoriens ne ſont pas d'accord touchant l'époque des premiéres Colonies dans le Grönland. Les Iſlandois, comme il vient d'être dit, la placent à l'année 982. Mais *Pontanus*, dans ſon *Hiſtoire de Dannemarc*, place cet événement ſous l'année 770. & fonde ſon opinion ſur une Bulle, que le Pape Grégoire IV. adreſſa à l'Evêque *Anſcher*, & dans laquelle la propagation de la Foi Chrétienne lui eſt recommandée en qualité d'Archevêque du Nord & principalement de l'Iſlande & du Grönland.

ils rencontrérent dans la partie Occidentale du Grönland, un Peuple ſauvage, qui ſans doute tiroit ſon origine des Américains, comme on peut le conjecturer du caractère, de la maniére de vivre & de l'habillement des Peuples qui habitent au Nord de la Baie d'Hudſon, & qui ne différent en rien des Grönlandois. Ils auront avancé de plus en plus du Nord, qu'on appelle préſentement le *Détroit de David*, vers le Sud, & on rapporte qu'ils eurent de fréquentes guerres avec les Norvégiens.

Le Grönl. étoit habité par un Peuple ſauvage, avant que les Norvégiens y arrivaſſent.

Cauſe de l'interruption de la Correſp. entre le Grönl. & la Norvége.

Mais pour ce qui concerne la cauſe de la ruine de ces Colonies Norvégiennes, qui paroiſſoient ſi bien établies, on n'en donne aucune raiſon poſitive. On dit ſeulement, que l'interruption de la Navigation entre la Norvége & le Grönland, fut cauſée partie par le changement de Gouvernement, qui paſſa entre les mains de la Reine Marguerite, & par les guerres continuelles entre le Dannemarc & la Suéde, qui empêchérent qu'on ne ſe donnât aucun mouvement pour équiper des Vaiſſeaux ; partie par le péril & la difficulté de la Navigation, qui firent qu'on ne put avoir aucune connoiſſance de l'état de la Colonie.

V. *Pontan.* & *Claud. Lyſcandr.*

Le Grönl. eſt diviſé en 2 diſtricts.

Les anciennes Hiſtoires & Deſcriptions font mention de deux Diſtricts ; ſçavoir la Colonie de l'Orient *Oſter-bygd* & la Colonie de l'Occident *Veſter bygd*. Quant à la premiére qui contenoit 4 Egliſes Paroiſſiales & une centaine de Villages, les Antiquités du Grönland nous apprennent qu'elle fut déſolée dans le 14e ſiécle par les Sauvages qu'on nommoit alors

alors *Skrellinger*, & qu'elle fut tellement ruinée, que lorſque les Habitans de la Colonie de l'Orient vinrent pour lui donner du ſecours, & pour repouſſer les *Skrellingers* qui avoient attaqué les Chrétiens, ils trouvérent le Pays entiérement déſert ; ils ne rencontrérent que du Bétail, comme Bœufs, & Brebis, en aſſez grande quantité, qui erroient çà & là dans les prairies & dans les campagnes ; & ils en tuérent une partie qu'ils embarquérent pour emporter chez eux. On voit par-là, que les Chrétiens Norvégiens du *Veſter-bygd*, furent exterminés par les Sauvages qui étoient Payens. Les Grönlandois d'aujourd'hui, qui ſont les Deſcendans de ces *Skrellingers*, ne peuvent nous donner aucunes lumiéres à cet égard : ils ſçavent ſeulement que les maiſons, dont on voit encore actuellement les veſtiges, ont été autrefois habitées par un Peuple différent d'eux. Cependant ils confirment ce que nous liſons dans l'Hiſtoire ancienne ; ſçavoir que leurs Péres firent la guerre à ce Peuple & l'exterminérent (a).

Les *Skrellinger* ruinent la partie Occid.

Ce qu'en ſçavent les Habitans d'aujourd'hui.

(a) Les Grönlandois racontent une Hiſtoire ridicule, touchant l'origine de nos Gens, qu'ils nomment *Kablunæt* & touchant la maniére dont ils furent exterminés par leurs Péres. Une Femme Grönlandoiſe, dit cette Hiſtoire, accoucha en même tems d'un *Kablunæt* & d'un petit Chien. Les Parens, choqués de cette production monſtrueuſe ſe retirerent de leur Pays & abandonnèrent leurs Compatriotes.

Hiſt. ridicule touchant l'origine des Norvég. & touchant la ruine de leur colon.

Ils ne connoiſſent point la partie Orientale.

Mais pour ce qui concerne l'état préſent de la Colonie Orientale, on n'en a aucune connoiſſance, à cauſe des glaces flottantes qui viennent continuellement du Nord, ou du *Spitsberg*, ſe jettent en quantité vers les terres, & ſont cauſe que préſentement on ne peut aller dans ce quartier, ni avec des vaiſſeaux, ni avec de petits bateaux. Mais on voit par l'expédition

tes. Devenus grands, ils chagrinoient beaucoup leur Pére, qui ne pouvant plus les ſouffrir, ſe ſépara d'eux & alla demeurer dans un autre endroit. Mais ſes Enfans réſolurent un jour de le dévorer lorſqu'il viendroit les voir; ce qui arriva quelque tems après qu'il vint, ſelon ſa coutume, pour leur apporter un morceau de chair de Chien marin. *Kablunæt* alla d'abord au devant de lui, & en reçut le morceau de chair qu'il avoit apporté. Mais à peine fut-il de retour à ſon habitation, que les Chiens l'attaquérent, le dévorérent & mangérent enſuite le Chien marin. Ils demeuroient alors dans une Iſle, & le hazard voulut qu'un *Innuit*, ou un Homme, (c'eſt le nom que les Naturels du Pays ſe donnent,) approcha de l'Iſle en ramant & tira, chemin faiſant, ſur un Oiſeau, ſans le toucher. Un *Kablunæt*, qui ſe trouvoit ſur un promontoire, s'imaginant être hors de portée, s'aſſied par terre, au bord de la mer, & lui crie par raillerie: *Tire ſur moi*, Je veux être un *Alke*, (ſorte d'Oiſeau de mer,) ſi tu m'atteins. L'*Innuit* tire ſur le champ & le tuë. Ce meurtre cauſa depuis des divinons & des guerres continuelles entre les *Kablunæts* & les *Innuits*, qui à la fin eurent le deſſus, & exterminérent les autres.

tion de la Colonie Orientale contre les *Skrellingers*, qu'elle ſubſiſtoit dans le temps que celle de l'Occident étoit ruinée. Aucun ancien Auteur ne nous a marqué en quelle année cet événement étoit arrivé. On peut néanmoins conclure de-divers indices que l'on a eu depuis ce temps-là, que l'ancienne Colonie du Grönland Oriental n'eſt point encore entiérement détruite; & *Thormoder* entre autres nous fournit les particularités qui ſuivent.

Dans le tems de la ruine de la Col. Occid. la Col. Orient. ſubſiſtoit.

Hiſt. Grönland.

Amund, Evêque de Skalholt en Iſlande, ſacré en 1522. & qui abdiqua ſon Evêché en 1540. fut, dans un voyage qu'il fit pour paſſer de Norvége en Iſlande, pouſſé par une tempête du côté de l'Occident vers la côte du Grönland. Il navigea pendant quelques heures aſſez loin au Nord, & reconnut vers le ſoir la pointe de *Herjolsnæs*. Il ſe trouvoit ſi près de la côte qu'il pouvoit diſtinctement voir les Habitans conduire leurs Brebis & leurs Agneaux dans les Pacages. Mais comme le vent devint tout-à-coup favorable, il fit voile vers l'Iſlande, & le lendemain il aborda dans le Golphe de St. Patrice, au Couchant de l'Iſle, dans le temps qu'on trayoit les Vaches.

L'Evêque Amund approcha de cette Côte dans le XVI. ſiécle.

Biörn de Skardſaa, dit toujours *Thormod Torfæus*, raconte le fait ſuivant: Nous nous ſouvenons, qu'il eſt arrivé qu'un certain Jon, ſurnommé le Grönlandois, qui avoit ſervi long-temps les Marchands de Hambourg en qualité de Maître de Navire, fut jetté un jour parmi les hauts rochers du Grönland, & s'y trouva en danger de faire naufrage; mais il gagna heu-

Un Hambourgeois trouve des veſtiges des anc. Norv.

heureuſement un grand enfoncement, ou une grande Baie, dans laquelle il y avoit quantité d'Iſles. Il jetta l'ancre auprès d'une Iſle qui n'étoit point habitée ; mais il apperçut auſſitôt dans le voiſinage diverſes autres Iſles habitées, dont il n'oſa pas approcher par la crainte des Habitans. Il ne laiſſa pas cependant de mettre ſa Chaloupe dehors & de paſſer à l'habitation la plus proche, qui étoit fort petite. Il y trouva l'attirail d'un bateau, une Hutte pour le Poiſſon ; c'eſt-à-dire une petite Hutte de pierres, pour faire ſécher le Poiſſon à la maniére des Iſlandois ; & il vit le corps d'un Homme mort étendu la face contre terre. Il avoit ſur la tête un bonnet couſu à ſes autres habillemens, qui étoient faits partie d'un gros drap, partie de peau de Chien marin. A côté de lui, étoit un vieux couteau uſé, que ce même Jon emporta en Iſlande, par curioſité. Comme la tempête l'avoit pouſſé juſqu'à trois fois ſur les côtes du Grönland, on lui donna le ſurnom de Grönlandois.

Cette Relation, dit *Theodore Thorlacius*, ne peut pas avoir plus de 100 ans d'ancienneté, par la raiſon qu'il n'y a pas au-delà de 30 ans que *Biörn de Skardſaa* avoit fait ſes Notes ſur ces Annales.

On a ſouvent trouvé ſur la Côte de l'Iſlande, continuë le même Auteur, de vieilles planches de bateaux, qui, quand on les joignoit enſemble paroiſſoient enduites de la largeur de la main d'une poix ou colle de graiſſe de Chien marin : or il eſt certain que cette ſorte de poix n'a

n'a été en uſage dans aucun autre endroit que dans le Grönland. Un pareil bateau, continue-t-il, fut pouſſé en 1625. près d'un Cap ſur la Côte de *Reiche-Strand*. Il étoit artiſtement travaillé, & affermi par des chevilles. Il reſſembloit au bateau ſur lequel *Aſmund Kaſtenrazins*, en 1189. aborda en Iſlande avec 12 Hommes; & il étoit aſſemblé avec des chevilles de bois & des nerfs d'animaux. L'Evêque *Théodore* ajoûte dans ſon Livre, *de novitiis Grönlanderum indiciis*, que depuis quelques années la Mer avoit pouſſé ſur la Côte Orientale de l'Iſlande une rame ſur laquelle étoient écrits ces mots en Caractères Runiques: *Oft var ek daſudar ek dro dik*; c'eſt-à-dire, *J'ai été ſouvent fatigué en te portant.*

Moine qui devoit être né dans le Grönland.

Je trouve d'ailleurs dans un Auteur Allemand nommé *Dithmarus Bleſkenius*, une Rélation d'un Moine né en Grönland, qui fit avec l'Evêque de ce Pays-là un voyage en Norvége, dans l'année 1645. il vivoit en Iſlande en 1646; & l'Auteur aſſure lui avoir parlé. Ce Moine lui avoit raconté des choſes ſurprenantes & remarquables, touchant un Couvent de Dominicains dans le Grönland, appellé le *Cloître de St. Thomas*, dans lequel ſes Parens l'avoient fait entrer tout jeune, afin qu'il devint Moine. Mais comme ce même *Bleſkenius*, tant dans ce fait que dans d'autres choſes contenues dans ſon Livre, a été refuté par *Arngrim*, on ne peut pas abſolument faire fonds ſur ſa Relation. Cependant ce qu'il rapporte ne laiſſe pas d'être confirmé par d'autres Auteurs. *Eraſmus Franciſcus*

Cela eſt refuté par *Arngrim*.

Anat. Bleſkeniana.

Oſtindians og Veſtind. Statzgart. Relat. de *Jacq. Hal* touchant le Moine Grönlandois dont il vient d'être parlé &c. *Ex citato Autore.*

ciſcus dit dans un endroit, où il traite du Grönland, qu'un Capitaine de Navire, Danois, nommé *Jacob Hal*, fut chargé par le Roi d'entreprendre un voyage dans le Grönland; qu'il arriva premiérement en Iſlande, où il ſe fit informer par le Gouverneur de ce qui concernoit l'état du Grönland, dont il n'avoit aucune connoiſſance; & afin de le mettre mieux au fait de toutes choſes, on lui fit voir un Moine, né dans le Grönland, & dont le même *Jacob Hal* rapporte ce qui ſuit: „ Il y eut autrefois en Iſlande un Monaſtére, appellé *Helgafield*, dans lequel, quoiqu'il ſe trouvât abandonné & hors d'uſage, il y avoit cependant „ encore un Moine, né dans le Grönland & „ dont le viſage étoit large & bazané. Le „ Gouverneur fit appeller ce Moine en préſence de Jacques Hal, afin qu'il lui racontât „ quelques particularités touchant le Grönland. Quand il fut arrivé & qu'on lui eût „ dit pourquoi on l'avoit fait appeller, il raconta de quelle maniére ſes Parens, lorſqu'il „ étoit encore jeune, l'avoient mis dans un „ Monaſtére, que l'Evêque de Grönland, qui „ l'avoit fait Moine, l'avoit pris avec lui & „ l'avoit mené en Norvége, où il s'étoit mis „ ſous la protection de l'Evêque de Trundhiem, de qui dépendoient auſſi tous les Prêtres de l'Iſlande; qu'à ſon retour, il s'étoit „ encore confiné dans un Cloître & que cela „ s'étoit paſſé en 1546. Il ajoûta que dans le „ Monaſtére de St. Thomas, où il avoit demeuré, il y avoit une Fontaine d'eau bouil-

„ lante,

„ lante, que l'on avoit conduite dans toutes „ les chambres par le moyen des tuyaux, & „ qu'elles étoient échauffées de cette façon ; Mais on a encore ſujet de douter de la vérité de cette Relation, dont on ne trouve pas un ſeul mot, ni dans les Archives, ni dans les Annales du Dannemarc.

On ne peut pas trop ſe fier à cette Relation.

Quant à ce qui concerne le Couvent de St. Thomas en particulier, la Relation eſt juſte ; car il en eſt fait mention dans les Hiſtoires du vieux Grönland. *Nicolas Zenetur*, Venitien, & Capitaine de Vaiſſeau, au ſervice du Roi, ayant été pouſſé ſur la Côte du Grönland, en 1380. eut occaſion de voir ce Couvent de Dominicains. Sa Relation eſt rapportée par *Kirzer* & contient ce qui ſuit : „ On y voit „ encore un Couvent de Dominicains, ſous „ l'invocation de St. Thomas ; & peu loin „ delà il y a une Montagne qui jette du feu, „ au pied de laquelle coule une Fontaine d'eau „ bouillante, dont l'eau portée dans le Couvent par le moyen de quelques tuyaux, „ non ſeulement y échauffe toutes les Chambres des Religieux, comme nous échauffons „ nos appartemens par le moyen du feu ; mais „ ſert encore à cuire le manger & même à „ cuire le pain. Le Volcan jette une grande „ quantité de pierre-ponce, dont tout le Couvent eſt bâti. Il y a pareillement de très-„ beaux Jardins, qui ſont arroſés par cette „ eau chaude, & qui produiſent diverſes Fleurs „ & divers Fruits. Lorſque cette eau a traverſé le Jardin, elle ſe jette dans la Baie voi-„ ſine.

„ ſine. Il arrive de-là que cette eau ne géle „ jamais ; ce qui eſt cauſe qu'il s'y raſſemble „ une quantité prodigieuſe de Poiſſons & d'Oi„ ſeaux, qui ſervent à la nourriture des Habi„ tans du voiſinage."

La Relat. de *Biörn de Skardſaa* touchant Amund mérite plus de croyance.

Entre les Relations qui viennent d'être rapportées, celle de *Biörn de Skardſaa*, touchant *Amund*, Evêque de Skalholt, qui fut pouſſé ſur la Côte du Grönland, mérite le plus de croyance. On y voit que l'*Oſter bygd*, ou la Colonie Orientale, ſubſiſtoit environ 150 ans après l'interruption de la Navigation & de la Correſpondance entre la Norvége & le Grönland ; & qu'il eſt poſſible qu'elle ne ſoit point encore dégarnie de ſes anciens Habitans Norvégiens.

Les Grönl. d'aujourd'hui ne peuvent rien dire de certain touchant la partie Orient. du Grönland.

On ne peut rien tirer de certain à cet égard des Grönlandois d'aujourd'hui, car ils n'ont aucune correſpondance avec eux, ſoit parce qu'ils ne peuvent pas aller dans le Pays à cauſe des glaces, ſoit qu'il craignent d'être maſſacrés & mangés par eux ; car ils les repréſentent comme un Peuple cruel & barbare, qui tuë les Etrangers & les mange. Cependant ſuivant le rapport de ceux qui ont avancé aſſez conſidérablement du côté de l'Orient, il ne ſe trouve point dans le Pays qu'ils ont vu d'autre ſorte de Peuple que celui qui habite du côté de l'Occident. Mais quelle a été la deſtinée de la Colonie Orientale, ſi peuplée de Norvégiens & d'Iſlandois, qui comprenoit 12 Egliſes Paroiſſiales, & 190 Villages, outre le ſiége Epiſcopal & deux Couvens, & qui a ſubſiſté juſqu'à l'an 1540. ou environ ? A-t-elle été ruinée depuis ?

puis ? C'eſt ce qu'on ne ſauroit ni imaginer, ni découvrir. L'opinion de ceux qui croient que la Peſte noire, qui fit tant de ravages en 1348. dans les Pays du Nord, emporta auſſi les Habitans du Grönland, n'a abſolument aucun fondement; car la Navigation & le Commerce ont continué dans le Grönland juſqu'en 1406. & on voit d'ailleurs que la Colonie étoit encore dans toute ſa force vers l'an 1540; de ſorte que ſi les Deſcendans des anciens Norvégiens ſont aujourd'hui entiérement péris, il faut qu'il leur ſoit arrivé la même choſe qu'aux Habitans de la Partie Occidentale qui furent maſſacrés par les *Skrellingers*.

Si dans cette partie Orient. on ne trouve plus les Deſcend. des anciens Norvég., il faut qu'il en ait été d'eux comme de ceux de la partie Occid.

C'eſt ce qui engagea 100 ans après l'interruption de la Correſpondance entre le Grönland & la Norvége à prendre des meſures pour ſe procurer la connoiſſance de l'état de la Colonie Orientale, en la cherchant & la découvrant. *Erich Walkendorph*, Archevêque de Trundhiem, fut le premier qui recommença à penſer au Grönland & voulut faire partir à ſes dépens un Vaiſſeau pour découvrir de nouveau ce Pays; mais ce deſſein échoua parce qu'il tomba alors en quelque maniére dans la diſgrace du Roi Chriſtian II. Après lui, le Roi Frideric I. eut la penſée d'envoyer un Vaiſſeau dans le Grönland; mais ce projet n'eut aucune ſuite. Le Roi Chriſtian III. à ce que dit *Lyſcander*, fit bien partir un Vaiſſeau pour aller découvrir le Grönland; mais il retourna ſans y avoir pu réuſſir. Frideric II. entra dans les vuës de ſon Pere, à qui il avoit ſuccédé, &

Projet de *Walkendorph* Archevêque de Trundhiem pour découvrir le Pays.

Frideric I. a la même penſée, mais il ne l'exécuta pas. Chriſt. III. fait partir un Vaiſſ. qui

ne peut pas trouver le Pays.

Mogens Heintz y eſt envoyé par Frid. II.

Il prétend que ſon vaiſſeau fut arrêté par des rochers d'Aimant cachés ſous l'eau:

fit partir en 1578. *Mogens Heinſön*, Homme de mer très-célebre, pour aller faire la découverte du Grönland. Celui-ci après bien des périls & bien des difficultés par les glaces & la tempête, apperçut à la vérité le Pays, mais il ne put y aborder; ce qui l'obligea de s'en retourner ſans avoir rien fait. Il allégua qu'il auroit bien pu aborder dans le Pays ſi ſon Vaiſſeau n'avoit pas été arrêté tout à coup, à ce qu'il prétendoit, par la force magnetique des Rochers qui étoient au fond de l'eau; de façon que ſe trouvant en pleine mer, ſans aucun empêchement par les glaces & dans un temps ſerein, il ne pouvoit avancer, quoique le vent fût favorable & paſſablement frais. Voilà ce qui l'épouvanta & l'obligea à retourner en Dannemarc. Mais les véritables Rochers d'Aimant, qui arrêtérent le Vaiſſeau de *Mogens Heinſön*, furent ſans doute, ou la crainte de ne pouvoir avancer entre l'amas épouvantable de glaces, qu'il voyoit devant lui en quantité, ou un Courant contraire qu'il aura trouvé vers le *Staten-huk* & qui aura été ſi fort, que le Vaiſſeau, quoiqu'avec toutes ſes voiles dehors, n'aura pas pu avancer. Ce que d'autres alléguent qu'il fut arrêté dans ſa courſe par le Poiſſon *Remora* ſans doute le *Kracken* des Nordlandes, eſt auſſi ridicule & auſſi incroyable que ce qu'on a dit ci-devant, que l'Aimant caché au fond de la mer avoit arrêté un Vaiſſeau dans ſa route.

Ou arrêté par le Poiſſon *Remora*.

L'Hiſtoire nous apprend, que la même année que Mogens Heinſön fut envoyé dans

Grö

Grönland, un Capitaine Anglois, nommé *Martin Forbiſſer*, eut ordre de la Reine Eliſabeth d'aller chercher le même Pays. Il l'apperçût ; mais il ne put y aborder à cauſe des glaces & de l'approche de l'hyver, ce qui le força de s'en retourner. Au Printemps ſuivant il fut renvoyé avec trois Vaiſſeaux; & après bien des périls que les glaces & les tempêtes occaſionnoient, il deſcendit à terre, où il trouva un Peuple ſauvage, qui, en voyant venir les Anglois à eux inſpirent l'épouvante, abandonnérent leurs Cabanes & allérent ſe cacher çà & là. Quelques-uns montoient ſur les rochers & ſe précipitoient dans la mer. Les Anglois entrérent dans une Cabane de ces Sauvages, où ils trouvérent une vieille Femme, une Femme enceinte & un petit Enfant qu'ils emmenérent avec eux. Ils découvrirent, dans cet endroit, une ſorte de ſable qui contenoit de l'argent & de l'or : ils en remplirent 300 tonnes & les portérent avec eux en Angleterre. Mais je doute fort qu'ils aient trouvé dans le Grönland ce ſable riche en or & en argent ; & je m'affermis dans ma penſée en liſant ce que le même Forbiſſer rapporte de la Civilité & des maniéres polies d'un Peuple voiſin, qui, à ce qu'il ajoûte, avoient un Roi nommé qu'ils appelloient *Kakiunge*, que ſes Sujets portoient ſur leurs épaules, & qui avoit des habits magnifiques enrichis d'or & de pierres précieuſes : circonſtances qui ne s'accordent, ni avec l'état du Grönland, ni avec la ſimplicité de ſes Habitans. Il y a plus d'apparence que le Pays d'où il apporta ce riche

Mart. Forbiſſer envoyé par la Reine Eliſabeth pour découvrir le Grönl.

Il en emporte 300 tonn. d'un ſable qui contenoit de l'argent.

Sa Relation eſt pleine de fauſſetés.

ſable étoit le Perou, ou le Méxique, Contré abondantes en or & en argent.

Mais laiſſons ces Relations incertaines po voir uniquement les ſuccès qu'ont eu les foi & l'application des Rois de Dannemarc, po découvrir le Grönland. Nous trouvons effet qu'après Frideric II. Chriſtian IV. fit pa tir juſqu'à quatre fois à grands frais des Va ſeaux pour le Grönland, quoique ſon Pére ſon Grand-pére euſſent fait chercher ce Pa inutilement. Le premier de ces voyages fit ſous les ordres de *Godſke Lindenov*, av trois Vaiſſeaux. Suivant la Relation de Voyage, Lindenov lui même aborda, ce do je doute fort, ſur la côte Orientale du Grö land ; mais il n'y rencontra que des Sauvag non civiliſés & de même mœurs & de mê caractére, que ceux que *Martin Forbiſſer* av trouvés. Il y demeura trois jours, penda leſquels les Sauvages Grönlandois vinrent à l & pour quelques menuës marchandiſes, com couteaux, éguilles, miroirs, &c. ils lui app toient diverſes ſortes de pelleteries & des pié de cornes précieuſes. Quand il eut levé l'anc pour s'en retourner, il retint ſur ſon bord de Grönlandois, qui y étoient reſtés les dernier & comme ils faiſoient tous leurs efforts po ſe ſauver & pour ſe jetter dans la mer, il fa les lier & les obſerver ſoigneuſement. Le Compatriotes qui étoient ſur la côte, voy qu'on retenoit ces deux Hommes priſonnie & qu'on vouloit les emmener, ſe mirent à h ler d'une maniére horrible, à jetter des pier

Chriſt. IV. envoie juſqu'à 4 fois des Vaiſſeaux dans le Grönl.

Au premier voyage *Lindenav* emmena deux Sauvages avec lui à Copenh.

que, Contré décocher des fléches ſur les gens du Vaiſſeau;
e qui força ceux-ci à tirer un coup de Canon
certaines po our les épouvanter & pour les faire retirer:
t eu les ſoi près quoi ils continuérent leur voyage. Les
nnemarc, po eux autres Vaiſſeaux partis avec Lindenov,
s trouvons oublérent le Cap Farvel & avancérent juſqu'au
an IV. fit pa étroit de David, où ils trouvérent divers
frais des Va eaux Havres & des prairies agréables & ver-
ue ſon Pére oyantes, avec un Peuple ſauvage tel que ceux
rcher ce Pa ont il a été parlé ci-deſſus. Ils trouvérent On apporta
ces voyages ers la frontiére quelques pierres qui conte- des pierres
Lindenov, av bient de l'argent. Ils en apportérent avec de mine qui
Relation de x; & cent livres de ces pierres rendirent contenoient
borda, ce do ngt-ſix onces d'argent. Mais il eſt encore de l'argent;
ntale du Grö certain s'ils les trouvérent du côté du Grön- & 4 Sauva-
e des Sauva nd, ou vis-à-vis du côté de l'Amérique. Ceux- ges.
rs & de mê amenérent avec eux à Copenhague quatre
Forbiſſer av uvages.

jours, penda La ſeconde Navigation, que fit entrepren- Dans le 2^d.
bis vinrent à e le même Prince, eut lieu en 1606. Cinq voyage on
handiſes, com iſſeaux partirent ſous les ordres de l'Amiral raméne les
c. ils lui app ndenov, & il emmena avec lui trois des Sau- 4 Sauvages.
ies & des pié ges qu'il avoit enlevés du Pays; car le qua-
l eut levé l'anc ême étoit mort en chemin. Lindenov prit
ur ſon bord de ns ce voyage ſon cours vers le Cap Farvel,
tés les dernier nça juſqu'au Détroit de David, où il exami-
eurs efforts po divers endroits de part & d'autre, & prit
la mer, il fa uite le parti de s'en retourner.

uſement. Le La troiſiéme & derniére Navigation, entre- Au 3e voy-
la côte, voy ſe par le Roi Chriſtian IV. pour la décou- age, on vit
mes priſonnie te du Grönland, ſe fit avec deux Vaiſſeaux, le Pays, ſans
ſe mirent à h s le Commandement du Capitaine *Richart*, pouvoir y
etter des pier lſteinois; mais il ne put pas arriver au Grön- aborder.

land à cauſe de la grande quantité de glaces qui le couvroient. Il apperçut ſeulement de loin ſes hauts rochers ; & il ſe vit dans l'obligation de s'en retourner ſans avoir rien fait.

Voyage du Capitaine *Munch*, en 1616.

A l'égard de la quatriéme Navigation, que le même Roi fit entreprendre en 1616. par le Capitaine *Jens Munch*, elle ne tendoit pas à faire la recherche du Grönland ; mais à découvrir un nouveau paſſage, entre le Grönland & l'Amérique, pour aller à la Chine. On peut voir dans la propre Relation de ce Capitaine les fatalités auxquelles il fut expoſé dans ſon voyage.

Une Compagnie établie à Copenhague, entreprend en 1636. le 5e. voyage en Grönl.

Une cinquiéme Navigation fut entrepriſe du temps de Chriſtian IV. par une Compagnie qui s'établit dans la Ville de Copenhague, & qui, au rapport de *Lyſcander*, avoit pour Chef ou pour Préſident le Grand-maître, ou Chancelier, *Chriſtian Friis*. Les Vaiſſeaux de cette Compagnie, qui étoient au nombre de deux, cinglérent au Couchant du Grönland, dans le Strat-David, où ils firent quelque petit Commerce avec les Sauvages. Mais ce n'étoit point de ce foible Commerce dont ils s'embarraſſoient. Un des Capitaines de ces Vaiſſeaux ſçavoit un endroit ſur cette côte où l'on trouvoit un ſable, qui par la couleur & le poids reſſembloit à de l'or. On remplit les deux Vaiſſeaux de ce ſable précieux, & on s'en retourna. Mais à leur arrivée à Copenhague ce ſable éprouvé par les Orfévres ne fut trouvé bon à rien, & le Grand-maître ordonna qu'il ſeroit jetté dans la mer. On en conſerva néanmoins

On en rapporte un ſable qui contenoit de l'or.

moins par curioſité une petite portion, dont un Chimiſte, qui dans la ſuite vint à Copenhague, tira de bon or. Le Capitaine du Navire, qui, dans une bonne intention, avoit été cauſe de l'entrepriſe, tomba en diſgrace & mourut peu de temps après de chagrin. Par-là on fut privé en même temps, & du tréſor qui avoit été apporté & de la connoiſſance du lieu où le ſable ſe trouvoit; ce que le Capitaine avoit jugé à propos de tenir ſecret.

En 1654. ſous le regne du Roi Frideric III. un nommé *Henri Muller*, Homme de conſidération, envoya un Vaiſſeau dans le Grönland, ſous la conduite de *David de Nelles*. Il arriva dans le Pays & en emmena trois Femmes, qui s'appelloient: *Kunelik*, *Kabelau* & *Sigokou*. Ces trois Femmes, ſelon le temoignage de l'Evêque *Torlais*, qui avoit vu le Journal du Capitaine, avoient été priſes dans le voiſinage de *Herjolsnes*, ſur la côte Orientale, comme le dit pareillement *Tormod Torfæus*; mais le fait eſt faux; car elles avoient été priſes ſur la Côte Occidentale près de la Riviére de Baal, & quelques Grönlandois de cet endroit, qui ſont encore en vie, s'en ſouviennent, & ſçavent dire leurs noms, tels qu'ils ſe trouvent marqués dans l'Hiſtoire.

En 1634. un Vaiſſeau de Copenh. parti pour le Grönl. en emméne 3 Femmes.

Torfæus dit, que le dernier qui fut envoyé dans le Grönland, pour chercher & découvrir le Pays, en 1670. par le Roi Chriſtian V. fut le Capitaine de Vaiſſeau *Otte-Aekelſön*; & il ignore le ſort de ce voyage, ainſi que l'utilité qu'on en retira. Cependant *Arngrim Vidalin* racon-

Hiſt. Grönlandic.

En 1670. Chriſtian V. envoie un Vaiſſ. dans le Grönl.

Part. 3. c. 1. raconte dans ſa Deſcription MS. du Grönland, que le même Roi, invita par de grands Priviléges le Conſeiller de Commerce *George Tormöhlen* à tenter la découverte du Grönland: ſurquoi le Sr. *Tormöhlen*, non ſeulement équipa un Vaiſſeau & engagea en 1674. du monde pour demeurer dans le Pays; mais pourvut encore le Vaiſſeau de toutes les choſes néceſſaires, fit conſtruire des maiſons de bois, qu'il embarqua, pour les dreſſer dans le Pays à leur arrivée; & il fournit les Canons & les autres munitions requiſes pour une pareille entrepriſe; mais par malheur le Vaiſſeau fut pris avec ſa charge & conduit à Dunkerque; par où cet important deſſein échoua.

En 1674. *Tormöhlen* de Bergen fait des préparatifs pour envoyer une Colonie en Grönland.

Son Vaiſſ. eſt pris, ce qui fait échouer ſon deſſein.

On fut long-temps après cela, ſans penſer au Grönland, juſqu'à ce qu'en 1721. ſur les projets que je formai & ſur mes repréſentations, il s'établit à Bergen & avec l'approbation du Roi Frideric IV. une Compagnie du Grönland, qui réſolut non ſeulement d'y envoyer un Vaiſſeau; mais encore d'y établir une Colonie ſous le 64e degré de latitude. Je m'y tranſportai avec toute ma Famille, & je demeurai dans le Pays quinze ans, pendant leſquels je m'inſtruiſis de tout ce qui concerne le Pays, tant par rapport à la terre que par rapport à la mer; & je découvris les Places, où nos anciens Norvégiens avoient demeuré dans la partie Occidentale. Mais comme j'ai déjà parlé de tout cela dans le Journal de ma Miſſion, & de toutes les fatalités que ce deſſein a eſſuyées, je ne trouve pas qu'il ſoit néceſſaire de le répeter ici.

Il ſe forme en 1721. une Comp. du Grönl. où l'Auteur ſe rend avec toute ſa Famille.

Dès

Dès le commencement on s'étoit intéreſſé particuliérement à découvrir la partie Orientale du Grönland, comme la meilleure & la principale Colonie du Pays; de ſorte qu'en 1723. la Compagnie du Grönland, établie alors à Bergen, me fit entendre par une lettre, que le Roi verroit avec plaiſir, qu'on prît quelques meſures pour reconnoître le côté Oriental. Pour y mieux reuſſir, je réſolus d'entreprendre moi-même ce Voyage, & de reconnoître le Pays du côté du Midi, puiſque le Détroit de Forbiſſer, le plus court chemin, ſelon les Cartes, pour aller dans la partie Orientale, ne pouvoit point ſe trouver. Mais comme la ſaiſon ne me permit pas d'être long-temps dehors; car nous nous trouvions preſque à la fin du mois de Septembre, temps auquel les vents violens viennent avec l'Hyver, je fus contraint de retourner ſur mes pas.

Meſures priſes en 1723. pour découvrir la partie Orient.

En 1724. les Directeurs de la Compagnie de Bergen, firent partir en conſéquence des ordres du Roi un Vaiſſeau pour reconnoître la côte Orientale; en ſuivant l'ancienne roûte directement par l'Iſlande, afin d'arriver au Grönland; mais la grande quantité de glaces flottantes, qui étoient le long du Pays, rendirent ce projet inutile; & comme autrefois, après bien des fatigues & bien des périls, à cauſe des glaces & de l'impétuoſité des vents, il falut s'en retourner ſans avoir rien exécuté.

La Comp. de Grönl. à Bergen fait partir un Vaiſſ. pour découvrir la partie Orientale.

Le peu d'apparence qu'on voyoit à aborder dans la partie Orientale avec des Vaiſſeaux fut cauſe qu'en 1728. le Roi, entre diverſes

Frider. IV. envoie des Chevaux

autres grandes dépenſes qu'il fit, réſolut d'en-
voyer des Chevaux à la Colonie, dans l'eſpé-
rance que par ce moyen on parviendroit à pé-
nétrer par terre, juſqu'à la côte Orientale.
Mais rien n'étoit moins praticable que ce pro-
jet; car outre que le Grönland eſt un Pays
élevé & hériſſé de Rochers, qu'il n'eſt pas poſſi-
ble de ſurmonter, il eſt entiérement couvert
de glaces & de neiges, qui ne fondent jamais.

dans le Grönl. pour paſſer dans la part. Orient. mais en vain.

Sa Majeſté donna encore ordre en 1729. au
Lieutenant Richard, qui avoit paſſé l'hyver à
la Colonie avec ſon Vaiſſeau, de faire ſon poſſi-
ble à ſon retour pour aborder à la Côte Orien-
tale vis-à-vis de l'Iſlande; mais il trouva comme
les autres que la choſe n'étoit pas praticable, à
cauſe des glaces & des périls auxquels il faloit
s'expoſer.

Le Lieut. *Richard* tente la même choſe en 1729. par mer ſans ſuccès.

Ces empêchemens firent preſque entiére-
ment perdre l'eſpérance de pouvoir jamais par-
venir à la partie Orientale; &, à mon avis, c'é-
toit vouloir employer inutilement ſon argent,
que d'entreprendre davantage d'y parvenir par
cette voie. Il reſte néanmoins encore une
route ou un moyen pour arriver à ce lieu
qu'on a cherché ſi ſouvent en vain, & qu'on n'a
pas pu encore découvrir, ou du moins recon-
noître en plein; ſçavoir en prenant le long de
Staten-Huk, ou du Cap du Prince Royal Chriſ-
tian. Les rapports que m'ont fait les Grön-
landois, qui ont avancé aſſez loin le
long de la Côte Orientale du Pays me confir-
ment dans cette penſée; car quoique les glaces
flottantes viennent dans une quantité épouvan-
tab

Projet, ou autre moyen pour y arriver.

table du *Spitzberg*, ou du *nouveau Grönland*, qu'elles s'étendent le long du Pays & au-delà du *Staten-huk*, & qu'elles ferment tellement aux Vaiſſeaux le paſſage, qu'il leur eſt impoſſible d'avancer dans les endroits où ſont ſes glaces, & où étoit la principale partie des Colonies Norvégiennes ; il y a cependant dans ces quartiers, le long des côtes, des ouvertures, où l'on peut naviger avec de petites barques. En effet, ſelon ce que diſent les Grönlandois, ce qui s'accorde avec les expériences que j'ai faites, les courans emportent tout hors des Golphes & au loin vers le Sud-oueſt ; ce qui fait qu'il ne peut y reſter aucune glace ; qu'il ſe forme des ouvertures, & que la glace eſt retenue à quelque diſtance des terres ; de façon que les Grönlandois, dans certains temps, y ont navigé, tant en allant qu'en retournant, ſans aucun empêchement, avec leurs *Umiak* ou grands bateaux, quoiqu'ils ne ſe ſoient pas avancés aſſez loin, pour voir, ou découvrir quelque choſe des Maiſons, ou Habitations des anciens Norvégiens, dont on doit pour le moins appercevoir les ruines dans ce côté Oriental. De plus, les Hollandois qui navigent dans le Grönland, m'ont raconté, comme quelque choſe de conſtant, que quelques-uns de leurs Vaiſſeaux ont quelquefois trouvé le Pays entiérement dégarni de glaces du côté Oriental, juſque ſous le 62e degré ; qu'ils ont mouillé ſur la côte dans les derniers enfoncemens, & qu'ils ont fait un commerce conſidérable & avantageux avec les Sauvages.

On croit qu'il eſt poſſible d'arriver dans la partie Orient. avec de petites barques.

On a quelquefois trouvé le côté Oriental degarni de glace.

Je

Je trouvai moi-même les choſes de la ſorte en 1736. lorſque je retournai du Grönland dans le Dannemarc, & que nous doublâmes le *Staten-huk* & le Cap *Farvel*. Nous étions fort près des terres, & nous ne vîmes, ni ne pûmes remarquer aucune glace ; ce qui eſt pourtant une choſe extraordinaire ; & comme elle arrive rarement, il n'y a pas de ſureté à vouloir avancer ſi loin avec des Vaiſſeaux ſur cette côte Orientale. Mais, comme je l'ai déja dit, la choſe peut ſe faire beaucoup plus commodément le long des terres, en doublant le *Staten-huk* : ſur-tout ſi l'on a premiérement la précaution d'établir une Loge ſur la Côte Occidentale, entre le 60 & le 61e degrés ; & encore mieux, au cas qu'on voie que la choſe ſoit poſſible, en la plaçant à la même hauteur ſur la Côte Orientale.

En établiſſant une Loge vers le midi on ſe faciliteroit cette découverte.

Suivant les Relations que les Anciens nous ont laiſſées, touchant le Grönland, il ne devoit y avoir par mer que 12 milles Norvégiens de terres non habitées, entre la Colonie de l'Orient & celle de l'Occident, ou, comme d'autres l'ont écrit, c'étoit un voyage de 6 jours pour un bateau. Et comme les ruines des anciennes Habitations que j'ai découvertes entre le 60e & le 61e degrés, étoient, ſans doute, les derniéres du côté de l'Occident, il s'enſuit néceſſairement qu'il n'y a pas bien loin à aller, pour arriver à la partie méridionale de la Colonie de l'Orient. Ainſi lorſqu'on aura trouvé qu'il eſt poſſible, dans certains temps, de pouvoir arriver le long des terres juſqu'à la Colonie Orientale,

Voyez *Ivar Beri Relat.*

tale, vers le 63 ou le 64ᵉ degré, & qu'on aura eu ſoin d'établir çà & là de petites Loges ou Colonies, on pourra alors entretenir perpétuellement une Correſpondance entre les Loges, & l'une pourra aſſiſter l'autre au cas que les Vaiſſeaux ne puiſſent pas tous les ans approcher de toutes, mais ſeulement des plus méridionales. C'eſt donc à mon avis une choſe poſſible & abſolument praticable, non ſeulement d'aborder à la partie Orientale du Grönland, mais encore de fournir tous les ans aux Colonies qu'on pourra établir les ſecours dont elles auront beſoin.

CHAPITRE III.

Fertilité & Productions du Grönland, avec les Métaux & Minéraux qu'on y trouve.

ON peut juger en quelque ſorte de la fertilité du pays, par les Relations des Anciens, où il eſt dit qu'on éléve dans les Colonies toutes ſortes de Bétail & d'Animaux qui fourniſſent le lait, le beurre, le fromage, &c. en ſi grande abondance qu'on en tranſportoit une partie conſidérable en Norvége, d'une telle bonté, qu'on le ſervoit ſur la table des Rois, juſqu'au temps de la Reine Marguerite. Il y eſt rapporté auſſi, qu'il y croît, dans differens endroits, le meilleur froment qu'on puiſſe trouver nulle part; que dans les Vallées les arbres pro-

Les productions du Grönl. ſervies autrefois ſur la table des Rois de Norvége.

produiſent des fruits, ou glands auſſi gros que des pommes & bons à manger (a); qu'on a dans les bois une Chaſſe abondante en Rènes, Liévres, &c. & que la mer fournit une riche peſche, comme des Chiens marins, des Baleines, &c. dont les habitans tirent leur nourriture.

Quoique ces avantages ſemblent diminués aujourd'hui en partie, puiſque les anciennes Colonies ſont ruinées & dégarnies d'habitans & de bétail, & que les terres ſont incultes, il ſe pourroit faire néanmoins, que les anciennes places, où les Norvégiens ont autrefois habité, pourroient recouvrer leurs premiers avantages ſi on les peuploit derechef d'habitans & de bétail; car il y a de tous côtés dans ces endroits de gras pâturages, ſur-tout depuis le 60 juſqu'au 65e degré. Dans le grand Golphe, que les Cartes nomment *Baals-Revier*, & qu'on appelle préſentement *Haabets-Bay*, du nom de la Colonie Danoiſe, ſituée à l'extremité de l'embouchure de la Baie, on trouve des deux côtés de la Colonie, de belles & grandes prairies, où l'on pourroit nourrir quan-

Du 60 au 65e degrés, il y a de bons pâturages.

(a) Un Grönlandois, qui demeuroit loin au midi, vers le *Staten-huk*, raconta un jour à mon fils, chez qui il voyoit quelques Citrons, qu'il en avoit vu croître de pareils ſur des arbres vers le Midi, mais qu'ils n'étoient que le quart de la groſſeur de ces Citrons. C'étoit apparemment le fruit dont il vient d'être parlé & auquel on donnoit le nom de Glands, *Olden*.

quantité de bétail; & outre cela la terre & la mer fourniſſent de quoi nourrir les habitans. Je n'ai trouvé, du côté de l'Occident, ni bois, ni arbres qui méritaſſent quelque attention. Cependant il croît de tous côtés & en quantité ſur les côtes des Golphes, de petits boſquets de bouleau, d'aune & d'oſier, qui peuvent ſuffire pour le chauffage des Colonies. Le plus beau bois que j'aie vu eſt entre le 60 & le 61e degrés. On y trouve des bouleaux de 2 à 3 braſſes de hauteur, & un peu plus gros que le bras, ou la jambe. Il croît auſſi en quantité dans le pays de petits Genevriers, dont le fruit eſt de la groſſeur des pois gris. La Plante appellée *Quaun*, ou l'*Angélique*, s'y trouve pareillement en abondance; ainſi que le *Romarin ſauvage*, qui a l'odeur & le goût de la térébenthine. On en peut tirer par la diſtillation une belle huile & un eſprit, que l'on regarde en Medecine comme des remédes excellens. Le *Cochlearia*, qui paſſe pour le principal reméde contre le ſcorbut, croît par-tout & en abondance dans le Grönland, ſur-tout du côté de la mer. Il n'a pas autant d'amertume que le nôtre; mais il a ſouvent opéré des effets pour ainſi dire miraculeux ſur les Malades. On voit une ſorte de plante, ou herbe à fleurs jaunes, dont la racine au Printemps a l'odeur approchante de celle de la roſe. Les Grönlandois la mangent & s'en trouvent fort bien. On rencontre par-tout, ſur les côtes des Golphes, ſur la pente des montagnes, un *Thim* ſauvage, qui répand une odeur très-agréable, quand

Mais ni forêts, ni arbres, ſi ce n'eſt de petits boſquets.

Il y croît diverſes Plantes.

quand le Soleil eſt couché. J'ai auſſi vu dans le pays la plante appellée *Tormentille*, & un grand nombre d'autres, que je ne puis pas me rappeller préſentement, outre celles que je ne connois pas, & dont je ne ſaurois donner les noms. On peut voir leur figure dans la Planche ci-jointe. Les principales Baies que produit le Grönland ſont les *Blaa-bær*, les *Tytte-bær*, & les *Krække bær*. Il y croît auſſi des *Molte-bær*, mais elles viennent rarement à maturité, à cauſe des brouillards, qui régnent continuellement ſur les Iſles dans le temps que ce fruit ſe noüe. Le terrein a la meilleure apparence depuis le 60ᵉ juſqu'au 64ᵉ degré; c'eſt-là effectivement que ſe trouvent les meilleures pla-

La terre paroît propre pour toutes ſortes de ſemences.

ces; elles paroiſſent propres pour toutes ſortes de productions, & on peut reconnoître encore aujourd'hui, en voyant les campagnes, qu'elles ont été autrefois cultivées. J'ai fait un jour l'épreuve de ſemer de l'orge ſur la côte du Golphe le plus voiſin de la Colonie où j'étois. Il pouſſa à merveilles & l'épi étoit tout formé à la fin de Juillet: il ne vint pas cependant à parfaite maturité, à cauſe du froid de la nuit qui ſurvint vers la mi-Août, depuis lequel temps il demeura dans le même état, ſans ſe perfectionner juſqu'à la fin de Septembre. Mais comme c'étoit de la ſemence qu'on avoit recueillie aux environs de Bergen, elle avoit beſoin pour ſe perfectionner d'un plus long été. Si elle fut crue dans les Nordlandes, elle eut apparemment mieux réuſſi dans le Grönland, puiſque les climats des deux pays approchent davan-

L'orge qu'on a ſemé n'eſt pas venu à maturité.

tage

tage l'un de l'autre. Les raves & les choux réuſſiſſent fort bien, principalement les *raves*, qui ſont d'une bonté & d'une douceur extraordinaires. Tout ce qui vient d'être dit de la fertilité du Grönland doit s'entendre des quartiers depuis le 60 juſqu'au 65 degré, mais elle diminue ſelon la diverſité des climats; car il ne croît rien vers le Nord, où le pays eſt ſi heriſſé de rochers & ſi ſtérile, que les Grönlandois qui l'habitent n'y peuvent pas recueillir aſſez de foin pour mettre dans leurs ſouliers; ce qu'ils font pour ſe tenir les pieds chauds; & ils ſont obligés d'aller acheter ce foin vers le midi.

Vers le Nord il ne croît point d'herbe.

J'ai vû peu de *Métaux* & de *Minéraux* dans le Grönland. Environ à deux milles au midi de la Colonie de *Got-haab*, ſur un Cap, j'ai apperçu çà & là ſur une montagne, une matiére de la couleur du verd-de-gris, qui donne à connoître qu'elle contient du cuivre. Les Grönlandois m'ont auſſi apporté quelque matiére qui reſſemble à de la mine de plomb. On trouve de même dans le pays beaucoup de minéral de ſouffre, qui reſſemble à du laiton; dans le voyage que je fis pour reconnoître le pays, j'abordai dans une Iſle, où je rencontrai un ſable d'un jaune rougeâtre, entrecoupé de veines de Cinabre. Je l'envoyai aux Directeurs de la Compagnie à Bergen, pour faire examiner s'il contenoit quelque choſe de bon. La réponſe que je reçûs fut, que je devois ramaſſer le plus que je pourrois de ce ſable; mais il ne fut impoſſible de retrouver l'endroit dans

On voit peu de minér. dans le Grönl.

Sable d'un jaune rougeâtre, entrecoupé de veines de Cinabre.

lequel il étoit ; car cette petite Isle étoit entourée de quantité d'autres, & la marque que j'y avois mise avoit été emportée par le vent. On a néanmoins depuis découvert, dans plusieurs endroits, de ce sable jaune, qui, quand on le brûle, devient d'un rouge brun. Avec le temps il devient rouge de lui-même ; & on en trouve de toutes parts dans le Grönland. J'ignore si ce sable est de la même espéce que celui que *Martin Forbisser* apporta autrefois du Grönland & qui devoit contenir beaucoup d'argent ; ou s'il est de l'espéce d'un sable, qu'un Vaisseau de la Compagnie de Grönland apporta du *Strat-David* à Copenhague, & qui, comme je l'ai dit ci-dessus, étoit d'une couleur jaune. J'ai bien essayé, suivant la petite connoissance que j'ai dans la Chymie, à en tirer quelque chose par l'extraction & la précipitation ; mais je n'en ai rien retiré. Du reste je n'ai point trouvé dans le Grönland d'autre espéce de sable qui contînt de l'or ou de l'argent. On y a découvert une sorte de Crystal de roche de couleur rouge, ainsi que du Crystal blanc. Le rouge est chargé de quelques particules d'or, qu'on n'en sauroit séparer que par le moyen de la Chymie. Il y a dans le Pays des Montagnes entiéres d'Asbeste, qu'on ne prendroit, à l'extérieur, que pour de simples pierres ; mais on peut la fendre & la raper, comme un morceau de bois. Elle est remplie en dedans de charbon & de filamens, qui ressemblent à de la paille ou à du foin ; & quand les morceaux de cette pierre sont battus & qu'on en a séparé ce fi-

Crystaux ou Rubis du Grönl.

Asbeste.

il se laisse tordre comme un autre fil. Tant qu'il est dans une matiére grasse comme l'huile d'olive, ou l'huile de Poisson, il brûle sans se consumer & sans se réduire en cendres.

Aux environs de la Colonie de *Got-haab*, sous le 64 & 65 degré, on trouve beaucoup de *Veikſteen*, ou de faux marbre de diverses couleurs, comme bleu, verd & rouge, ainsi que blanc, ou blanc avec des taches noires. Les Grönlandois en font eux-mêmes diverses sortes d'ustenciles; comme par exemple des lampes & des chaudrons, qui peuvent supporter le plus grand feu; de sorte qu'on en pourroit faire aussi des creusets pour fondre le métal (a). Suivant le témoignage de *Claude Undalin*, l'Eglise Métropolitaine de Trundhiem fut bâtie de ce marbre, qu'on apporta de Grönland (b).

Faux marbre, ou *Veikſteen.*

Il résiste au plus grand feu.

Norges Beſkrivelſe.

C 2 Parmi

(a) Les chaudrons & les lampes que les Grönlandois font vers le midi, de cette sorte de pierre, sont extrêmement rares & chers; de sorte que ceux qui demeurent vers le nord, où on ne trouve point de pareille pierre, sont obligés de payer, pour un petit chaudron, 8 à 10 peaux de Rénes; & pour une lampe 2. 3 ou 4 fanons de Baleine, ou pareil nombre de peaux de Rénes.

(b) Vers le Sud, entre le 60ᵉ & le 61ᵉ degré, il y a, suivant le rapport des Grönlandois de ce quartier-là, une eau bouillante, qui a une qualité métallique; car elle dépose sur ses bords une matiére verte, qui ressemble au verd de gris. Cette eau a une proprieté surprenante: elle guérit de la galle,

Eau métallique d'une proprieté ſurprenante.

Parmi les productions de la mer, on peut compter, outre divers Coquillages & Moules, la plante de Corail. Je n'en ai cependant vu qu'une, mais d'une belle figure & d'une belle forme.

CHAPITRE IV.

Conſtitution & température du Ciel & de l'Air.

Les grands vents ſont rares dans le Grönl.

IL tombe rarement de la pluye dans le Grönland & les vents violens y ſont rares, principalement dans la Baie de *Diſco*, ſous le 68 & 69 degré, où durant tout l'Eté on a un temps ſerein & un très beau ſoleil. S'il ſurvient quelques tempêtes, ce qui eſt extraordinaire, elles ſont violentes, principalement vers le midi; car dès que le vent vient au Sud-Eſt, il faute tout d'un coup au Sud, & au Sud-Oueſt, le plus ſouvent avec une impétuoſité terrible, accompagnée de tempête; il tourne alors vers l'Oueſt & de l'Oueſt au Nord: après quoi il s'appaiſe & le temps redevient beau. Si ce n'étoit l'affreux brouillard, dont ce Pays eſt preſque continuellement affligé, ou même infecté, particuliérement au bord de la mer, pendant tout l'été, le Grönland ſeroit un bon Pays. Quant

Sans les brouillards ce ſeroit un très-beau pays.

l'a

galle, ceux qui s'en lavent; & ſi on y trempe de vieilles peaux, elle en fait paſſer la carie & les taches noires; de ſorte qu'elles paroiſſent neuves.

l'air eſt ſerein & qu'il n'y a point de nuages ; ce qui arrive lorſque le vent vient du côté de l'Eſt, il fait auſſi chaud qu'en aucun autre endroit ; car l'eau de la mer, qui, dans le temps de ſon reflux, reſte dans les trous des rochers, s'y coagule le ſoir & préſente un très-beau ſel blanc. Il eſt arrivé une fois que dans le quart d'une année, on a joui tous les jours d'un beau ſoleil, & qu'il n'eſt pas tombé une ſeule goute d'eau. Cependant l'été n'eſt pas bien long. Il ne commence qu'à la fin de Mai, & finit à la mi-Septembre. Voilà ce qu'on appelle l'été. Tout le reſte eſt hyver.

On peut dire à l'égard de l'hyver, qu'il eſt ſupportable juſqu'au 64ᵉ degré ; mais plus loin, vers le Nord, ſur-tout au 68ᵉ degré & encore plus haut, le froid y eſt ſi aigu & ſi rude, que l'eau-de-vie de France y géle dans ſes maiſons. A l'extrémité du tuyau des Cheminées par où ſort la fumée, il s'y forme de la glace, & ſouvent toute l'ouverture s'en trouve entiérement bouchée. La mer commence à géler de toutes parts à la fin du mois d'Août, & ſa glace ne ſe fond plus avant les mois d'Avril, ou de Mai : elle ne fond même quelquefois qu'à la fin du mois de Juin. On a remarqué qu'il a fait quelquefois plus froid du côté de l'Orient que du côté de l'Occident, quoique les endroits fuſſent à la même hauteur du Pole ; comme par exemple le Grönland, par rapport à la Norvége. Mais quoiqu'il faſſe plus froid en Grönland qu'en Norvége, il n'y tombe pas néanmoins tant de neige qu'en Norvége : ſur-tout

Le froid eſt extrême au-delà du 68ᵉ degré.

Il fait plus froid au Levant qu'à l'Oueſt.

Il ne tombe pas tant de neige dans le Grönl. qu'en Norv.

tout dans les Golphes, où on auroit de la peine à trouver un lieu dans lequel la neige ſoit d'une demi-aune ou d'un pied de hauteur. Cependant l'intérieur du pays & les rochers ſont couverts d'une glace qui ne fond jamais. Ainſi il n'y a point de terres à découvert que celles qui ſont au bord de la mer & dans les Golphes, où regne principalement une belle verdure, parce que les rayons du Soleil s'y concentrant dans les vallées & entre les hauts rochers, y cauſent une très-grande chaleur pendant l'été ; mais dès que le ſoleil baiſſe, les montagnes de glace commencent à faire leur effet ; & on peut ſupporter ſes habits d'hyver.

D'où viennent ces montagnes de glace qui flottent dans la mer.

Outre ces glaces horribles, dont le pays eſt couvert juſque ſur les plus hautes montagnes, on voit flotter en mer une grande quantité de glaces, les une plates, qui viennent des Baies, les autres en forme de montagne & qui s'enfoncent autant dans l'eau qu'elles s'élévent au-deſſus. Ces montagnes de glaces tirent leur origine des rochers du pays qui en ſont couverts. Dans les endroits où ces rochers panchent vers la mer, il s'en détache de très gros morceaux, qui ſont pouſſés hors des Golphes. Il y a de quoi s'étonner en voyant les diverſes formes & figures, que ces montagnes de glace préſentent à la vuë. Les unes repréſentent de grandes Egliſes, ou des Chateaux avec des tours : les autres ont la figure d'un Vaiſſeau à la voile ; & l'on y a été ſouvent trompé. On les a priſes pou

Elles repréſentent diverſes figures ſurprenantes.

pour de véritables Vaiſſeaux & l'on s'eſt mis en devoir de ſe rendre à leur bord.

Non ſeulement leur figure eſt ſinguliére, mais leurs diverſes couleurs ne ſont pas moins admirables. Il y en a de blanches & de brillantes comme le plus beau Cryſtal; d'autres ſont d'un bleu de Saphir, d'autres d'un verd d'Emeraude, &c. On ſeroit tenté de croire que la cauſe de ces différentes couleurs vient des Métaux, ou Minéraux qui ſe trouvoient dans les lieux où elles étoient, ou de l'eau qui s'eſt gelée & coagulée pour les former; mais l'expérience a montré, que la glace bleuë eſt compoſée d'eau douce; qu'elle eſt blanche au commencement; & qu'avec le temps elle s'endurcit & devient bleuë. La glace verte eſt formée d'eau ſalée. Il eſt à obſerver que ſi on laiſſe fondre dans un lieu chaud la glace bleuë, & que réduite en eau, on la faſſe geler derechef, on n'a plus, comme auparavant, de la glace bleuë, mais ſeulement une glace blanche. D'où on doit conclure, que le ſoufre volatil, qu'elle avoit attiré de l'air, s'eſt exhalé & diſſipé, par la réſolution de la glace en eau. Elles ſont de diverſes couleurs.

Quoiqu'il faſſe ſouvent très-chaud en été en Grönland, on y entend néanmoins rarement des tonnerres & l'on y voit peu d'éclairs. La cauſe en eſt, ſans doute, que la chaleur qui a regné durant le jour eſt de nouveau temperée par la fraîcheur de la nuit; & que les vapeurs ſulfureuſes, que le Soleil fait élever de la terre, retombent pendant la fraîcheur de la nuit avec la roſée ſuperfluë. On a rarement du tonnerre & des éclairs dans le Grönland.

Quant à ce qui concerne les autres Météores, comme l'Arc-en-Ciel, ce qu'on appelle *Dragon-volant*, *Chute d'Etoile* & autres choſes ſemblables ; tout cela arrive dans le Grönland comme dans les autres pays. Mais on y voit principalement des Lumiéres Boréales, lorſque la Lune eſt nouvelle, & en tout temps la nuit, quand l'air eſt ſerein. Elles ſe meuvent çà & là dans tout le Ciel, avec une viteſſe incroyable; & elles jettent tant de lumiére, qu'on peut lire aiſément dans un livre.

Lumiéres Boréales.

Ce n'eſt pas un petit agrément que de n'avoir point de nuit dans le fort de l'été ; & de voir dans certains endroits le Soleil luire toute la nuit. En revanche les jours ſont bien courts en hyver. Il ne régne pourtant jamais une entiére obſcurité; & il fait aſſez clair, pour voyager par tout où l'on veut, quoiqu'il n'y ait point de clair-de-lune, & que les Etoiles ne paroiſſent pas. La glace dont la terre & la mer ſont couvertes, en eſt ſans doute la cauſe, en jettant une clarté dans l'air ; quoique cela puiſſe venir auſſi de ce que l'horiſon eſt plus près de l'Equateur.

Le ſoleil eſt au-deſſus de l'Horiſon dans le fort de l'été.

La temperature de l'air n'eſt point malſaine dans le Grönland ; car ſi on excepte le Scorbut & les maux de poitrine qui ſont proprement les maladies du pays, on n'y voit point diverſes eſpéces de maladies, qui affligent les autres Contrées. Cependant les deux ſortes de maux dont il vient d'être parlé, ſont moins cauſés par la rigueur du froid, que par l'air chargé d'un brouillard mal-ſain, qui tombe

L'air eſt ſain en Grönland.

be assez régulièrement. Si le Grönland est plus sujet aux brouillards que les autres Pays, la grande quantité de glaces, qui le couvrent & qui flottent en mer, en sont sans doute la cause. Ces brouillards régnent principalement depuis le commencement d'Avril, jusqu'à la fin de Juin : après quoi ils diminuent toujours de plus en plus. Mais comme on est incommodé en été par le brouillard, on l'est en hyver, lorsque le froid est le plus piquant, par la fumée, ou la vapeur du froid, qui s'éléve de la mer comme d'une Cheminée, & qui est aussi épaisse que le plus épais nuage, sur-tout à l'embouchure des Golphes. Il est surprenant, qu'il sorte d'une pareille fumée un froid si brûlant qu'il peut griller la peau du visage quand on est hors de la sphére de la vapeur; & que quand on arrive dedans, elle ne grille plus le visage ni les mains, mais se change en une espéce de méche, & s'attache aux cheveux & aux habits comme il arrive dans une gelée blanche.

Mais les brouillards causent la toux & les maux de poitrine.

Je ne dois pas oublier de parler ici d'une étonnante harmonie & correspondance qu'on observe dans le Grönland, entre les Fontaines jaillissantes & la mer. Dans le temps qu'elles jettent de l'eau ; c'est-à-dire, dans la nouvelle & la pleine-lune, que la mer est fort agitée & que le flux & le reflux sont plus grands, les sources cachées & inconnuës sourdent dans le même jour ; desorte que dans des endroits où on ne se seroit point attendu de trouver de l'eau, on en voit sourdre ou saillir, sur-tout en hyver,

Harmonie surprenante entre les fontaines du pays & la grande mer.

hyver, lorſque la terre eſt couverte de neige & de glace, quoique dans d'autres temps on n'apperçoive pas la moindre eau dans ces endroits-là. Mais il appartient aux Phyſiciens de chercher les cauſes d'une telle harmonie, & de nous dire pourquoi les fontaines jailliſſantes ſe reglent ſuivant le flux & le reflux de la mer, & pourquoi le flux & le reflux de la mer ſe reglent ſur la Lune. Je ne puis m'empêcher de dire ici, que ce que quelqu'un a avancé ; ſçavoir, qu'en Norvége & dans le Grönland il n'y avoit aucun flux, ni reflux remarquable, eſt abſolument faux. Ils y ſont plus forts qu'ailleurs ; car l'eau de la mer, dans la nouvelle & dans la pleine-lune, principalement au Printemps & en Automne, croît au-delà de 3 braſſes & diminuë de même.

Vide Wolfii *vernünftige Gedancken von den Würckungen der Natur*, p. 541.

Le flux & le reflux de la mer très grands en Grönland.

CHAPITRE V.

Quelles ſortes d'Animaux terreſtres & d'Oiſeaux on trouve dans le Pays ; & comment les Grönlandois les chaſſent & les tirent.

Le Grönl. n'a point de bêtes nuiſibles, excepté des Ours.

ON ne voit dans le Grönland aucune bête ni ſerpent nuiſible, excepté des Ours, encore ſe tiennent-ils beaucoup plus ſur l'eau que dans les terres ; & même ce n'eſt guére que dans le Nord, où ils demeurent preſque toujours ſur la glace & vivent de Chiens marins &

& d'autres Poiſſons. Il s'en préſente rarement du côté de la Colonie où j'étois. Ils ſont extrêmement grands & d'une figure hideuſe. Leur poil eſt blanc & long. On les dit avides de chair humaine (a). Les Grönlandois nous ont parlé d'une autre ſorte de bête dangéreuſe, qu'ils appellent *Amarock*, & qui attaque également les Hommes & les Bêtes. Mais comme perſonne n'a pu me dire qu'il en avoit vu, que leur Relation étoit fondée ſur le rapport d'autrui, & que d'ailleurs nos Gens qui ont parcouru le pays de côté & d'autre, n'ont jamais vu un pareil Animal, je regarde cela comme une fable.

Les Rénes ſont dans certains endroits en ſi grand nombre, qu'elles vont en troupe (b); mais

(a) Vers le 76 degré, il y a une grande quantité d'Ours. Ils fréquentent ſouvent les habitations des Sauvages pour y enlever quelque proie. Mais on lâche les Chiens ſur eux, & en même temps les Sauvages les attaquent avec leurs lances, & les égorgent. A l'égard de leurs gîtes en hyver, on peut dire, que, comme en Norvége & dans les autres pays, les Ours ont leur retraite dans des cavernes, ou dans des trous dans la terre, ici ils font leur gîte dans la neige; & ſelon le rapport des Grönlandois, ces gîtes ſont en dedans, comme des maiſons avec des piliers. Ils les laiſſent au Printemps & emmenent avec eux leurs Petits, à demi-formés & hideux, qu'ils achévent de former en les léchant.

Ils ſont mauvais, & ils aiment la chair humaine &c.

(b) Plus on avance vers le Nord, & moins on trouve de Rénes, ſi ce n'eſt 3 à 4 degrés au nord de

Les Grönl. emploient tout l'été à la chaſſe des Rénes.

mais il ne fait pas bon à les attaquer, quand elles ſont ainſi pluſieurs enſemble. Les Grönlandois emploient tout l'été à la Chaſſe des Rénes. La plupart d'entr'eux, avec leurs Femmes & leurs Enfans, avancent bien loin dans les Golphes, & y demeurent juſqu'à l'Automne. Pendant ce temps-là ils donnent tellement la chaſſe à ces pauvres Bêtes, qu'elles ne peuvent trouver de ſureté en aucun endroit. Lorſqu'ils voient qu'elles ont leur retraite quelque

Fable Grönlandoiſe au ſujet de l'Iſle de Diſco.

de *Diſco*, où il y en a quantité; ou parce que ce Pays joint l'Amérique, ou parce que ces Animaux en ſont venus ſur la glace pour chercher leur nourriture dans les Iſles, d'autant que la Terre-ferme eſt preſque toute couverte de glaces & de neige. La grande quantité de Rénes qui ſe trouvent dans l'Iſle de *Diſco*, qui gît ſous le 69 degré, a fait imaginer aux ſauvages; qu'un puiſſant Grönlandois, ou *Torngarſuk*, pére de cette terrible & hideuſe Femme, qui demeure au fond de la terre, qui gouverne les Animaux qui vivent dans la mer, & dont nous parlerons plus au long dans la ſuite, a tranſporté cette Iſle du Sud & la placée dans cet endroit. D'ailleurs comme cette Iſle eſt un Pays élevé, hériſſé de rochers, couverts de glace & de neige, comme le pays du côté du midi; & ſur-tout parce qu'il y croît de l'Angélique en quantité, au lieu qu'il n'en croît en aucun autre endroit de la Baie, ils ne doutent nullement de la vérité de cette Hiſtoire; & pour la confirmer de plus en plus, ils diſent que le trou, où il attacha la corde de ſon traîneau, peut encore ſe voir dans l'Iſle.

que part, ils préparent une eſpéce de chaſſe de Trac. Eux, leurs femmes & leurs enfans environnent ces Rénes & les chaſſent dans des ſentiers, ou paſſages étroits, où des Hommes qui ſont à l'affût les tirent & les tuent à coups de fléches. S'ils n'ont pas aſſez de monde pour les environner, ils prennent de longues perches blanches, au bout deſquelles ils piquent une tourbe & les plantent des deux côtés ſur le chemin des Rénes, afin qu'elles s'en éloignent & qu'elles ne s'échappent pas.

Les Liévres ſont beaux & grands. Renards blancs, gris, ou bleuâtres.

Il y a dans le Grönland des Liévres en abondance. Ils ſont beaux, grands & blancs, tant l'hyver que l'été. Les Renards ont le poil blanc, gris ou bleuâtre : ils ne ſont pas ſi grand que ceux de Norvége & de Dannemarc & leur poil n'eſt pas ſi fort ; mais il ne laiſſe pas d'être beau & fin comme celui des Martes. Les Grönlandois les prennent vivans dans des Bernes de pierre, faites comme de petites maiſons, dans leſquelles l'appât eſt fermement attaché par le moyen d'un piquet ; & quand le Renard y touche, la porte qui eſt une grande pierre, plate & mince, tombe, de ſorte qu'il ſe trouve pris.

V. Amgr. JonæGrönlandia, & Ivari Beri Relatio apud Undalinum.

Nous n'avons point pu découvrir dans la partie Occidentale du Grönland, les autres Animaux, qui, ſuivant les anciennes Hiſtoires devroient ſe trouver dans le Grönland, comme les Martes zibelines, les Loups, les Loups-cerviers, les Goulus, les Hermines, &c. Il eſt étonnant qu'on ne les y trouve pas aujourd'hui, s'ils y ont été autrefois.

Il

Il n'y a point d'autres Animaux domeſtiques que les Chiens.

Il n'y a point, dans le Grönland, d'autres Animaux domeſtiques que les Chiens, dont les Grönlandois ſont bien pourvus. Ils ſont fort grands ; & la plupart d'un poil blanc, ou blanc & noir, avec les oreilles droites. Si les Grönlandois ſont eux-mêmes un Peuple ſtupide & flegmatique, leurs Chiens leur reſſemblent. Ils ſont muets & n'aboyent jamais : ils hurlent ſeulement. Les Habitans du Nord s'en ſervent au lieu de Chevaux pour tirer ſur la glace leurs traîneaux chargés de leurs Chiens marins & les conduire à leurs Habitations. On attele 4. 6. quelquefois 8 à 10 Chiens devant un traîneau, qui peut être chargé de 5 à 6 Chiens marins & du Grönlandois lui-même. Ils tirent une telle charge plus vîte que ne feroient nos Chevaux ; & ils font, dans cet état, ſur la glace, juſqu'à 15 milles d'Allemagne dans un jour d'Hyver. Malgré l'utilité que les Grönlandois tirent de leurs Chiens, ils les entretiennent fort mal. Ces pauvres Animaux ſont obligés, comme les Bêtes ſauvages, de pourvoir eux-mêmes à leur nourriture. Ils ſont réduits à chercher les os que leurs Maîtres jettent dehors, après les avoir rongés. Quelques-uns vont manger des moules au bord de la mer ; & il faut qu'ils mangent l'été des *Kræke-bær* ou *Revlingers*. Cependant lorſque les Grönlandois ont de grandes proviſions de vivres, ils donnent quelquefois à leurs Chiens du ſang de Chien marin cuit, avec les entrailles & d'autres bagatelles.

On s'en ſert au lieu de Chevaux.

Ils pourvoient eux-mêmes à leur nourriture.

Quant

Quant aux Oiſeaux, les Grönlandois n'en ont point de bons à manger, ſi ce n'eſt des Rypes, qui ſont en abondance dans le Pays, juſque dans les Golphes. Ils ſont blancs en hyver & gris pendant l'été. On n'a point de Poules de bois dans le Grönland. Les Corbeaux en ſont les Oiſeaux domeſtiques ; car ils ſe tiennent continuellement auprès des maiſons des Grönlandois à cauſe des charognes & des cadavres des Chiens marins, qu'on laiſſe dans la campagne. On ne voit ni Corneilles, ni Pies. Il y a aſſez d'Aigles, qui ſont fort grandes & leurs aîles étenduës ſont plus d'une braſſe de longueur. On en trouve néanmoins rarement dans les Quartiers du Nord. Le Pays fournit des Faucons gris, blanchâtres & tachetés, & ſur-tout de grands Chat-huans tachettés comme les Faucons. On a différentes eſpéces de petits Moineaux, parmi leſquels on comprend les *Irſker*, & une autre eſpéce de la grandeur à-peu-près du *Sne-fugl* ou petit *Norſke Fugle*. Ils ont un joli chant qui approche de celui de l'Allouette.

Les Rypes ſe trouvent en abondance.

Aigles & Faucons.

Chant des Oiſeaux.

Entre les Inſectes, le Moucheron eſt le plus conſidérable, & celui qui ſe trouve en plus grande quantité. Dans les mois de Juillet & d'Août, dans leſquels la chaleur eſt la plus grande, vers les Golphes ſur-tout, ils incommodent extrêmement les Habitans, par leurs piqueures cuiſantes & qui cauſent d'abord une tumeur. Lorſque le temps eſt calme on a de la peine à ſe garentir d'eux. Il y a de même des Araignées, des Bourdons & des Mouches ; mais

Les Moucherons ſont fort incommodes.

mais on n'a dans le Grönland ni Serpens, ni Couleuvres, ni Crapeaux, ni Grenouilles, ni Mouches bonites, ni Abeilles, ni Fourmis; non plus que des Rats, des Souris & autres ſemblables Animaux.

CHAPITRE VI.

Les Animaux, les Poiſſons, les Oiſeaux &c. qui ſe trouvent dans les Mers de Grönland.

LES mers du Grönland produiſent diverſes eſpéces d'Animaux, de Poiſſons & d'Oiſeaux. Le plus conſidérable, parmi les premiers, eſt la Baleine; & il y en a de diverſes ſortes. Premiérement celle qu'on nomme *Finne-fiſke*, à cauſe de cette nageoire qu'elle a ſur le dos tout près de la queuë; mais cette eſpéce a peu de lard, & n'eſt pour ainſi dire compoſée que de chair, de nerfs & d'os. Sa figure eſt longue, ronde & mince. Cette eſpéce de Baleine eſt la plus dangéreuſe à attaquer; car elle donne de ſi terribles coups de queuë autour d'elle, que ceux qui vont à la peſche de la Baleine n'oſent pas en approcher avec leurs Chaloupes: auſſi ne font-ils pas grand cas de ce Poiſſon & ne le pourſuivent-ils pas. Mais les Grönlandois s'y attachent davantage à cauſe de ſa chair, qui eſt de leur goût.

Diverſes ſortes de Baleine; Finne-fiſke.

Poiſſon à fanons.

La ſeconde ſorte eſt un bon Poiſſon & un beau lard, avec des fanons. On le diſti-

gue des
nageoire
deux nag
vert d'u
brée avec
même.
cer dans
large de
qu'elle fai
lévres ſon
poils. A
fanons, q
Poiſſon eſ
aunes, a
dans de
poils ſemb
des deux
ces Fanons
plus petits
& derriére
plus longs
nunément
où il eſt aiſ
nimal. I
haque côt
e 500. C
mince.
n peu cou
emi-lune.
ouche près
où ils tie
atiére glu
bas ou à

gue des *Finne-Fiſkene*, en ce qu'il n'a point de nageoires ſur le dos vers la queuë ; mais il a deux nageoires derriére les yeux, & il eſt couvert d'une peau épaiſſe, noire, & comme marbrée avec des lignes blanches. Sa queuë eſt de même. Ses deux nageoires lui ſervent à avancer dans la mer. Sa queuë eſt ordinairement large de 3 à 4 braſſes ; & ſa tête eſt ſi grande qu'elle fait le tiers de ſon corps. Au devant, les lévres ſont garnies en haut & en bas de petits poils. Au haut de la bouche ſont placés les fanons, qui lui tiennent lieu de dents, dont ce Poiſſon eſt dépourvu. Ils ſont bruns, noirs & jaunes, avec des lignes marquetées. Au-dedans de la bouche les Fanons ſont garnis de poils ſemblables à du crin de Cheval, ſur-tout des deux côtés de la langue. Quelques-uns de ces Fanons ſont courbés comme un ſabre. Les plus petits ſont placés au-devant de la bouche, & derriére près du cou ; les plus larges & les plus longs ſe trouvent au milieu, & ſont communément de 16 à 18 pieds de longueur : par où il eſt aiſé de juger de la grandeur de cet animal. Il y a ordinairement 250 Fanons de chaque côté, ce qui fait en tout le nombre de 500. Ces Fanons forment un rang large & mince. Ils ſont tout près les uns des autres, un peu courbés en dedans & en maniére de demi-lune. Ils ſont plus larges au haut de la bouche près du palais, où ils ont leur racine, & où ils tiennent ferme. Ce palais eſt d'une matiére gluante, blanche & cartilagineuſe; mais en bas ou à l'extrémité, ils ſont minces & pointus,

Sa deſcription.

Comment les fanons ſont rangés.

tus, & en même temps garnis de poils, afin qu'ils ne faſſent pas de mal à la langue. La machoire d'en-bas de la Baleine eſt communément blanche, & la langue eſt placée entre les fanons, fermement attachée à la lévre inférieure. Elle eſt extrêmement grande, d'une couleur blanchâtre, avec des taches noires, & elle eſt formée d'une matiére tendre, graſſe & ſpongieuſe. Au-deſſus de la tête de la Baleine il y a une boſſe, qui a deux ſeringues, ou trous pour ſouffler, l'un auprès de l'autre, & qui ſont courbés comme les trous d'un violon. Par ces deux trous le poiſſon pouſſe ſon haleine. On s'étoit imaginé que ce Poiſſon jettoit de l'eau par ce trou; mais c'eſt ſon ſouffle qui fait ainſi rejaillir l'eau qui eſt au-deſſus de lui, avec un ſi violent mugiſſement, qu'on le peut entendre à près d'un mille en mer, lorſqu'on ne peut pas voir le poiſſon à cauſe de l'épaiſſeur du brouillard; il ſouffle avec le plus de violence, lorſqu'il ſe ſent bleſſé, & il fait autant de bruit que les flots de la mer dans une forte tempête. Ses yeux placés entre la boſſe & les nageoires ne ſont pas plus grands que ceux d'un Bœuf, & ſont garnis de ſourcils.

Au-deſſus de la tête ſont les trous par où ce poiſſon reſpire.

Son Membre génital eſt un Muſcle du long de 7 à 8 pieds & quelquefois de 14 pieds à proportion de la grandeur du Poiſſon. Il e renfermé dans un étui, ou eſpéce de gaine, on n'en voit preſque rien, ſi ce n'eſt une tr petite portion. La partie feminine eſt fai comme celle des Animaux Quadrupédes. L femelle a de chaque côté une tette, chacune av

un pis, comme ceux des Vaches. Quelques-unes ont les tettes blanches & d'autres les ont avec des taches noires & bleuës. Quand elles n'allaittent point, leurs tettes ſont fort petites. Dans le temps de l'accouplement ce Poiſſon éléve la tête au-deſſus de l'eau ; ce qui s'accorde avec ſa nature ; car il ne peut pas être long-temps ſous l'eau. Il a beſoin de reſpirer, ſurtout dans les mouvemens de l'accouplement. On dit qu'il n'engendre qu'un ou deux Petits à la fois. La Femelle, comme il vient d'être dit, eſt pourvuë de deux tettes, d'où ſes Petits tirent leur nourriture en ſuçant le lait. Tant que la ſemence de la Baleine eſt fraîche elle demeure molle & gluante & on peut la tirer en fils comme la cire & le goudron. Ce n'eſt pas de cette ſemence qu'on prépare le *Sperma Ceti* ; car la ſemence de la Baleine ſe corrompt d'abord & ſent mauvais ; & il n'y a aucun moyen pour la conſerver.

La Baleine n'engendre qu'un ou deux Petits à la fois.

Ces Animaux, ou Poiſſons de mer ſont d'une grandeur différente. Il y en a dont on peut tirer 100 tonnes de lard: d'autres dont on en tire 200. & d'autres même en fourniſſent juſqu'à 300. Ce Lard eſt placé entre la peau & la chair, & a depuis 6 juſqu'à 8 pouces d'épaiſſeur, principalement ſur le dos & ſous le ventre. Les nerfs les plus épais & les plus forts ſont à la queue, qui lui ſert à ſe tourner, comme un Vaiſſeau ſe tourne & ſe gouverne par le moyen du gouvernail. Ses nageoires lui tiennent lieu de rames, avec leſquelles elle nage dans la mer d'une viteſſe proportionnée

Il y en a qui ont 40 aunes de longueur.

à ſa grandeur; & elle laiſſe après elle une ligne ou trace, comme un Vaiſſeau pouſſé par un bon vent.

Elle eſt craintive de ſa nature.

Quelques grands que ſoient ces Poiſſons, ils ſont cependant fort craintifs; car dès qu'ils entendent le bruit que fait une chaloupe à la rame, ou qu'ils apperçoivent un homme, ils fuyent & s'enfoncent dans l'eau. Mais quand ils ſe trouvent dans l'embarras, c'eſt alors qu'ils font voir leur force extraordinaire. Ils briſent tout ce qui ſe rencontre; & s'ils attrappent alors une chaloupe, ils la mettent en piéces. Suivant le rapport des Peſcheurs de la Baleine, elle avance ſur une ligne l'eſpace de quelques centaines de braſſes, & va plus vîte qu'un Vaiſſeau avec toutes ſes voiles.

Sa nourriture conſiſte dans le petit Inſecte appellé *Aas*.

On s'imagineroit qu'un ſi grand corps auroit beſoin pour ſa nourriture d'un grand nombre d'autres poiſſons ou d'Animaux de mer; mais ſa nourriture conſiſte ſeulement en ce qu'on appelle *Hvalfiſke-aas*, ſorte d'inſecte, de la figure & de la grandeur repréſentée dans la Planche ci-jointe. Il eſt d'une couleur brune, & a deux petites nageoires par le moyen deſquelles il ſe remuë dans l'eau, ſi lentement néanmoins qu'on peut le prendre avec la main auſſi-bien qu'avec un ſçeau. Cette eſpéce d'Inſecte eſt ſi mou, que, quand on le frotte entre les doigts on croit tenir de la graiſſe, ou de l'huile de Poiſſon. Il abonde de tous côtés dans les mers du Grönland; & cette ſorte de Baleine le recherche beaucoup. Comme elle a le gozier extrémement étroit, ſon diamétre n'aya

Il abonde dans la mer du Grönl.

n'ayant pas plus de 4 pouces ; que les petits fanons à l'extrémité de la langue ſemblent entrer dans ſon gozier ; & qu'elle n'a point de dents pour mâcher ou broyer, elle ne ſauroit avaler quelque corps gros ou dur ; mais il eſt proportionné à ce petit Poiſſon ; & ſes lévres d'une grandeur énorme en peuvent recevoir & retenir une grande quantité, lorſqu'elle les ouvre comme un filet, & qu'elle les ferme enſuite. La Nature a muni ſa bouche de fanons ſi près les uns des autres, que l'eau ſeule peut ſortir, comme au travers d'un tamis, tandis que ſa proie demeure. Admirons la ſageſſe & la providence du Créateur, qui a deſtiné ſi peu de choſe pour la nourriture & le ſoutien d'un ſi gros Poiſſon.

Après cette ſorte de Baleine vient une autre eſpéce, qu'on appelle *Nord-kapper*, du Cap-nord en Norvége, où elle ſe tient plus ordinairement, quoiqu'on en trouve auſſi dans les mers d'Iſlande, de Grönland & autres endroits, où ſe trouvent en quantité les Harengs & autres petits Poiſſons qu'elles pourſuivent. On a trouvé de pareilles Baleines qui avoient plus d'une tonne de Harengs dans le ventre. Les *Nord-kapper* reſſemblent pour leur nature & leurs qualités aux *Finne-fiſkes;* car comme ceux-ci, ce ſont des Poiſſons qui nagent vîte, & qui aiment à ſe tenir en pleine mer, comme s'ils craignoient de devenir la proie de leurs ennemis, s'ils ſe tenoient près des côtes. Ce Poiſſon a le lard plus ferme & plus dur que celui des Baleines précédentes ; mais ſes fanons ne *Nord-Kapper.*

ſont ni de la même longueur, ni de la même bonté ; ce qui eſt cauſe qu'on s'attache rarement à lui.

Sverd-fiſk. La quatriéme eſpéce de Baleine eſt le *Sverd-fiſk*, ou le *Spadon*, ainſi appellé à cauſe de cet os long & large qui ſort de ſon nez, avec des dents de chaque côté, & qui approche de la figure d'une ſcie, ou d'un peigne. Il a ſur le dos deux nageoires ; & ſous le ventre il en a quatre, ſçavoir deux de chaque côté. Celles du dos ſont plus longues & plus larges ; celles du ventre plus courtes & plus étroites & ſont placées directement au-deſſous de celles du dos. Sa queuë eſt large au-deſſous & pointuë au-deſſus. Sa nageoire la plus reculée ſur le dos eſt la plus étroite. Les trous du nez ſont longs. Il a les yeux élevés ſur la tête préciſément au-deſſus de la bouche. Ce Poiſſon n'eſt pas toujours de la même grandeur ; il s'en trouve qui ont 20 pieds de longueur ; d'autres en ont davantage & d'autres moins. C'eſt le véritable & le plus grand ennemi de la Baleine, contre qui il ſe bat à outrance. Lorſqu'il en a vaincu & tué quelqu'une, il n'en mange que la langue : il abandonne le reſte aux *Hayens* ou aux *Elephans* de mer, *Söe-Elephanter*, & aux Oiſeaux carnaciers.

Il eſt le plus grand ennemi de la Baleine.

Cachelotet. Le *Cachelotet*, ou *Pot-fiſke* eſt une eſpéce de Baleine, dont voici la figure : La partie ſupérieure de ſa tête eſt beaucoup plus grande & plus épaiſſe que la tête des autres Baleines. Il a les trous, par où il ſouffle, au-devant de la tête, au lieu que les Baleines les ont derriére

Se

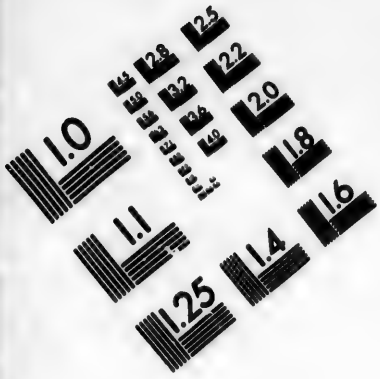
Ses dents ſont placées dans la machoire inférieure, & ſont courtes & raſes. Sa langue pointuë & mince eſt jaunâtre. Il paroît n'avoir qu'un œil, quoiqu'il en ait deux; mais le gauche eſt ſi petit qu'on ne peut guére l'appercevoir; ce qui fait que les Grönlandois peuvent aiſément en venir aux priſes avec lui en l'attaquant du côté où il n'a preſque point d'œil. C'eſt de ſon crane que provient ce qu'on a appellé par erreur le *Sperma Ceti*. Il fournit quelquefois juſqu'à 20 & 24 tonnes. Le corps reſſemble plus à celui de la Baleine que la tête, & la queuë eſt de même. Il eſt brun ſur le dos, & blanc ſous le ventre. Sa longueur va communément depuis 50 juſqu'à 70 pieds.

De ſon crane provient le *Sperma-Ceti*.

Le Poiſſon blanc, *Hviid-fiſke* eſt mis au nombre des Baleines, à qui il reſſemble beaucoup. Il n'a point de nageoire ſur le dos; mais en-deſſous il en a deux grandes, & ſa queuë eſt ſemblable à celle de la Baleine. Il a un trou par où il ſouffle, & par où il reſpire & jette de l'eau, avec une boſſe comme la Baleine. Sa couleur tire ſur un jaune blanchâtre. Il a communément depuis 12 juſqu'à 16 pieds de longueur; & il eſt extrémement gras. On tire de ſon lard une huile auſſi belle que la plus belle huile d'olive. Sa chair n'a pas mauvais goût, non plus que ſon lard, qui quand il a été mariné dans le vinaigre & le ſel eſt auſſi bon que la chair de Cochon. Les nageoires & la queuë ſont auſſi d'un aſſez bon goût, quand on a eu ſoin de les mariner. Cette ſorte de

Hviid-fiſke ou Poiſſon blanc.

Sa chair & ſon lard ſont d'un bon goût.



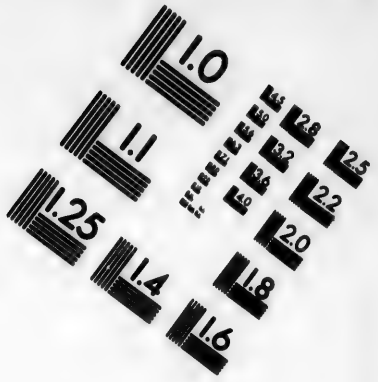
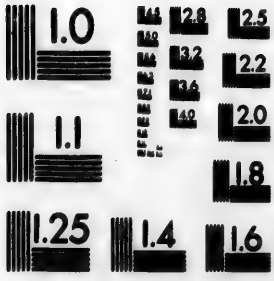
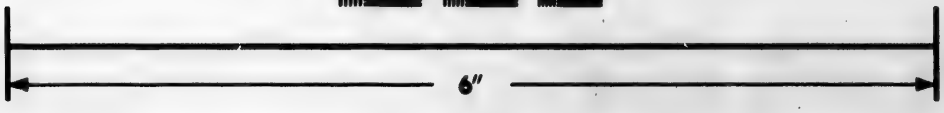
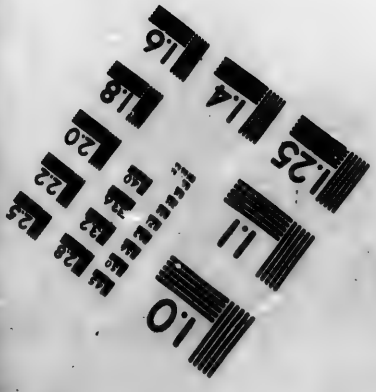
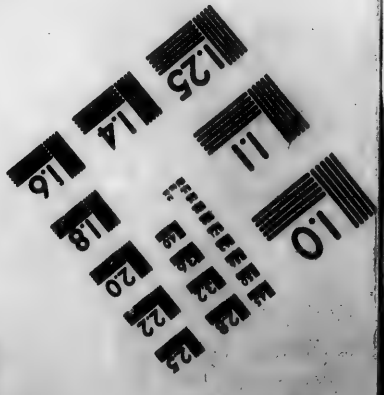


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)









Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

poiſſon n'eſt pas timide; car on le voit ſouvent ſe rendre en foule autour des Vaiſſeaux qui navigent ſur la mer. Les Grönlandois s'appliquent beaucoup à la peſche de ce Poiſſon, qui leur eſt d'une grande utilité.

Buts-Kopper. Le *Buts-Kopper*, eſt une eſpéce de petite Baleine, qu'on a appellée de la ſorte à cauſe que ſa tête eſt groſſe & obtuſe par devant & également épaiſſe par derriére. Il a ſur le dos une nageoire, tout près de la queuë; & ſous le ventre vers le devant il a deux autres nageoires. Sa queuë reſſemble à celle de la Baleine. Il a ſur la nuque du cou des trous par où il reſpire & jette de l'eau; mais il ne ſouffle pas avec la même force & ne pouſſe pas l'eau ſi haut que la Baleine. La grandeur de ces Poiſſons va depuis 14 pieds juſqu'à 20. Ils nagent volontiers autour des Vaiſſeaux qui ſont à la voile & qui ont un bon vent; il ſemble qu'ils veuillent faire la même route: au lieu que la plupart des autres Baleines fuyent devant les Vaiſſeaux. Il fait communément des ſauts pendant la tempête, comme les autres animaux de la mer, qui ſont dans un mouvement extraordinaire durant ce temps-là.

Ils font route avec les Vaiſſ.

Eenhiörning, ou le *Narhval*, Licorne. On peut mettre au rang des Baleines le Poiſſon appellé *Eenhiörning*, parce qu'il a une longue corne au devant de la tête. Son véritable nom eſt *Narhval*. C'eſt un Poiſſon paſſablement gros. Il a communément 18 à 20 pieds de longueur, & ſon lard eſt eſtimé. Sa peau eſt unie, noire & ſans poils. Il eſt pourvu au-devant, ſous le ventre, d'une nageoire de chaque

chaque côté. Sa tête eſt pointuë ; & dans ſa bouche, du côté gauche, près de la lévre ſupérieure, il a une corne ronde tournée en ligne ſpirale, & pointuë en devant. Les plus fortes & les plus longues de ces cornes ont 14 à 15 pieds de longueur & ſont de la groſſeur du bras. Sa racine enfonce fort avant dans la tête, afin ſans doute qu'elle puiſſe porter plus aiſément une corne ſi peſante. Elle eſt formée d'une matiére fort belle, blanche, compacte, & par cette raiſon très-peſante. Le tiers de cette corne, vers la racine, ſe trouve ordinairement creux ; mais il y en a qui ſont compactes vers la racine & vers la pointe, & dont le reſte eſt creux. Sa corne.

Il y a encore au côté droit du crane, ou de la tête, une autre petite corne où elle eſt auſſi affermie à un bout par une racine ; mais celle-ci ne croît pas au-delà de la peau, ce qui eſt étonnant, & on ne ſauroit comprendre pourquoi le Créateur l'a ordonné de la ſorte. Au-deſſus de la tête, le Narhval a, comme les autres Baleines, deux narines, ou deux trous par où elles reſpirent ; mais à la derniére de ces narines ils ſe réuniſſent & ne font plus qu'un trou, par où le Poiſſon reſpire, & ſouffle dès qu'il vient ſur l'eau. Du reſte ce n'eſt point de l'eau, comme on ſe l'eſt imaginé, que la Baleine ſouffle dans l'air, lorſqu'elle s'éléve ſur l'eau ; c'eſt ſeulement ſon haleine, qui fait le même effet que ſi on pouſſoit de l'eau avec une groſſe pompe. Du reſte la partie poſtérieure de ce Poiſſon reſſemble à celle de la Baleine. Il en a une autre plus petite.

Erreur des Auteurs qui ont pris cette corne pour une dent.

Je dirai un mot touchant la Corne de cette Animal, par rapport à laquelle il y a eu tant de diſputes pour ſçavoir ſi c'étoit une dent, ou une corne; & j'aurai par-là occaſion de faire voir l'erreur des Auteurs, qui ont ſoutenu & voulu prouver, que ce n'eſt point une corne, mais une dent, parce qu'elle n'eſt pas ſituée ſur le front où les autres Animaux ont leurs cornes, mais au devant de la tête. Mais il eſt viſible qu'elle n'a point la figure d'une dent, & qu'elle n'eſt, ni de la nature, ni de la qualité des dents des autres Animaux, qui ſe trouvent dans la mer. D'ailleurs elle n'a point ſa racine dans la machoire, comme les autres dents; mais elle entre fort avant dans la tête, ainſi qu'on le peut voir dans la Planche ci-jointe. Du reſte il eſt auſſi ridicule de dire que les Animaux ont des dents ſur le nez que des cornes. Quelqu'un ne pourroit-il pas dire, que les trous par où la Baleine ſouffle, ne ſont pas des narines, parce qu'ils ſont ſitués au-deſſus de la tête, ou que les yeux du *Klapmytten*, ſorte de Chien marin, ne ſont pas des yeux parce qu'ils ſont placés derriére près de la nuque du cou? Et la ſageſſe divine ne peut-elle pas avoir ordonné que les cornes de ce Poiſſon ſeroient droites en levant, afin qu'elles ne l'empêchâſſent pas de nager & d'avancer dans ſa courſe; ce qui ſeroit arrivé ſi elles avoient été élevées en-haut. Cette corne, de plus, ne lui ſert pas ſeulement à tirer du fond de la mer ſa nourriture, qui conſiſte en Goemon & en d'autres choſes pareilles, mais encore à percer des

Vide *Muſæum Vormianum*, Lib. III. c. 14.

des trous dans la glace pour y faire des ouvertures, afin de pouvoir reſpirer. L'objection que l'on fait, & la concluſion que l'on en tire, que puiſque les Poiſſons & les autres Animaux de la mer n'ont ni pieds, ni ongles, comme les Animaux terreſtres, ils ne doivent pas non plus avoir de cornes, ne ſont non plus d'aucune importance; car il n'eſt pas plus ridicule qu'ils ayent dans ce point quelque choſe de commun avec les Animaux terreſtres, qu'il ne l'eſt que pluſieurs d'entr'eux ayent une reſſemblance, pour la figure, avec pluſieurs de ces Animaux; car non ſeulement on voit des Veaux marins, des Chiens marins & des Loups marins; mais encore des Hommes marins. Et n'y a-t-il pas pareillement des Poiſſons avec des aîles, avec un long bec comme les Oiſeaux, & des Oiſeaux qui ont quatre pieds comme les Quadrupédes? Pourquoi n'y auroit-il pas une Licorne marine, comme une Licorne terreſtre, s'il eſt vrai qu'il en exiſte une dans la Nature; car il eſt difficile de déterminer & de dire de laquelle des deux on doit entendre ce que l'Ecriture Sainte dit de la Licorne; & ſi elle eſt telle que *Pline* & d'autres la décrivent; c'eſt-à-dire avec la figure d'un cheval & une tête de Cerf, ou avec une corne au front; ou bien ſi on ne doit pas plutôt penſer qu'ils déſignent le *Rhinoceros*, qui a une corne ſur le nez & qui ſe trouve en Afrique.

Divers animaux marins reſſemblent aux animaux qui ſont ſur la terre.

Pſeaume 29. v. 6. & ailleurs.

Quand on fait réflexion à la différence qui ſe trouve entre ce que les Auteurs en ont écrit, on a ſujet de douter qu'un tel Animal ſe trouve quelque part; & de le regarder comme l'Oiſeau appellé

On doute de l'exiſtence d'une Licorne ſur la terre.

appellé *Phœnix*. Quelques-uns en effet le décrivent comme un Animal amphibie, qui vit ſur la terre & dans l'eau: d'autres comme un Bœuf, avec des tâches noires ſur la peau & avec des pieds de Cheval; d'autres comme un Poulain de trois ans, avec une tête de Cerf, ou avec une corne au front, longue de ſix pieds; d'autres, comme un Eléphant, avec une tête de Cochon. Il y en a qui ont écrit qu'il reſſembloit au Cheval marin & qu'il avoit une corne au front. Quelques-uns lui donnent une corne pointuë, longue de 10 pieds; d'autres ne la font que de ſix pieds & d'autres ſeulement de trois pouces. Des Auteurs ont dit qu'il étoit noir, d'autres l'ont fait blanc, &c. Voyez *Pline*, *Munſter*, *Paul Philoſtrate*, *Heliodore*, & divers autres, dont les Relations me paroiſſent reſſembler à ce que les Grönlandois racontent d'un Animal terrible & carnacier, nommé *Amarok*, dont chacun parle, mais que perſonne ne dit avoir vu.

Le *Niſer*, ou le *Marſouin*.

Le *Niſer*, ou *Marſouin* eſt encore une eſpéce de petite Baleine, que l'on trouve partout dans la mer. Sa tête reſſemble beaucoup à celle du *Buts-koppen*, & ſa bouche eſt garnie de dents aiguës. Il a comme la Baleine des trous par où il ſouffle, & une nageoire au milieu du dos, laquelle ſe termine en croiſſant du côté de la queue. Sous le ventre il a deux nageoires charnuës & couvertes d'une peau noire. Sa queuë eſt large, & de la figure de celle de la Baleine. Il a des yeux fort petits & ronds. Sa peau eſt d'un noir luiſant; mais elle

elle eſt blanche ſous le ventre. Ce Poiſſon a de longueur depuis 5 pieds juſqu'à 8. tout au plus. Son lard eſt beau & ſa chair eſt un friand morceau pour les Grönlandois.

Autres Animaux marins.

Le *Walroſſ*, ou *Cheval-marin* eſt une eſpéce de Poiſſon, dont la figure approche de celle du Chien marin. Il eſt néanmoins plus grand & plus fort. Ses pieds ſont munis de 5 ongles comme ceux du Chien marin. Sa tête eſt auſſi plus ronde & plus épaiſſe. La peau de cet Animal, ſur-tout au cou, eſt de l'épaiſſeur d'un pouce & par tout pliſſée & ridée. Il a un poil épais d'un couleur brune. Dans la mâchoire ſupérieure ſont placées deux dents courbes qui lui ſortent de la bouche, au-deſſus de la lévre inférieure, & ſont d'un pied, ou de deux pieds de longueur, & quelquefois davantage. Les dents du *Walroſſ* ſont de la valeur de celles de l'Eléphant. Le dedans eſt compacte & ferme, mais le côté de la racine eſt creux. Sa bouche reſſemble à celle du bœuf & eſt garnie au-deſſus & au-deſſous d'une eſpéce de broſſe rude, dont les poils ſont de l'épaiſſeur d'un brin de paille, & lui tiennent lieu de barbe. Au-deſſus de la bouche il a deux narines comme le Chien-marin. Ses yeux rouges paroiſſent enflammés; & comme ſon cou eſt extrémement épais, il ne peut pas voir aiſément autour de lui; ce qui eſt cauſe qu'il tourne les yeux dans la tête lorſqu'il veut regarder quelque choſe. Il a, comme le Chien-marin, la queuë fort courte. Sa chair

Wal-roſſ ou le *Cheval-marin.*

Ses Dents.

chair reſſemble à celle du Cochon. Cet Animal ſe tient le plus ordinairement ſur la glace. Il peut cependant ſe tenir long-temps ſur la terre, juſqu'à ce que la faim le contraigne d'aller à la mer; car le Poiſſon & les Inſectes de la mer ſont ſa nourriture. Quand il dort, il ronfle extrémement fort; & quand il eſt en colére, il mugit comme un bœuf. Les Chevaux marins ſont courageux & ils ſe donnent du ſecours l'un à l'autre juſqu'à la mort. Ils ont une guerre perpétuelle avec les Ours, à qui ils donnent aſſez à faire, avec leurs grandes & fortes dents. Souvent ils remportent la victoire; & pour le moins ils combattent juſqu'à ce qu'ils ſoient couchés morts par terre.

Il ſe tient ſur la terre & dans la mer.

Il eſt en guerre perpétuelle avec les Ours.

Chiens-marins. On diſtingue diverſes eſpéces de *Chiens-marins*, quoiqu'ils ſoient preſque tous ſemblables par rapport à la figure, à l'exception du *Klap-myſſen*, ainſi nommé parce qu'il a comme une eſpéce de bonnet qu'il peut abatre ſur ſes yeux, lorſqu'on veut le frapper à la tête. Les pieds des Chiens marins ſont faits comme des pattes d'oie. Il y a à chacune 5 ongles, qui tiennent toutes enſemble par le moyen d'une peau noire qui les couvre. Sa tête reſſemble à celle du chat, ou à celle d'un chien qui a les oreilles coupées. Cependant l'un a la tête plus groſſe que l'autre. Cet Animal a, près du muſeau, une barbe, & quelques poils près du nez & des yeux, qui ſont grands & fort clairs. Sa peau eſt garnie de poils aſſez courts de diverſes couleurs & tachettés. Quelques-uns ſont

ſont noirs & blancs : d'autres jaunâtres ; d'autres ſont gris & même rougeâtres. Il a des dents aiguës. Quoiqu'il ſemble en le voyant qu'il ſoit boiteux, il peut cependant ſauter & grimper ſur des monceaux de glace ſur leſquels il aime à ſe coucher & à ſe chauffer au Soleil, & quelquefois à y dormir. Les plus grands de ces Animaux ont depuis 5 juſqu'à 8 pieds de longueur. Leur lard eſt beau & donne la meilleure huile de poiſſon. Les Chiens-marins ſont les Animaux de mer les plus communs dans le Grönland, & ceux qui contribuent davantage à l'entretien des Grönlandois, qui font uſage de la chair de ce Poiſſon pour leur nourriture. Ils emploient les peaux, tant pour leurs habits que pour couvrir leurs bateaux & leurs tentes ; & ils brûlent dans leurs Lampes la graiſſe avec laquelle ils cuiſent leur manger, faute d'autre bois.

Son poil eſt de différentes couleurs.

Il contribuë beaucoup à la nourriture des Grönlandois.

Quant aux Poiſſons prodigieux, ou Monſtres; *Thormoder*, dans ſon *Hiſtoire du Grönland*, fait mention de trois eſpéces, qui ont été vuës dans les mers du Grönland & de l'Iſlande (a) ; mais

Monſtres marins dans la mer du Gröni. *Ex ſpeculo regali Iſlandico.*

(a) L'Auteur, qui vient d'être cité, nomme le premier de ces Monſtres *Hav-Stramb*, & dans la deſcription qu'il en fait il lui donne une tête reſſemblante à celle d'un Homme, pour le viſage, le nez & la bouche ; mais la tête eſt élevée & pointuë. Il a de larges épaules & comme deux bras obtus & ſans mains. Vers le bas, dit-il, le corps étoit mince; mais on n'avoit pas pu obſerver de quelle figure il étoit

Hav-man, *ou Homme marin.*

Animal marin d'une grandeur é-

mais aucun d'eux ne s'eſt montré de notre temps, ſi ce n'eſt un horrible Animal marin, qui

Femme marine.

étoit depuis le milieu juſqu'au bas. Le ſecond Monſtre, que l'Auteur appelle *Margya*, avoit depuis la tête, juſqu'au milieu du corps la figure d'une Femme, un viſage large & épouvantable, le front en pointe, des joues ridées, des cheveux noirs abattus, & deux gros tetons qui faiſoient juger que c'étoit une Femme. Elle avoit de longs bras à l'extrémité deſquels étoient des doigts liés enſemble comme des pattes d'Oie. Depuis le milieu du corps juſqu'en bas elle avoit la figure d'un poiſſon, avec une queuë & des nageoires. Ces Monſtres furent vus par des

Monſtre marin fabuleux.

Matelots à la veille d'une grande tempête. Le troiſiéme Monſtre nommé *Havgufa*, qui eſt le plus ſurprenant, n'a pas pu être décrit exactement par l'Auteur, parce que la longueur & la groſſeur de ſa figure excédoient toute meſure, puiſqu'il avoit paru à ceux qui l'avoient vu plutôt comparable à un Pays entier qu'à un Poiſſon, ou à un Animal marin. Comme on n'en a vu qu'un ou deux, on conclud qu'il ne ſe multiplie point par l'accouplement; car s'il multiplioit, il n'y auroit bien-tôt plus ni Poiſſons, ni Animaux dans la mer, à cauſe de la grandeur énorme de leur corps, & de la quantité de nourriture qu'il leur faudroit. Lorſqu'il a faim, il répand ſur l'eau une ſalive d'une odeur très-agréable & qui couvre toute la ſurface de la mer. Les Baleines, les autres gros animaux de la mer & les poiſſons, qui recherchent cette ſalive, entrent dans la gorge de cette cruelle & épouvantable Bête, comme dans un gouffre de la mer, ou dans la mer même, juſqu'à ce qu'ils ayent rempli ſon ventre,

&

qui fut apperçu en 1734. vis-à-vis de la Colonie, sous le 64e degré, & qui étoit de cette figure : norme, va sous le 64e degré.

& qu'elle soit rassasiée; surquoi elle ferme sa gueule, & garde cet amas énorme d'Animaux & de Poissons. Elle en a pour un an à les digérer & à les consumer ; car on dit qu'elle ne mange pas plus d'une fois dans une année. Quoique ce soit-là une fable & une histoire ridicule, cela s'accorde néanmoins avec ce que racontent les Pescheurs des Nordlandes, ma patrie, touchant un énorme & horrible Monstre marin, qui se trouve, disent-ils, dans leurs mers, où il se fait voir quelquefois, qu'ils appellent *Kraken*, & qui est sans doute le même que le *Havgusa* des Islandois. Ils veulent que sa grandeur ait l'étenduë de quelques milles ; & qu'il se laisse voir principalement dans les temps de calme. Il vient alors au-dessus de l'eau & paroît avoir plusieurs têtes & des griffes. Il rassemble, avec ses longues & cruelles griffes, tout ce qui se rencontre, comme bateaux, Pescheurs, Animaux & Poissons, & entraîne tout avec lui au fond de l'eau. Ils racontent encore, que les Poissons se rassemblent sur cette grande Bête, comme sur un autre Banc de la mer, où se fait la Pesche, de façon que quelques centaines de Barques de Pescheurs peuvent se tenir au-dessus & pescher, sans s'imaginer qu'un tel monstre est au fond; ce dont ils ne s'apperçoivent, que quand leurs lignes, ou leurs harpons peuvent s'attacher sur lui; c'est alors qu'il s'éléve sur l'eau, & que, comme il a été dit, il les saisit tous & les entraîne au fond, à moins qu'ils n'y prennent garde à temps, & qu'ils ne préviennent leur perte ; ce qu'ils peuvent faire en prononçant son nom; car aussi-tôt il se renfonce peu

Fable touchant le Kraken *dans les Nordland.*

Les Poissons se rassemblent au-dessus de ce Monstre.

gure : C'étoit une Bête d'une grandeur ſi énorme, que ſa tête, lorſqu'il ſe montra ſur l'eau, s'éle-

Sœ-Drauen *Spectre marin.*

à peu dans l'eau. Enfin ils ſont un conte, touchant un autre Monſtre, Sorcier, ou Spectre de Mer, qu'ils appellent *Drauen*, & qui n'a point de figure ſtable, ou qu'on puiſſe décrire ; parce qu'il ſe montre tantôt dans une attitude, tantôt dans l'autre. Lorſqu'il arrive quelque malheur, ou quelque perte ſur mer, on l'entend ſouvent mugir d'une maniére horrible & deſagréable, & quelquefois on diroit que c'eſt une voix humaine. Il ſe tient ordinairement la nuit dans les bateaux des Peſcheurs, pendant qu'ils dorment, & il y bouleverſe tout, bateaux & rames, en y répandant une mauvaiſe odeur. Ce manége dure juſqu'à ce que les Peſcheurs retournent le lendemain matin pour ſe remettre en mer. Les Peſcheurs ne veulent pas abſolument que ce ſoit-là une Fable; & ils la donnent pour une vérité. Mais ces ſuperſtitieux voudroient nous faire croire encore quelque choſe de plus ; ſçavoir : que lorſqu'ils peſchoient, ils ont tiré quelquefois de la mer avec leurs hameçons, un Spectre, qui reſſemble à un Enfant en maillot. Ils le nomment *Marmelen* ; & ils diſent qu'il a une voix humaine, qu'ils l'ont porté chez eux, où ils l'ont placé dans leur *Nos* ; c'eſt-à-dire dans la maiſon où ils retirent leurs bateaux. Ils ajoûtent que le lendemain matin, en retournant à la mer, ils avoient pris le Spectre avec eux, qu'avant que de le remettre dans l'eau, ils l'avoient interrogé ſur tout ce qu'ils ſouhaitoient de ſçavoir, & qu'après qu'il leur avoit donné une entiére ſatisfaction, ils lui avoient rendu la liberté & l'avoient laiſſé aller.

Ses fingeries dans les bateaux des Peſcheurs.

Marmelen *ſpectre fabuleux.*

s'élevoit jusqu'à la Hune du Vaisseau. Son corps étoit aussi gros que le Vaisseau, & trois à quatre fois aussi long. Il avoit un nez long & pointu ; & il soufflioit comme une Baleine. Il étoit pourvu de nageoires longues & larges. Son corps paroissoit couvert d'écailles, & fort ridé, avec des inégalités sur la peau. Du reste il étoit fait à l'extrémité comme un ver. Quand il s enfonça dans l'eau, il s'y jetta le ventre en haut ; & il éleva tellement sa queuë, que l'extrémité etoit éloignée de son corps de toute la longueur du Vaisseau.

Autres Poissons.

Parmi les Poissons, ainsi proprement dits, & qui se trouvent dans les mers du Grönland, on doit donner le premier rang au *Hayen*, dont la chair est comparée à celle des *Helle-flynders* ; ce qui fait qu'on la coupe aussi en longues bandes, que l'on pend & que l'on fait sécher au Soleil & au vent. On les mange dans les Nordlandes ; mais les Grönlandois n'en font pas grand cas, parce que c'est un mêts plus grossier que les *Helle-flynders*. Ce Poisson a deux nageoires sur le dos, & six par dessous, dont les deux premiéres, qui ont la figure d'une langue, sont les plus longues : les deux du milieu ont un peu plus larges que celles qui sont vers la queuë. Les deux derniéres sont également larges par devant & par derriére, & un peu plus courtes que celles du milieu. Sa queuë ressemble à celle du *Sverd-fiske*. Le corps de ce poisson est long, rond & mince. C'est du côté

Hayen.

de la tête qu'il a le plus d'épaiſſeur. On n'y trouve aucun os, mais ſeulement des tendons. Son nez eſt long, & ſa gueule eſt au-deſſous, comme celle du *Sverd-fiſk*. Elle eſt garnie de dents aiguës, dont il y en a trois rangs en haut & trois en bas, vis-à-vis les unes des autres. Sa peau eſt rude au tôucher & de couleur griſe. Il croît juſqu'à deux & trois braſſes de lon-

Le foie des grands *Havens* fait plus de 2 à 3 tonnes d'huile.

gueur. Il a le foie fort gros, & c'eſt d'où on tire le *Thran* ou huile. Le foie des plus gros qu'on appelle *Brugden* peut donner juſqu'à 2 ou 3 tonnes de Thran. C'eſt un Poiſſon glouton : Il mord la Baleine & en enléve de gros morceaux. Il eſt auſſi friand de la chair humaine. On ne peut pas le prendre avec des cordes de chanvre, à cauſe qu'il les coupe avec ſes dents qui ſont aiguës & tranchantes ; mais on ſe ſert de chaînes de fer ; & on harponne les plus gros, comme on harponne la Baleine.

Autres Poiſſons dans la mer du Grönl.

Les autres Poiſſons que produit la mer du Grönland, ſont les *Helle-flynders*, les *Torſke*, ou *Moruës*, les *Rödfiſke*, de petits *Saumons*, appellés *Strand-örter*, & qui ſont fort beaux & fort gras. La véritable eſpéce des gros Saumons ne ſe trouve que dans peu d'endroits du Pays. Quant à la petite eſpéce, on l'a rencontre en abondance dans tous les enfoncemens & dans toutes les Baies, où il ſe jette quelque riviére. Les *Ulker* ſont un mêts journalier des Grönlandois ; de ſorte que, quand les autres proviſions leur manquent, ils ſont obligés de ſe tenir à celle-là ; & ils en trouvent ſuffiſamment

ment ſoit en hyver ſoit en été. Au printémps, ou dans le mois d'Avril, on a un certain Poiſſon nommé *Rogn-kaller*, ou *Steen bider*, & dans le mois de Mai un autre petit Poiſſon appellé *Lodde*, ou *Stint*, ſorte d'Anchois. Tous les enfoncemens & toutes les Baies regorgent de ces deux ſortes de Poiſſons. Les *Hyſſe*, ou *Hvidlinger* y ſont auſſi en aſſez grande abondance. On ne voit ni *Sej*, ni *Sander*, ni *Harengs*. Mais vers le Sud on a des Harengs en abondance. Je puis dire pourtant en avoir vu quelques-uns de cette derniére eſpéce. Il y a encore, mais principalement vers le Sud, une ſorte de Poiſſon, que, ni moi, ni aucun de mes gens n'avions point vu auparavant dans aucun endroit. Il reſſemble à la Brême ; mais il a des pointes aiguës & des taches ſur toute la peau, avec une queuë mince. On en trouve de grands & de petits. Les Grönlandois diſent que ce Poiſſon eſt d'un fort bon goût.

Sorte de Poiſſon particuliére, qui ne ſe trouve que dans la mer du Grönl.

Les Moules ſont le principal des Coquillages. On en trouve de tous côtés en abondance. Elles ſont fort grandes & bonnes à manger. Dans quelques endroits poiſſonneux j'ai trouvé de grandes Moules pareilles à celles qui produiſent des Perles en Norvége. On y rencontre auſſi des Perles ; mais très-petites & qui ne ſont pas plus groſſes que la tête d'une épingle. Quant aux autres Inſectes de la mer, comme les *Ræger*, les *Chancres*, ou *Crabes*, &c. je n'en dirai rien de particulier, quoiqu'il y en ait en aſſez grande quantité. Mais on n'y voit ni Houmars, ni Ecrevices, ni Huîtres. Selon

Poiſſon à coquilles.

le rapport des Grönlandois, & ſelon la deſcription qu'ils donnent, il doit y avoir, vers le midi, des Tortuës; car il racontent qu'elles ſont couvertes d'une écaille épaiſſe, qu'elles ont des pattes, avec une petite queuë & qu'elles ont des Oeufs, comme les Oiſeaux. Ils en retirent quelquefois de la mer avec leurs filets.

Tortuës.

Divers Oiſeaux de mer.

Après avoir décrit les Poiſſons, je dois parler des *Oiſeaux* qui nagent & ſe tiennent dans les mers du Grönland. L'*Eder-fugle* & les Canards ſont les plus abondans & comme les principaux. Les prémiers y ſont en ſi grande quantité, que dans certains temps ils couvrent toute la mer, en quelque endroit qu'on aille; & lorſqu'ils prennent leur vol, on n'en voit point la fin. En Hyver ſur-tout ils paſſent à milliers par deſſus la Colonie tous les ſoirs & tous les matins; car le ſoir ils ſe rendent dans les Golphes & le matin ils retournent à la mer. Ils volent ſi près des terres, qu'on peut les tirer comme l'on veut. Au Printemps, ils avancent dans la mer pour y pondre leurs œufs dans les Iſles & pour y élever leurs Petits; ce qui arrive dans les mois de Juin & de Juillet. Les Grönlandois y veillent pendant ce temps-là. Ils enlévent tous les œufs & tous les petits de ces Oiſeaux qu'ils peuvent rencontrer. Ils ne s'embarraſſent guére du Duvet. Ils le laiſſent dans les nids.

Diverſes eſpéces d'Oiſeaux de mer.

L'*Eder-fugle* eſt abondant dans le Grönland.

Il y a trois ſortes de Canards. La prémiére eſt l'eſpéce à large bec, entiérement ſem-

3 eſpéces de Canards.

blables à nos Canards Domeſtiques & qui ont de belles plumes de diverſes couleurs. Ils font leurs petits dans les Iſles comme les *Edder-fugle*. La ſeconde ſorte eſt moindre & a un bec long & pointu. Ceux-ci ſe tiennent communément dans les Golphes, où ils trouvent de l'eau douce ; ils font leurs œufs entre les roſeaux, & ils y élévent leurs petits. La troiſiéme eſpéce eſt appellée *Stok-ænder*, & reſſemble à la premiére; mais elle eſt un peu plus grande. Ses plumes ſont noires ſur le jabot & le reſte eſt griſâtre. Ceux-ci ne s'engendrent pas par un accouplement entre mâle & femelle, comme les autres Oiſeaux ; mais ce qu'il y a d'étonnant, ils s'engendrent dans la mer d'une matiére glaireuſe, qui s'attache à de vieux morceaux de bois, qui flottent depuis long-temps, ſur leſquels il s'engendre premiérement une eſpéce de Moule ou de Coquillage, & enſuite un petit ver, qui avec le temps prend la figure d'un Oiſeau, & ſort de la coquille, comme les autres petits des Oiſeaux ſortent de l'œuf (a).

Le *Stok-Aender* ne s'engendre pas d'un œuf; mais d'un coquillage.

(a) Ce fait que quantité d'Ecrivains véridiques rapportent & donnent pour véritable a cependant été regardé par quelques perſonnes judicieuſes, comme un conte, ou une fable, parce qu'une ſemblable génération paroît aller contre l'ordre de la nature. D'autres par reſpect pour un ſi grand nombre d'Ecrivains véridiques, parmi leſquels ils s'en trouve qui témoignent avoir vu & obſervé eux-mêmes cette étonnante génération, ſe ſont donné beaucoup de peine pour en découvrir la cauſe. On peut compter parmi

Alker, grands & petits.

Il y a une ſorte d'Oiſeau, que les Norvégiens appellent *Alker*, & dont les Grönlandois font

In Mundo ſubterraneo. *Opinion du Pére Kirker ſur la production du* Stok-ænd.

parmi eux, le Pére *Kirker*, ce Philoſophe ſubtil, qui en traitant cette matiére dit : Que la ſemence d'une production ſi extraordinaire ne peut être ni dans le vieux bois, qui flotte en mer, ni dans la Moule ou le Coquillage ; parce que le bois ne peut pas de lui-même produire un Animal parfait; ce qui ſeroit au-deſſus des forces de la nature : encore moins peut-elle être dans la matiére glaireuſe, ou écume de la mer, quand même elle s'attacheroit au bois pourri & reſteroit dans le Coquillage, ou la Moule. Si l'on demande : où ſera donc le lieu qui fournit un fruit ſi ſurprenant ; c'eſt-à-dire qui met un Oiſeau au jour ? On peut ſuppoſer, que, comme on a appris par les Relations des Voyages des Hollandois vers le Nord, que cette eſpéce d'Oiſeau ſe tient principalement dans le Nord, qu'il pond ſes œufs ſur la glace, que quand la glace ſe fond par la chaleur du Soleil, ces œufs ſont caſſés ; alors cette quantité énorme d'œufs briſés & portés çà & là par les flots, ſi la ſemence contenuë dans ces œufs trouve un ſujet qui lui tienne lieu de matrice, à cauſe de la diſpoſition de l'air & de la terre, ou de la qualité de la mer, qui ſe trouve propre à fomenter cette ſemence en dehors & en dedans, il en réſulte, avec le temps, un Oiſeau parfait. C'eſt-là l'opinion du bon & ſubtil Pére *Kirker*. Mais ſi nous examinons attentivement ſa concluſion, non ſeulement elle ſe trouvera fauſſe, mais encore ridicule. Premiérement il eſt abſolument faux, que les Oiſeaux pondent leurs œufs, directement ſur la glace; mais bien dans les Iſles, & les Preſqu'iſles, qui peuvent être entou-

Elle eſt également fauſſe & ridicule.

font leur principale nourriture en Hyver. Dans certains Hyvers, ils paroiſſent en ſi grande abon-

entourées de glaces; de ſorte que quand la glace ſe fond, ou eſt miſe en piéces & s'éloigne des Iſles les œufs demeurent où ils étoient, ſans ſe trouver endommagés; & c'eſt de cette maniére que les Hollandois les ont trouvés vers la nouvelle Zemble en 1560: encore n'étoit-ce pas la véritable eſpéce de *Stok-ænder* dont les Hollandois trouvérent les œufs; car on voit quantité de ceux-ci en Norvége, en Iſlande & en Grönland; & ce ſont les Canards dont nous avons parlé ci-deſſus. Mais ceux dont il s'agit s'appellent en Norvége *Gield-ænder*, parce qu'ils ne s'accouplent point, & qu'ils ne font ni œufs ni petits comme les autres. Secondement il eſt abſolument ridicule & même impoſſible, que la ſemence contenuë dans les œufs, retienne, quand ils ſont caſſés & diſperſés par les vagues, aſſez de vertu pour former un Oiſeau. Il faut par conſéquent en conclure: ou que les Relations ſont fauſſes, ou que cette génération contredit l'ordre de la nature. Par rapport au premier de ces points, on pourroit dire que des gens d'honneur qui ont débité le fait avoient été trompés par les rapports faux de gens du commun, ſi une partie d'entr'eux ne témoignoit pas l'avoir vu & l'avoir obſervé eux-mêmes. A quoi on peut ajoûter que de nouvelles expériences ont vérifié la choſe; car c'eſt un fait connu de tout le monde dans les Nordlandes, & de la vérité duquel on n'a pas le moindre doute. Pour ce qui eſt de moi, je conviens que je ne l'ai ni vu, ni obſervé; mais quantité de vieillards dignes de foi, & des Poſſeſſeurs des Nordlandes, où j'ai pris naiſſance, m'ont raconté

Les Stok-ænder ne s'accouplent point, & ne font ni œufs ni petits.

L'expérience a vérifié la génération ſurprenante des Stok-ænder.

abondance que les Grönlandois les chaſſent en foule dans les terres, & les y prennent avec la main.

raconté d'une maniére circonſtanciée qu'ils avoient rencontré eux-mêmes en mer de ſemblables vieux bois flottans ſur leſquels ils avoient trouvé de petits Oiſeaux formés, & d'autres qui n'étoient pas encore entiérement formés ; de ſorte qu'il n'y a rien dont on puiſſe moins douter que de cette vérité. Il s'enſuit par conſéquent & néceſſairement; que ces ſortes d'Oiſeaux ne ſont engendrés d'aucune autre ſemence, que de cette matiére gluante de la mer, qui, comme il a été dit, s'attache au bois, forme premiérement une coquille, & enſuite dans cette coquille un petit ver, qui avec le temps ſe convertit en un Oiſeau. Quoique cette opération paroiſſe contraire à l'ordre de la Nature, ou au cours ordinaire qu'elle obſerve dans la formation des autres Oiſeaux, on voit néanmoins la mer produire des choſes ſurprénantes, & même des Animaux vivans, dont on ne peut pas dire au juſte qu'ils ayent exiſté dès les prémiers temps de la Création, mais en vertu de la prémiére bénédiction, que Dieu lui donna. Elle eſt encore capable de produire des choſes extraordinaires, comme divers Inſectes marins, des Krabbes, ou Chancres, des *Korſtrold*, des *Sneder*, des *Sö-lims*, &c. de ſorte que la mer, ou l'Eau peut avec raiſon être appellée: *Pater & Mater rerum.* La nature joüe toutes ſortes de jeux, & nous fait voir des productions extraordinaires. Quand elle trouve quelque choſe propre pour une production, elle la fait d'abord éclore dans les lieux & dans les ſujets, où on l'auroit le moins attenduë. C'eſt ainſi que nous voyons divers Inſectes ſe former du fumier & des

Maniére dont ils ſont engendrés.

main. Cet Oiſeau eſt à peu près de la groſſeur du Canard ; mais il n'eſt pas ſi bon à manger ; car il ſent plus l'huile que les autres. On en voit une autre ſorte qu'on appelle *petits Alker*. Ils ſont aſſez communs & d'un meilleur goût que les grands. Il y a encore un petit Oiſeau que les Grönlandois nomment *Tornoviarſuk*, qui ne doit pas être oublié à cauſe de la beauté de ſon plumage. Ils ſont de la groſſeur & de la figure d'une Allouëtte, ou d'un Oiſeau ſemblable.

Les *Oies ſauvages*, ou les *Oies griſes*, ſe tiennent le plus ordinairement dans le Nord du Grönland. Elles ont la figure des autres Oies ; mais elles ſont plus petites & elles ont leurs plumes griſes. Cet Oiſeau vient des autres Pays, à tire d'aîles, tous les ans au Printemps, & ſe rend dans le nord où il pond ſes œufs & éléve ſes Petits ; & quand ils ſont grands & en état de voler, ils retournent tous enſemble dans les Pays méridionaux, où il ne fait pas ſi froid, & ils y demeurent pendant l'Hyver. Les *Oies Sauvages*.

Je dirai enfin, pour abréger, que j'ai vu dans le Grönland, toutes les eſpéces d'Oiſeaux de mer qu'on trouve dans les Nordlandes ; comme toutes ſortes de *Maager* grands & petits, dont Différentes ſortes de *Maager*.

des excrémens des Animaux, & parmi leſquels il y en a qui changent leur figure ; de ſorte que d'un petit ver il vient un Inſecte volant, comme les Mouches, les *Skarn-baſſer*, ce qu'on appelle *Sommer-fugle*, ou Papillons & divers autres.

dont une partie fait ſon nid ſur les rochers les plus hauts & les plus eſcarpés. Les autres vont le faire dans les Iſles, ou dans les Preſqu'Iſles; comme le *Terner*, & autres ſemblables Oiſeaux, dont on trouve les œufs à milliers parmi les pierres. Les *Lomme* & les *Lunder*, que les Mariniers appellent *Perroquets du Grönland*, ſont de charmans Oiſeaux. Ils ont un beau bec large & bigarré. Les *Hav-emmer* ſont de fort gros Oiſeaux qui ont des aîles ſi petites qu'ils ne peuvent pas voler. Les *Skarver*, les *Teiſter*, les *Angle-taſker*, les *Snepper* ou *Becaſſes*, & diverſes autres, qu'il ſeroit trop long de rapporter & dont je ne ſaurois dire tous les noms.

Autres Oiſeaux de mer.

CHAPITRE VII.

Les occupations des Grönlandois, leur maniére de ſe nourrir, leurs préparatifs pour y parvenir & leurs meubles.

COMME chaque Nation a certains uſages particuliers, ſes profeſſions & ſes maniéres de vivre differentes, ſuivant leur naturel, leur fantaiſie & la qualité du Pays qu'elles habitent, les Grönlandois ont pareillement les leurs. Si leurs maniéres nous paroiſſent en partie folles & indécentes, elles ſont pourtant dans le fonds aſſez décentes & aſſez convenables, pour que nous les regardions ſans les contredire. Leurs occupations conſiſtent principalement ſur terre dans la chaſſe des Rénes, & ſur mer à prendre &

& à harponner les Baleines, les Chiens marins & autres Animaux de la mer, de même que les Oiſeaux & les Poiſſons. On a dit ci-devant dans le Chapitre V. de quelle maniére les Grönlandois chaſſent les Rénes & comment ils les tirent. Je me contenterai donc de dire ici, que leurs Arcs & leurs Fléches ſont à peu près ſemblables à ceux dont on uſe ailleurs. Leur Arc eſt de la longueur d'une bonne braſſe, de bois d'Aubier ou de Sapin ; ce qu'en Norvége on appelle *Tenal.* Afin qu'il ſoit d'autant plus fort ils couchent au dos une corde de boyau, en divers rangs, tout près les uns des autres, & ils le bandent avec une forte corde faite de peau de Chien marin, qui pouſſe vivement la fléche. L'extrémité de cette Fléche eſt garnie d'un fer, ou d'un os, avec un ou pluſieurs crochets, afin qu'elle ne tombe pas, lorſqu'elle a percé la Bête. Les fléches pour tirer les Oiſeaux ſont garnies à l'extrémité de deux ou trois os émouſſés, qui peuvent tuer l'Oiſeau, ſans endommager la chair. Les Grönlandois ne tirent pas les Oiſeaux de mer avec l'arc & la fléche comme il les employent ſur terre ; il ſe ſervent d'eſpéces de javelots, avec un os ou du fer au bout ; ils le lancent avec la main ; & d'une diſtance aſſez longue ils atteignent l'objet auſſi juſte, que nous pourrions le faire avec le fuſil ou avec l'arquebuſe. Leurs plus grandes occupations ſont ſur la mer ; & en cela ils nous ſurpaſſent ; car ils prennent & tirent les Baleines, les gros Chiens marins & les autres

Arcs & fléches dont ils ſe ſervent à terre.

En mer ils ſe ſervent d'une eſpéce de javelot.

autres Animaux de la mer avec une adreſſe extraordinaire.

De quelle maniére ils ſe prépa-rent pour la peſche de la Baleine.

Pour la peſche de la Baleine principalement ils prennent leurs plus beaux habits, comme ſi c'étoit pour une noce : autrement la Baleine fuiroit devant eux, parce qu'elle ne peut pas ſouffrir la malpropreté. Voici de quelle maniére ſe fait cette Peſche. Une cinquantaine de Perſonnes, plus ou moins, tant Hommes que Femmes & Enfans, s'embarquent dans un grand *Kone-baad*, où les Femmes portent avec elles des aiguilles & du fil, pour recoudre le *Spring-kiortle*, Habits dont les Hommes font uſage en mer, & y mettre des piéces s'il s'y fait des trous, ou pour raccommoder le bateau, au cas qu'il ſoit endommagé. Le devoir des Hommes eſt de chercher la Baleine ; & lorſqu'ils en ont approché une, ils la tirent & y enfoncent leur harpon, qui eſt fermement attaché à une corde de deux à trois braſſes de longueur, faite de peau de Chien marin & au bout de laquelle eſt attachée une peau entiére de Chien marin, couſue en forme de veſcie & remplie de vent, afin que la Baleine, percée du harpon, puiſſe dans ſa courſe ſe fatiguer & s'épuiſer, parce que la veſcie empêche qu'elle ne puiſſe ſe tenir long-temps ſous l'eau. Quand elle eſt entiérement laſſe, elle ſe montre derechef au Peſcheur, qui avec ſa lance la perce & lui donne le coup de la mort. Dèsqu'elle eſt égorgée & morte, les Hommes qui ſe trouvent dans le bateau prennent leur *Spring-kiortle* faite de peau de Chien marin préparée, & qui ne forme

Comment ils la tuent.

Spring-kiortle, ſor-

forme qu'une ſeule piéce avec les bottes & le bonnet: le tout eſt couſu près à près, & ſi bien lié qu'il ne ſauroit pas y entrer une goutte d'eau. Ainſi revêtus de cet habillement, ils ſautent en mer & commencent à couper tout à l'entour & même ſous l'eau le lard de la Baleine; car avec l'habillement qu'ils ont, il ne ſauroient ſe noyer, parce qu'il eſt toujours rempli d'air par le moyen du mouvement qu'ils ſe donnent. Ils peuvent ſe tenir ſur la Baleine, comme des Chiens marins. Il y en a même qui ſont aſſez hardis pour ſe jetter ſur ſon dos, dans le temps qu'elle reſpire encore, afin de la tuer & de couper ſon lard & ſa chair.

te d'habillement pour couper le lard de la Baleine dans l'eau même.

Ils attaquent les Chiens marins à peu près de la même maniére qu'ils s'y prennent pour attaquer la Baleine; ſçavoir avec un petit harpon, qui a une corde ou ligne de peau de Chien marin, longue de 6 à 7 braſſes, & qui eſt attachée à une Veſcie faite de la peau d'un petit Chien marin & remplie de vent, afin que le Chien marin lorſqu'il eſt harponné n'aille pas bien loin ſous l'eau & ne ſoit pas perdu pour eux. Vers le Nord, où la mer eſt couverte de glace tout l'Hyver, les Grönlandois prennent les Chiens marins de la maniére qui ſuit: Après avoir cherché ſur la glace un de ces trous que les Chiens marins font eux-mêmes avec leurs griffes, pour reſpirer au travers, & qui n'eſt pas plus grand qu'un ſou lubs, & ſouvent moindre, ils s'aſſeyent près de ce trou, ſur un petit ſiége qui n'a qu'un pied, fait exprès, avec un eſcabeau à trois pieds, pour mettre les leurs deſſus,

Comment ils tirent les Chiens marins.

Seconde maniére.

dessus, afin de se garantir du froid, qui vient de la glace. Avant que de s'asseoir, ils raclent toute la neige qui est à leurs bottes, pour qu'elle ne fasse pas de bruit sous leurs pieds, & qu'elle n'épouvante pas les Chiens marins lorsqu'ils viennent au trou, pour respirer. Dès qu'il y met le nez, ils le picquent avec le harpon, auquel est attaché une bande d'une brasse de longueur, qu'ils tiennent dans l'autre main. Quand ils s'apperçoivent qu'il est fermement attaché, ils tournent le bâton du harpon, à l'autre bout duquel est un os épais & fort avec lequel ils font le trou si grand que l'Animal puisse être tiré au travers; & dès qu'ils ont tiré sa tête hors de la glace, ils lui donnent des coups de poing & des soufflets, qui le tuent d'abord.

Troisiéme maniére.

Il y a une troisiéme maniére de prendre les Chiens marins; la voici: On creuse un grand trou dans la glace, ou bien au Printemps on se rend à un des trous que les Chiens marins cherchent & par où ils montent afin de se coucher sur la glace, selon leur coutume, & de se baigner au Soleil. On se couche tout de son long le visage en bas auprès d'un tel trou, sur un banc long, mais fort bas; & après avoir fait un autre petit trou auprès du grand, on fait entrer doucement dans le trou une grande perche, de 16 à 20 aunes de longueur, au bout de laquelle est un harpon, avec une corde. Sur quoi si on est deux, comme cela arrive communément dans cette sorte de Pesche, l'un se tient debout & tient legérement la perche à la

à la main, tandis que celui qui eſt couché le viſage en bas obſerve par le trou pour la diriger ; & quand il voit le Chien marin, il avertit l'autre en diſans *hæ!* & celui-ci enfonce auſſitôt la perche. Mais s'il n'y a qu'un ſeul Homme, il tient lui-même la perche, l'enfonce & harponne, lorſque le Chien marin, qui eſt venu au grand trou, s'en retourne & paſſe ſous le petit.

Une quatriéme maniére ſe pratique de la forte. Au Printemps, quand les Chiens marins ſont couchés ſur la glace près des trous qu'ils ont faits eux-mêmes pour monter & pour deſcendre, les Grönlandois prennent alors leur pelliſſe de peau de Chien marin, avec une longue perche à la main, & s'avancent à lui en rampant comme un Chien marin. Ils remuent la tête en haut & en bas & grondent, ronflent, comme font les Chiens marins, juſqu'à ce qu'ils ſoient aſſez près pour pouvoir l'atteindre avec leur perche & le harponner. Quatriéme maniére.

La cinquiéme maniére ſe pratique encore au Printemps, lorſque les Courans font de grands trous dans la glace. Les Chiens marins s'y rendent en foule ; & les Grönlandois qui ſe tiennent de bout ſur le bord du trou, obſervent le moment ; & dès que l'occaſion ſe préſente ils lancent leur harpon ſur les Chiens marins & les attirent à eux ſur la glace. Cinquiéme maniére.

Il y a encore une ſixiéme maniére que voici : Lorſque la glace eſt parfaitement unie & blanche, les Grönlandois prennent la queuë d'un Renard, ou d'un Chien, ou bien un mor- Sixiéme maniére.

ceau velu d'une peau d'Ours, qu'ils mettent ſous leurs pieds. Dans cet état ils ſe tiennent debout, & écoutent s'ils entendront ſouffler des Chiens marins. Ils en approchent alors doucement, & quand ils ſont à portée ils le harponnent.

Lignes pour la peſche. Pour la peſche du Poiſſon, les Grönlandois ſe ſervent de hameçons de fer ; & au défaut de ceux-ci, ils ont des hameçons d'os, faits de l'os de la poitrine de l'Oiſeau appellé *Alke*. Leurs lignes, ou les cordes avec leſquelles ils peſchent, ſont faites de bandelettes minces & étroites de fanons de Baleine, qui ſont liées enſemble. Avec de pareilles lignes ils peſchent 100 Poiſſons dans le temps que nos gens n'en prendront qu'un avec leurs lignes de chanvre. Mais pour les *Helle-flynders*, ils ſe ſervent de lignes épaiſſes faites de peau de Chien marin, & pareillement de nos lignes de chanvre.

Comment on prend les petits Saumons, ou *Strand-örter*. Voici la maniére dont ils prennent les *petits Saumons*, ou les *Strand-örter* : A la chute d'une eau, c'eſt-à-dire, à l'embouchure d'une riviére, ou bien dans un autre endroit que les Saumons remontent, on fait de petites haies, ou l'on conſtruit des eſpéces de digues de pierres ; & lorſque la mer remonte & que le Saumon cherche à entrer dans la Riviére, il paſſe par-deſſus la digue où il demeure, juſqu'à ce que l'eau recommence de nouveau à baiſſer. Il cherche alors à retourner dans la mer ; mais les Grönlandois qui ſe trouvent avec leurs batteaux de l'autre côté de la haie, ou de la digue, empêchent qu'il ne paſſe par deſſus & l'obligent

gent à demeurer au delà. Enfin, lorſque toute l'eau s'eſt retirée, & qu'il ſe trouve à ſec, on le prend avec les mains. Mais quand il ſe cache dans des trous, on le perce avec un inſtrument fait exprès. Il eſt long d'une aune avec deux os aigus & dentellés, ou bien avec un ou deux crocs à l'extrémité.

Les Grönlandois prennent de même, avec un Inſtrument d'os, attaché au bout d'une longue perche, le Poiſſon qu'ils nomment *Rogn-kallaller*, à cauſe de la grande quantité d'œuf qu'il a: on le nomme *Steen-bider*, parce qu'il ſe tient au fond de l'eau & ſe couche ſur le ſable. La peſche de ce Poiſſon eſt ſi abondante, qu'on ne ſauroit le conſumer frais qu'en partie; mais on le fait ſécher ſur les rochers & on en fait des proviſions pour l'hyver. Quand la peſche du *Rogn-fiſch* eſt finie; ce qui arrive dans le mois de Mai, les Grönlandois ſe tranſportent dans les Golfes, où la Peſche des *Loddes* ou *Stint*, va ſon cours; & comme toute la mer eſt remplie de ce Poiſſon, qui ſe jette en foule à la côte, on peut le prendre avec un ſçeau attaché au bout d'une longue perche. On l'étend enſuite ſur les rochers pour le faire ſécher & on le garde pour le manger l'hyver. D'ailleurs il eſt mal-ſain & d'un goût déſagréable quand on le mange frais; & il répand une mauvaiſe odeur; mais il peut paſſer lorſqu'on l'a fait ſecher. Les Grönlandois le mangent avec du lard frais, ou après l'avoir trempé dans de l'huile de Poiſſon. On peut dire en général que de tous les Poiſſons qu'ils prennent, ce qu'ils ne mangent, ou

Rogn-kallaller & Steen-bider.

Lodder, ou Stint.

ne consument pas frais, ils le font sécher au Soleil ou au vent sur les rochers & qu'ils le gardent pour le manger durant l'Hyver.

Les Grönl. ont deux sortes de bateaux : ceux des Hommes & ceux des Femmes.

Les Grönlandois ont deux sortes de bateaux pour aller en mer, chercher leur nourriture & les autres choses nécessaires; sçavoir une sorte de bateaux uniquement à l'usage des Hommes, & qui sont étroits, longs & pointus aux deux bouts. Ils sont communément de trois brasses de longueur, & n'ont au plus que trois quarts d'aune de largeur. Au milieu on a ménagé un trou assez grand pour qu'un Homme puisse y entrer & s'y asseoir. Ils sont liés en dedans avec des lattes ou planches coupées en petites bandes. Au-dehors ils sont couverts de peaux de Chien marin préparées, & dont on a ôté le poil. Il ne peut s'asseoir qu'un Homme dans un tel bateau, & il y est si bien couvert & si bien lié, que la moindre eau ne sauroit y pénétrer. Il peut avancer d'une vitesse incroyable avec un tel bateau, & il sera capable de faire 10 à 12 milles dans un jour, en se servant d'une seule rame qui a une feuille aux deux bouts, & qui est d'une bonne brasse de longueur. Les Grönlandois ne se servent de ces bateaux que pour aller prendre des Chiens marins & tirer des Oiseaux de mer, qu'ils tirent aisément & comme en passant : au lieu que nous autres nous pouvons à peine, avec nos bateaux, les approcher assez près pour les tirer. Ils ne craignent point de se mettre en mer avec ces bateaux, même dans les plus fortes tempêtes ; car

Bateaux des Hommes ; de quelle façon ils sont faits.

car ils volent pour ainſi dire comme des Oiſeaux ſur les flots; & quand une groſſe vague vient pour les renverſer, ils ſe jettent de côté & laiſſent paſſer la vague au-deſſus d'eux, ſans danger qu'ils puiſſent être portés au fond de l'eau, ou tués. Si par hazard ils ſont renverſés, ils peuvent ſur le champ ſe relever avec le ſecours de leur rame; mais s'il arrive qu'ils ſoient ſurpris par la vague; ce qui n'eſt pas extraordinaire, & qu'ils ne ſoient pas bien liés, ils peuvent aiſément courir de grands riſques, & même y perdre la vie.

Umiak ou bateaux des Femmes; de quelle façon ils ſont faits.

L'autre ſorte de bateau eſt ouvert comme une Chaloupe, & il y en a qui ont juſqu'à 20 aunes, ou 40 pieds de longueur. On les appelle *Kone-baader*, parce que ce ſont les Femmes qui ſont chargées de ramer. On regarde comme un affront pour un Homme, de ramer dans ces ſortes de bateaux, à moins que ce ne ſoit dans un cas de néceſſité. Lorſqu'ils vont à la peſche de la Baleine, ils ſont aſſis & regardent attentivement pour remarquer le Poiſſon; ils ne laiſſent pas cependant d'uſer de la rame dont ils ſe ſervent dans leurs petits bateaux; mais les Femmes rament à la maniére accoutumée. Ces Bateaux ſont compoſés en dedans d'une petite charpente, & couverts de peaux épaiſſes de Chien marin. Ils s'en ſervent pour tranſporter leur bagage & leurs uſtenciles de ménage, leurs tentes & autres choſes pareilles, qu'ils veulent avoir dans les endroits où ils ſe propoſent d'aller & de s'établir pour y chercher

leur nourriture. Ces bateaux ont encore une voile faite de boyaux de Chien marin cousus ensemble; & ils vont ainsi fort vîte. Le mast est placé au-devant, ou à la proüe; & comme la voile est large en haut près de la vergue & étroite en bas, on n'y emploie ni poulies, ni boulines, ni autres choses pareilles; de sorte qu'ils ne peuvent faire voile que sous le vent & point à vent de travers. Ils sont fort étroits & plats au fond.

Les Hommes ne se mêlent à terre que du travail qui regarde leur nourriture.

Les Hommes ne se mêlent de rien à terre, si ce n'est du travail & des préparatifs des choses nécessaires pour se procurer leur nourriture, comme bateaux, arcs, fléches & autres choses semblables. C'est aux Femmes à faire tout le reste, ainsi qu'à bâtir & à reparer les maisons. Autant les Hommes sont-ils appliqués & adroits à leurs occupations & à leurs travaux, autant les Femmes sont-elles appliquées & habiles dans les leurs, comme habits, souliers, couture & autres choses pareilles; de sorte qu'on ne peut s'empêcher de louer & d'admirer l'exactitude & l'industrie avec lesquelles elles font leurs ouvrages à leur maniére.

Les Femmes font tout le reste.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Des Habitans du Pays, des lieux où ils ſont leur demeure & de leurs habitations.

Les Habitans du Grönl. ſont les Deſcendans des anc. Schrellingers.

Il peut y avoir quelques Norv. mêlés, & naturaliſés parmi eux.

IL eſt certain que les Peuples, qui habitent aujourd'hui le Grönland, au moins pour ce qui concerne la partie Occidentale, ſont les deſcendans des anciens Sauvages qui habitérent originairement le Pays, & qu'on appelloit *Schrellingers*. On peut de même dire en quelque maniére, mais non avec des preuves auſſi certaines, que quantité de Norvégiens ſe ſont mêlés avec eux, & ont été comme naturaliſés. On peut le conclure de quelques mots de la langue Norvégienne, qui ſont encore en uſage parmi ces Peuples, chez qui ils ont la même prononciation & la même ſignification. Il peut ſe faire que quoique les Colonies Norvégiennes ayent été ruïnées par les Sauvages; il ſoit reſté quelques Norvégiens, qui dans la ſuite ſe ſeront mêlés avec eux, ſeront devenus un même Peuple, & n'auront eu que la même Langue. Toute la côte & les Iſles ſont peuplées de ſemblables Sauvages, plus nombreux pourtant dans un endroit que dans l'autre. Dans le Sud, mais principalement dans le Nord, ſous le 58e & le 69e degrés on trouve beaucoup de monde. Si on compare néanmoins le Grönland aux autres pays, il ne pourra pas paſſer pour être fort peu-

peuplé. Il ne demeure perſonne dans les Terres, ſi ce n'eſt dans quelques endroits, l'été. Les Sauvages y vont dans certains temps, pour la chaſſe des Rénes. Tout l'intérieur du Pays, juſqu'aux montagnes, eſt, comme il a déjà été dit ci-deſſus, couvert de glaces & de neiges, qui ne fondent jamais.

Leurs maiſons d'Hyver.

A l'égard de leurs maiſons, ou habitations, il y en a de deux ſortes. L'une dont ils font uſage en Hyver, & l'autre où ils demeurent l'été. Leurs maiſons d'Hyver ſont bâties avec des tourbes & avec des pierres. Elles n'ont pas plus de deux à trois aunes de hauteur, avec un toît tout plat. Il n'y a de fenêtres que d'un côté. Elles ſont fermées par des bandes de boyaux de Chien marin & d'inteſtins de *Helle flynders*; le tout bien préparé & couſu enſemble; ce qui forme une eſpéce de vitrage blanc & tranſparent.

Avec quoi les fenêtres ſont fermées.

Les Lits des Grönl.

D'un autre côté ils placent leurs couchettes, qui ſont formées avec de longues planches, & poſés ſur des poutres, à un pied de terre. Des peaux de Chiens marins & de Rénes leur tiennent lieu de lit. Chaque Famille a ſon appartement à part, ſeparé par un poteau, comme dans une écurie. Ce poteau eſt placé immédiatement auprès du lit; & il ſoutient le toît. Il y a ſur le devant comme une petite Cheminée, qui n'eſt cependant qu'une grande lampe, faite en demi-lune, poſée ſur un bloc, à trois pieds. Ils pendent au-deſſus leurs petits fourneaux de cuivre, de laiton, ou de *Weikſteen*, dans leſquels ils cuiſent leur manger. Au-deſſus de la lampe eſt

Leurs Cheminées.

eſt une eſpéce de gril, fait de petits morceaux de bois, & ſur lequel ils mettent leurs habits pour les faire ſécher.

Le veſtibule, ou l'entrée de la maiſon, eſt bas, & ſi près de la terre, qu'il faut, pour ainſi dire, ramper ſur les mains & ſur les pieds, quand on veut entrer. C'eſt pour mieux ſe garantir du froid & du vent. Il n'y a point d'autre porte pour entrer dans la maiſon. Ils garniſſent les parois en-dedans de vieilles peaux qu'ils ont otées de leurs bateaux. Quelques-unes de ces maiſons ſont ſi grandes, que ſept à huit Familles y peuvent loger.

Les Femmes ſont ordinairement aſſiſes ſur la Couchette ou le bois de lit. Elles y travaillent à la couture & autres choſes ſemblables. Leur mari qui eſt auſſi aſſis ſur la même couchette, avec ſes Enfans mâles, leur tourne le dos. Le long de la muraille, au-deſſous des fenêtres, il y a des planches, ou bancs, ſur leſquels les autres hommes s'aſſeyent.

Il y a une choſe qui mérite d'être remarquée; c'eſt que quoiqu'il y ait dix & même quelquefois juſqu'à vingt lampes où l'on brûle de l'huile de Chiens marins, dans ces ſortes de maiſons, à peine y apperçoit-on la moindre petite vapeur ou fumée, à cauſe d'une maniére particuliére qu'ils ont de préparer le feu de leurs lampes, qui conſiſte à prendre de la mouſſe ſechée, à la piler très-fine, & à en mettre une couche fort mince à un des côtés de la lampe, qu'ils allument alors. Elle brûle tant qu'il y a de la mouſſe; & elle ne donne aucune fu-

Maniére dont ils font le feu dans leurs lampes.

mée, à moins qu'elle ne vienne à brûler trop fort ; ce qu'ils préviennent par le moyen d'un petit bâton, avec lequel ils tirent la mouſſe aux côtés de la lampe ; & ils empêchent par-là que la flamme ne s'éléve trop haut. Ces lampes n'en donnent pas moins de chaleur ; car non ſeulement ils y cuiſent leur manger, mais ils échauffent encore par-là, leurs chambres, qui en hyver peuvent être tenuës auſſi chaudes que des étuves. Il faut convenir cependant qu'on n'y reſpire pas une trop bonne odeur ; car un ſi grand nombre de lampes, où l'on ne brûle que de l'huile de Chiens marins, & d'autres ſaletés provenantes de chairs de poiſſons & de lard corrompus, qu'ils portent dans leurs maiſons pour leur nourriture ; mais ſur-tout les Cuves pour leur urine, cauſent une odeur inſurportable; de ſorte qu'on a beaucoup à ſouffrir dans le commencement, avant que de pouvoir s'y accoutumer.

Habitations d'été des Grönl.

Ils entrent dans ces maiſons, pour y faire leur demeure, auſſi-tôt après la St. Michel, & ils en ſortent à la fin de Mars, ou dès que le Printemps eſt venu. Ils logent alors & tout l'été dans leurs habitations d'été, qui ne ſont autre choſe que des tentes, faites de cette façon : Ils élévent quelques perches, ou lattes qu'ils joignent enſemble par le haut, & ils y mettent une double couverture. L'intérieure eſt de peaux de Chiens marins, ou de Rénes, s'ils ſont à leur aiſe ; & le poil eſt en dedans ; mais l'extérieure eſt de peaux de Chiens marins, dont on a ôté le poil & qui ont été frottées de graiſ-

graiſſe, afin que la pluye ni l'eau ne puiſſent point paſſer au-travers.

Au-dedans de la tente, ils ont une Couchette de planches, ſur laquelle ils ſe couchent, ainſi que leur lampe à cuire le manger. A l'entrée, ou à la porte de la tente, il y a un rideau fait de boyaux de Chiens marins, au travers duquel paſſe le jour qui les éclaire. Chaque Pére de Famille a une ſemblable tente pour lui & pour ſon monde. Il a pareillement un grand bateau, ou *Kone-baade*, pour tranſporter ſa tente & tout ce qu'il poſſéde, dans un lieu qui lui plaît, ou que le beſoin de nourriture l'oblige à choiſir.

Rideau à la porte de la tente.

CHAPITRE IX.

La taille & la figure des Grönlandois, leur complexion & leur tempérament.

DANS le Grönland, les deux ſéxes peuvent paſſer pour bien faits & bien proportionnés. Les Hommes & les Femmes ont de l'embonpoint, ſont corpulens, & même un peu trapus. Cependant ils ont le viſage fort large, les lévres épaiſſes, le nez camard; & la couleur brunâtre. On peut dire néanmoins qu'une partie d'entr'eux ſont beaux & blancs. Ils ont tous les cheveux noirs & droits. Ils ſont généralement parlant forts & robuſtes. On trouve rarement parmi eux des gens qui ayent quelque défaut de nature, ou quelque maladie; ſi

Taille & figure des Grönland.

ce n'eſt un mal des yeux, qui eſt occaſionné par les vents perçans du Printemps, par la neige, & par la glace.

J'ai trouvé quelques Grönlandois qui avoient une eſpéce de lépre. Cependant, ce qui eſt digne de remarque, quoiqu'ils fréquentaſſent des Perſonnes ſaines juſqu'à coucher avec elles, ils ne les ont point infectées de ce mal. Ceux qui demeurent au loin vers le Nord ſont aſſez ſouvent affligés de la Diſſenterie, du flux de ſang, de maladies de poitrine, de tumeurs, d'épilepſie, &c. On ne connoît dans le Pays aucune maladie contagieuſe, comme peſte, petite vérole & autres ſemblables. Cependant un des Grönlandois que l'on avoit mené à Copenhague, où il avoit eu la petite vérole, étant retourné en 1734. dans le Pays, y infecta ſes Compatriotes de cette maladie, dont environ deux mille moururent aux environs de la Colonie. Les Grönlandois, comme les autres Animaux du Pays, étant d'une nature chaude & ardente, ne ſauroient ſouffrir un nouveau feu intérieur, encore moins pourroient-ils ſupporter celui qui ſeroit occaſionné par une fiévre chaude, qui enflammeroit tellement le ſang, que rien ne ſeroit capable de ſoulager l'altération, ni la chaleur. Les Grönlandois ſont fort ſanguins : auſſi ſaignent-ils fréquemment du nez.

Ceux qui demeurent dans le Nord ſont ſujets à la Diſſenterie, & autres maux.

Ravages que fait la petite vérole en 1734.

Peu d'entr'eux paſſent l'âge de 50 à 60 ans. Pluſieurs meurent jeunes, & principalement dans l'enfance. Mais comme ils ne prennent aucun reméde intérieur, n'ayant aucun

Ils n'uſent d'aucun ré-

cun uſage de la médecine, & que d'ailleurs ils n'ont rien pour fortifier, ou pour rejouïr un malade, il ne faut pas s'étonner s'ils meurent de bonne heure. Pour les maladies intérieures, au défaut des remédes de la médecine, ils font appeller les *Angekute*, ou *Sorciers*, qui marmottent quelques paroles ſur eux ; & ils s'imaginent pouvoir être ſoulagés par-là.

Méde pour les malades intérieures.

Mais pour les maux extérieurs, ils uſent de quelques remédes. Par exemple : ils ouvrent l'endroit où eſt le mal, ou la plaie, avec un couteau & ils le couſent enſuite. Si quelqu'un a tellement les yeux chaſſieux, qu'il s'y forme une matiére blanche, ils font d'une éguille un petit crochet avec lequel ils grattent la matiére. Il ſe ſervent auſſi d'un couteau avec lequel ils écorchent la peau & ils ſe trouvent guéris. Lorſque les enfans ont des vers, la mere fourre ſa langue dans leur fondement, & par ce moyen les vers meurent. La mouſſe brûlée avec de l'huile de poiſſon s'emploie pour les bleſſures nouvelles. Quelquefois ils ſe ſervent d'un morceau de peau mince qui ſe trouve entre le bois & l'écorce d'un arbre, & en couvrent la bleſſure qui guérit d'elle-même.

Cure particuliére pour les yeux chaſſieux.

Du reſte le principal tempérament de ce Peuple eſt flegmatique ; ce qui fait qu'il eſt d'un naturel ſtupide, ſimple & indifférent. Rarement lui remarque-t-on quelque paſſion ; & il eſt, pour ainſi dire, inſenſible dans toute ſa conduite. Je crois cependant que ce qui contribuë

Les Grönland. ſont d'un naturel ſtupide.

tribuë le plus à ſa ſtupidité & à ſon indifférence, c'eſt le manque déducation & des moyens qui pourroient contribuer à leur former & à leur polir l'eſprit ; c'eſt ce qu'on a obſervé parmi ceux qui nous ont fréquentés pendant longtemps & ſur-tout parmi la jeuneſſe. On a remarqué qu'ils ont pu comprendre & apprendre tout ce qu'ils ont entendu, ou vu parmi nous, ſoit de bon, ſoit de mauvais. On en a trouvé auſſi quelques-uns d'un génie excellent.

L'éducation pourroit les rendre plus ſpirituels.

CHAPITRE X.

Du Naturel & des mœurs des Grönlandois.

QUOIQUE les Grönlandois n'ayent ni Magiſtrats, ni loix, ni ordre, ni aucune ſorte de diſcipline, ils ne ſont pas cependant ſans une eſpéce de Loi, ni adonnés au libertinage. Leur bon naturel leur tient lieu de Loi, & leur inſpire en quelque maniére une honnêteté extérieure. On ne peut s'empêcher de s'étonner, en voyant l'union & la bonne intelligence qui régnent entr'eux ; car on apperçoit rarement parmi eux des diſſentions ou des diſputes, des haines, ou des perſécutions (a). Quand même un Grönlandois auroit

Ils n'ont ni Magiſtrats, ni Loix, & vivent cependant d'une maniére honnête.

(a) Lorſqu'ils voient nos Matelots libertins ſe diſputer ou ſe battre, il regardent ces actions comme

roit quelque mauvaiſe volonté contre quelqu'un, il ne la laiſſeroit pas remarquer. La grande déférence qu'ils ont les uns pour les autres ne lui permettroit pas ſeulement de dire des injures à ſon ennemi ; il y ſeroit d'ailleurs fort embarraſſé, puiſque la langue du Pays ne contient point de termes injurieux. Il eſt arrivé néanmoins, quoique bien rarement, que quelque méchant Homme, par une malice cachée, en a tué un autre. On regarde alors une telle action avec la plus grande indifférence, ſans ſe mettre en devoir de la punir, ni de témoigner qu'on la prend à cœur. Il n'y a que les parens du mort qui le vengent, s'ils en ont le pouvoir ou le courage.

Le meurtre eſt vengé par les parens du mort.

On ne connoît point d'autre juſtice à cet égard. Mais s'il s'agit de ce qu'on appelle une *vieille Sorciére*, ou de celles qui, à ce qu'ils s'imaginent, pourroient les tuer par leurs enchantemens, ils entrent en courroux & témoignent une grande envie de ſe venger ; & lorſque l'occaſion s'en préſente, il les tuent & les maſſacrent ſans miſéricorde. Ils diſent qu'ils le font avec juſtice, parce que des Perſonnes qui nuiſent ſecrétement aux autres & leur donnent la mort, ne méritent pas de vivre.

Les vieilles Sorciéres ſont punies de mort.

me contraires à l'humanité ; & on les a entendu dire : *Il ſemble qu'ils ayent oublié qu'ils ſont Hommes.* De même lorſqu'un Officier bat ſes Matelots, les Grönlandois diſent : *Il traite les Hommes comme on traite les Chiens.*

Ils ne ſe volent point les uns les autres.

vivre. Ils ne ſouffrent point non plus le vol parmi eux ; & rarement l'un vole-t-il l'autre ; ce qui fait qu'ils n'ont pas beſoin de renfermer ſous la clef ce qu'ils poſſédent. Ils laiſſent tout ouvert & l'entrée libre à un chacun, ſans craindre qu'on les vole, ou qu'on leur enléve la moindre choſe.

Mais ils volent les Etrangers.

Le vol eſt ſi déteſté parmi eux, que ſi une fille vole, elle perd par-là l'eſpérance d'un bon mariage. Mais voler chez nous, qui ſommes des Etrangers, ils ne s'en font pas de ſcrupule. Cependant comme il y a long-temps que nous demeurons dans le Grönland avec eux, & qu'ils commencent à nous regarder comme Habitans du Pays, les Grönlandois voiſins de nos Habitations ne s'expoſent plus à nous voler. A l'égard des péchés défendus par le ſixiéme Commandement, nous ne nous ſommes jamais apperçus & nous n'avons point remarqué ni dans leurs paroles, ni dans leurs actions, ni dans leurs geſtes, qu'ils ſoient enclins à aucune impureté ; ſi ce n'eſt un jeu ſcandaleux, d'uſage entre les Perſonnes mariées, & dont je parlerai plus bas.

Ils ne ſont point enclins à l'impureté.

Pour ce qui regarde la politeſſe & la civilité extérieures, les Grönlandois n'en font pas grand cas. Ils entrent & ſortent ſans ſe ſaluer les uns les autres. Ils ne négligent pas néanmoins abſolument toute ſorte de politeſſe ; car ils font différence des Perſonnes, & honorent plus les uns que les autres, ſuivant leur adreſſe, ou leur habileté. Ils n'entrent jamais dans une maiſon où il y a un étranger, ſans y être invi-

Ils s'honorent entr'eux.

invités; & quand ils entrent, l'Homme qu'ils viennent voir, leur montre la place où ils doivent s'aſſeoir.

Dès qu'un étranger eſt entré dans une maiſon, on lui demande d'abord ſes habits pour les faire ſécher; & c'eſt la mode dans le Grönland, que celui qui arrive ſe dépouille comme les autres. Il ne mange pas d'abord, pour n'être pas appellé glouton, ou affamé. Tous les Gens de la maiſon doivent être couchés le ſoir, avant que l'Etranger ſe couche; c'eſt une déférence que l'on a pour lui; car il ſied mal, dit-on, qu'un Etranger ſe couche avant le Maître de la Maiſon. Quand un Etranger arrive dans une maiſon, il ne doit jamais demander à manger, quelque faim qu'il puiſſe avoir. Il n'eſt pas néceſſaire non plus qu'il faſſe cette demande; car les Grönlandois offrent volontiers à manger, & ſont enclins à ſe régaler les uns les autres; &, ce qui paroît bien louable, preſque toutes choſes ſont communes entr'eux; de ſorte que s'il ſe trouve quelqu'un qui n'ait rien & qui ne puiſſe rien avoir, les autres ne le laiſſent pas mourir de faim. Il mange librement chez eux; ce qui nous doit faire honte à nous autres Chrêtiens, qui laiſſons périr & mourir de faim tant de Pauvres & d'Indigens.

Ils ſont fort hoſpitaliers.

Du reſte les Grönlandois ſont naturellement groſſiers & mal-propres. Ils ſe lavent rarement (a); ils ne ſe font point une peine de manger

Ils ſont naturellement groſſiers & mal-propres.

(a) Les Hommes ne ſe lavent que quand ils viennent de la mer: Alors ils léchent leurs doigts comme

manger dans des vaſes dans leſquels les Chiens ont mangé, ſans les avoir lavés auparavant; & ce qui eſt encore plus dégoûtant, ils mangent les poux qu'ils prennent ſur eux & ſur d'autres. Ils ſuivent exactement le proverbe, qui dit: que ce qui vient du nez peut tomber dans la bouche, afin que rien ne ſe perde. Ils raclent avec un couteau la ſueur de leur viſage & ils la léchent. Ils n'ont point honte de faire toutes leurs néceſſités en préſence du monde. Chaque Famille a une cuve placée au-devant de ſon appartement & dans laquelle ils lâchent leur eau, qui y demeure juſqu'à ce qu'on ne puiſſe plus ſouffrir l'odeur, parce qu'ils s'en ſervent pour y mettre les peaux qu'ils veulent préparer. Il ſort de cette eau une odeur inſupportable dès qu'on la remuë tant ſoit peu: ſans parler de la puanteur que donnent la viande

Puanteur dans leurs appartemens.

me des Chats, & s'en frottent les yeux, afin d'en oter le ſel, dont la mer leur a couvert le viſage. Les Femmes ſe lavent dans leur urine, pour faire croître leurs Cheveux, & pour ſe procurer, à ce qu'elles s'imaginent, une odeur agréable; car quand une Fille s'eſt lavée de la ſorte, on dit d'elle *Niviarſiarſuarnerks*; c'eſt à-dire: elle ſent comme une Pucelle. Quand elles ont ainſi lavé leurs cheveux en Hyver, elles vont à l'air dans le froid le plus picquant, & elles les laiſſent geler fortement. Cela fait voir que ce Peuple a la tête bien forte. Il ne nous conviendroit pas d'en faire autant.

de pourrie & le lard corrompu qu'ils jettent ſous leurs bancs. Ce n'eſt pas un grand agrément pour les gens propres d'être chez les Grönlandois. Cependant quand on y eſt accoutumé on n'en reſſent pas une ſi grande incommodité.

Mais quelque groſſiers & mal propres qu'ils ſoient dans leur ménage, ils ſont cependant d'une humeur agréable & amiable dans le commerce de la vie. Ils ſouffrent volontiers qu'on badine avec eux d'une maniére polie & décente. Ils n'ont jamais eſſayé de faire du mal à quelqu'un d'entre nous, à moins qu'ils n'y ayent été forcés. D'ailleurs il nous craignent beaucoup, parce qu'ils nous regardent comme des gens qui leur ſont ſupérieurs en force & en courage.

Les Grönland. ſont d'un commerce agreable.

CHAPITRE XI.

Des habillemens des Grönlandois.

LEURS habillemens ſont faits pour la plus grande partie de peaux de Rennes & de Chiens marins, ainſi que de peaux d'Oiſeaux. Les peaux ſont apprêtées & travaillées très-proprement. Les habits des Hommes ſont façonnés de cette maniére : L'habit de deſſous eſt comme une Camiſole, à laquelle eſt couſu un capuchon, qui leur tient lieu de bonnet. Il deſcend preſque juſqu'aux genoux. Quelques-uns ont une pointe devant & derriére.

Habillemens des Hommes.

Leurs culottes ſont fort petites & ne montent pas au-deſſus de la partie ſuperieure des os des cuiſſes ; ce qu'ils pratiquent afin de pouvoir plus commodément entrer dans leurs petits bateaux & en ſortir. Comme ils n'ont point de toile ſur le corps, ils tournent en dedans le poil de leur habit, pour être plus chaudement. Au-deſſus de cet habit, ils en ont un autre quand ils vont en mer. Celui-ci eſt de peau de Chien marin, dont le poil a été ôté, & qui eſt impénétrable à l'eau, lorſqu'ils navigent ſur la mer avec leurs petits bateaux.

Entre l'habit de mer & la peliſſe de deſſous, ils ont un autre habillement de toile, ou qui au défaut de toile eſt fait d'inteſtins de Chien marin, préparés, qui contribuë encore à empêcher que l'eau ne penétre juſqu'à la peliſſe intérieure. Quelquefois l'habillement de deſſus, ou celui de deſſous eſt d'étoffe ou de toile rayée de blanc ou de rouge, qu'ils achetent de nous, ou des Hollandois ; mais qu'ils taillent à leur maniére. Ils en font parade quand ils ſont à terre ; & leurs culottes ſont auſſi alors de la même matiére. Leurs bas ſont de peau de Réne ou de Chien marin : préſentement néanmoins ils portent aſſez communément des bas de laine bleus ou rouges qu'ils ont de nous par échange. Leurs ſouliers & leurs bottes ſont de peau de Chien marin apprêtée & tannée, de couleur noire, jaune ou rouge, le tout couſu très-proprement, & ſans talons ; mais froncé tant par devant que par derriére. Cette chauſſure fait un joli effet

leu

leurs jambes & à leurs pieds (a). L'habillement des Femmes ne differe de celui des Hommes, qu'en ce qu'il eſt large & haut vers les épaules, & qu'elles ont de grands & hauts bonnets. Habillemens des Femmes.

Les Femmes mariées qui ont des Enfans tiennent leur habit de deſſus extrémement large & vaſte, parce qu'elles y portent leur Enfant ſur le dos ; & ils n'ont point d'autre berceau, ni d'autres langes. Elles portent deux paires de culottes ; ſçavoir une paire en-deſſous, qui ne deſcend que juſqu'au milieu de la cuiſſe. Elles ne l'ôtent jamais ; & elles couchent même avec. La Culotte extérieure leur deſcend juſqu'aux genoux. Elles ne portent point celle-ci en été, mais ſeulement en Hyver, lorſqu'elles ſortent. Elles ne s'en ſervent point à la maiſon, mais elles les laiſſent dès qu'elles y ſont rentrées. Elles ont une double peliſſe, l'une intérieure préciſement ſur le corps, de peau de Réne, dont le poil eſt en-dedans ; & une autre extérieure auſſi de peau de Réne, d'un poil fin & d'une belle couleur ; mais au défaut de peau de Réne on la fait de peau de Chien marin. De l'une ou de l'autre maniére, cette peliſſe eſt brodée de blanc ſur les coutures ; ce qui eſt agréable à la vuë. Leurs ſouliers ſont

(a) En été, ils ſe ſervent d'une demi-peliſſe de mer, de même qu'en hyver dans les Golphes ; & par deſſus ils ont encore une demi-peliſſe blanche, pour ne point épouvanter les Chiens marins.

ſemblables à ceux des Hommes ; mais leurs bottes ont ordinairement une genouilliére large, comme nous en portons nous mêmes à nos bottes : autrement elles ſont comme celles des Hommes. Comme elles ont de longs & épais cheveux, elles les retrouſſent & en font comme une hupe, qui leur ſied aſſez bien ; car elles vont communément la tête nuë, tant dehors qu'à la maiſon ; & elles ne tirent point leur capuchon ſur la tête, à moins qu'il ne pleuve, ou qu'il ne neige. Leur principal ornément conſiſte en perles de verre, de diverſes couleurs, ou en Corail qu'elles portent aux oreilles, au cou, & au bras. Elles ont auſſi des bracelets d'une peau noire, garnis de perles, dont elles ornent leurs habits & leurs ſouliers.

C'eſt encore un ornement parmi les Femmes du Grönland que de ſe faire, entre les yeux, au cou, aux bras, aux mains, & même aux jambes & aux cuiſſes, des lignes noires avec une aiguille & un fil noirci, qu'elles tirent enſuite ; & quoique cet ornement nous paroiſſe aſſez déſagréable, on ſoutient dans le Pays qu'il n'y a rien de plus galant. Si quelque Femme n'a pas le viſage brodé de la ſorte, on dit que ſa tête ſera changée en un pot d'huile de poiſſon, & ſera placée ſous la lampe, lorſqu'elles arriveront dans le Ciel, ou dans la demeure des Ames.

Les Grönl. ſont propres dans leurs habits.

Chacun tient ſes habits aſſez propres, quoiqu'on puiſſe dire les Grönlandois mal-propres dans toute autre choſe, ſur-tout dans leur manger. Les Femmes qui ont des Enfans ſe négligent

gligent beaucoup, & ſont d'une grande mal-propreté; car elles ſçavent qu'elles ne ſeront point chaſſées; mais celles qui ſe trouvent ſtériles, ou dont les Enfans ſont morts, ſont dans une crainte continuelle de recevoir à tout moment leur congé; de ſorte qu'elles s'appliquent à ſe tenir propres pour tâcher de plaire à leur Mari.

bits, mais mal-propres dans leur manger.

CHAPITRE XII.

Du manger des Grönlandois, & de la maniére dont ils le préparent.

LE manger des Grönlandois conſiſte uniquement en viande & en poiſſon; car leur Pays ne produit point d'autres choſes propres pour la nourriture, que des Rénes, des Baleines, des Chiens-marins, des Liévres, des Rypes & diverſes ſortes d'Oiſeaux de mer. Ils mangent quelquefois la viande toute crûë: quelquefois ils la font cuire, ou ſécher au Soleil & au vent. Mais pour le Poiſſon, ils le font toujours cuire, excepté celui qu'en été ils font ſécher au Soleil, comme les Saumons, les *Rognkaller*, ou *Steen-bider*, les *Helle-flynders* & les petites *Loddes*, ou *Stints*, qu'ils prennent en quantité dans les mois de Mai & de Juin, & qu'ils gardent pour leur nourriture pendant l'hyver; & comme il eſt rare qu'en hyver ils puiſſent attrapper des Chiens marins, ſi ce n'eſt

Leur nourriture eſt la viande & le poiſſon.

Ils mangent les Chiens marins en hyver.

dans le Nord, où on les tire sur la glace, ils sont soigneux en Automne d'enfoncer dans la neige tous ceux qu'ils prennent, & de les garder pour la provision de l'hyver. Ils les retirent ensuite l'un après l'autre, & les mangent sans autre façon crûs & gelés. Ils n'ont point d'autre boisson que l'eau claire; ce qui dément ce que des Auteurs ont avancé, en disant que les Grönlandois boivent l'huile de poisson. Bien loin de la boire, ils ne mangent même pas le lard, si ce n'est en très-petite quantité, avec le Poisson sec, & avec les *Kræke-bær*.

Leur boisson est l'eau claire.

Afin que l'eau qu'ils boivent puisse être plus froide & les rafraîchir d'autant plus, ils y mettent des morceaux de neige ou de glace.

Ils la boivent à la glace.

Généralement parlant les Grönlandois sont très-mal-propres dans leur manger. Ils ne lavent jamais les vases & les chaudrons dans lesquels ils cuisent leur manger, qu'ils mettent sur le pavé & sur la terre, où ils marchent, & qui leur tient lieu de table. Ils mangent la chair de Chien marin déjà corrompue & puante, avec grand appétit, tandis que des gens qui le voient y perdent le leur. Ils n'ont point d'heure réglée pour leurs repas. Ils mangent lorsque la fantaisie leur en prend, ou quand ils ont faim. Cependant on peut dire qu'ils font le soir leur principal repas. Quand ils reviennent de la mer, celui dont le souper est le plus tôt prêt, invite les autres à venir dans sa maison pour manger avec lui; & ensuite il va chez eux; & ainsi de suite.

Ils sont fort mal-propres dans leur manger.

Ils s'invitent les uns les autres à manger.

Les

Les Femmes ne mangent pas avec les Hommes, mais à part entre elles; & quand leurs Maris ſont à la mer, elles ſe régalent ordinairement les unes les autres. Si elles mangent de bon appétit, elles ſçavent jeuner d'une maniére peu commune, lorſqu'il eſt néceſſaire, & qu'elles n'ont rien à manger. On les a vu quelquefois avec étonnement ſe ſoutenir long-temps, lorſque la nourriture leur manquoit, avec un morceau de vieille peau, avec du *Tang*, ou Goëmon qu'elles prenoient au bord de la mer & avec d'autres choſes pareilles. Mais la raiſon pour laquelle les Grönlandois peuvent ſoutenir la faim plus aiſément que nous, vient ſans doute de ce que comme ils ſont fort gras & replets, ils ont dans leur graiſſe ſuperfluë, aſſez de matiére au dedans d'eux à conſumer pendant un certain temps.

Les Femmes mangent à part. Elles peuvent ſupporter long-tems la faim.

Outre les mêts dont il a été parlé, ils mangent encore une plante marine, ſorte de racine rouge, qui ſe trouve au bord de la mer. Ils ne s'en ſervent pas proprement pour appaiſer leur faim; mais par pur plaiſir, ou délicateſſe; ils en font de même d'une autre racine nommée *Tugloronet*; & l'une & l'autre ſont confites dans l'huile de poiſſon ou dans ſon lard. Les excrémens qui ſe trouvent dans les inteſtins des Rénes, les boyaux des Rypes & autres choſes pareilles, ſont pour eux des mêts délicats. Ils font une ſorte de flans, ou de bignets, avec la matiére qu'ils raclent des peaux de Chien marin du côté de la chair, quand ils apprêtent ces peaux. En été ils cuiſent leur manger à la cam-

Racines qu'ils conſiſent.

campagne avec du bois, ou avec des roſeaux ; mais en hyver ils le cuiſent dans leurs maiſons, ſur des lampes allumées, dans de petites chaudrons ovales de laiton, de cuivre, ou de *Weikſteen*, qu'ils travaillent eux-mêmes.

Comment ils ſe procurent un nouveau feu quand le leur eſt éteint.

Pour avoir de nouveau feu, lorſque le leur eſt éteint, ils prennent un coupeau d'un morceau de bois de ſapin ſec, qu'ils frottent & remuent contre un autre morceau de bois. Par ce moyen le bois s'allume & ils ont un feu.

Ils prennent goût à notre manger ; mais point à nos boiſſons.

Au commencement ils ne vouloient goûter aucun de nos mêts ; aujourd'hui ils nous remercient fort lorſqu'on leur en fait part. Le beurre & le pain ſont ſur-tout de leur goût. Mais ils ne ſont pas beaucoup pour nos boiſſons. Cependant quelques-uns d'entr'eux, après avoir demeuré un certain temps auprès de nous, ont appris à boire du vin & du brandevin, & ne les refuſent pas quand on leur en préſente. Mais ils ne peuvent pas ſouffrir le tabac en poudre, ni l'odeur de celui que l'on fume. Depuis quelque temps néanmoins, ils ont appris à la ſupporter & à faire uſage du tabac.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Des Mariages des Grönlandois & de l'Education de leurs Enfans.

La Polygamie qui regne ſi fort parmi les autres Peuples payens n'eſt guére en uſage parmi les Grönlandois, qui pour l'ordinaire n'ont chacun qu'une Femme. Quelques-uns, mais en petit nombre, en ont 2. 3 & même juſqu'à 4. ce qui les fait regarder comme des gens plus forts & plus adroits que les autres, puiſqu'ils peuvent nourrir tant de Femmes & tant d'Enfans. On a remarqué qu'avant notre arrivée dans le Pays il n'y avoit eu aucune jalouſie entre ces Femmes & qu'elles vivoient enſemble dans une parfaite intelligence; mais depuis que nous leur avons fait entendre, que ſuivant la parole de Dieu, les Ordonnances & la volonté du Créateur, un Homme ne pouvoit pas avoir plus d'une Femme, on s'eſt apperçu que quelques-unes de ces Femmes ont témoigné du mécontentement, lorſque leur Mari a voulu prendre une nouvelle Femme. Quelques-unes m'ont prié de vouloir y apporter quelque empêchement; & quand je les catéchiſois dans leurs maiſons & les inſtruiſois de la parole de Dieu, elles m'avertiſſoient d'inſiſter en la préſence de leur Mari ſur l'obſervation du ſixiéme Commandement.

La Polygamie ne regne pas beaucoup parmi eux.

Depuis l'arrivée des Danois dans le pays les Femmes ſont jalouſes lorſque leurs Maris veulent avoir plus d'une Femme.

Nous

Nous n'avons point remarqué pendant fort long-temps, qu'un Homme eût commerce avec la Femme d'un autre; mais depuis, nous avons appris qu'ils n'étoient pas ſcrupuleux ſur cet article; ce qu'on peut juger d'un jeu de proſtitution qui ſe pratique parmi eux. Voici en quoi il conſiſte. Une troupe d'Hommes & de Femmes s'aſſemblent, & après s'être bien regalés ils ſe mettrent à chanter & à danſer à leur maniére. Enſuite ils paſſent ſucceſſivement avec la Femme d'un autre derriére un rideau, ou une peau qui fait une ſéparation à un coin de la maiſon, ſur l'endroit où l'on ſe couche; & on peut juger de ce qu'ils y font. On regarde comme un Homme du plus excellent caractére, celui qui prête ſa Femme à un autre ſans en témoigner la moindre répugnance.

Les Perſonnes mariées ne vivent pas d'une maniére chaſte.

Leur libertinage.

Dans ces ſortes de proſtitutions, il n'y a jamais que des Femmes mariées, qui, à ce qu'elles s'imaginent, ſont les ſeules à qui ces ſortes de libertés conviennent & ſoient décentes. Elles croient, entre autres, que c'eſt un bonheur & un honneur pour elles de ſe livrer entre les bras d'un *Angekkok*, ou d'un de leurs Prophétes, ou Sçavans. Leurs Maris mêmes, bien loin de s'en faire une peine, donnent quelque choſe à un *Angekkok*, pour qu'il veuille bien coucher avec leurs Femmes, ſur-tout quand ils n'ont point d'Enfant d'elles; car ils ſont dans la perſuaſion, que l'enfant qu'une Femme aura eu d'un *Angekkok*, ſera plus vertueux & plus heureux qu'un autre. En revanche les Filles ſont

C'eſt un honneur pour les Femmes mariées que d'avoir commerce avec un Angekkok.

ſont ſages & ont de la pudeur. Nous n'avons jamais vu qu'elles priſſent aucunes libertés avec les jeunes Garçons, & elles ſont auſſi modeſtes dans leurs paroles que dans leurs actions. Dans les quinze années que j'ai demeuré dans le Grönland, je n'ai entendu parlé que de deux ou trois Filles qui ſoient devenuës enceintes : auſſi regarde-t-on cela comme un grand affront. J'ajouterai comme une choſe digne de rémarque, que l'honnêteté naturelle s'obſerve parmi les Grönlandois. Ils n'épouſent point leurs Parentes, pas même au troiſiéme degré. Ils y trouvent de l'indécence ; & ils diſent pour raiſon, que ces alliances ne ſont point d'uſage parmi eux. Ce ſeroit auſſi un crime qu'un Jeune-homme & une Fille, qui ont été élevés dans la même maiſon, veuillent ſe marier enſemble ; car on les regarde comme Fréres & Sœurs.

Les Filles ſont verteuſes.

Les Grönland. n'épouſent point leurs Parentes.

La ſeule cérémonie, en uſage pour leur mariage, & qui leur tient lieu de bénédiction nuptiale & de Noce, conſiſte en ce qu'un Jeune-homme, qui a conçu de l'amour pour une Fille ; en fait la demande à ſes Parens & à ſes Amis. Dès qu'ils y ont donné leur conſentement, il donne commiſſion à deux, ou à un plus grand nombre de vieilles Femmes de lui amener ſa Promiſe ; mais un garçon vigoureux la traîne bien lui-même à la maiſon. Dans le prémier cas, les vieilles Femmes vont trouver la Fille, l'enlévent par force & l'entraînent avec elles ; car quoiqu'elle ſoit conſentante, il faut que par un principe de pudeur, elle feigne d'y

Cérémonie des Mariages.

Une Fille ne doit pas paroître ſe marier volontairement.

d'y être forcée : autrement on la blâmeroit, & on l'accuſeroit d'avoir eu la démangeaiſon de ſe marier. Quand elle eſt arrivée à la maiſon, où eſt le Promis, elle fait pendant quelque temps la reſervée, s'aſſied dans un coin les cheveux épars, & qui lui tombent ſur les yeux, comme un effet de ſa honte & de ſa modeſtie.

Durant ce temps-là, le Promis fait ſon poſſible pour l'engager à conſentir à ſes déſirs. Enfin elle ſe laiſſe perſuader de ſe coucher auprès de lui ; & c'eſt la fin de la Cérémonie de la Noce. Quelquefois on abrége cette Cérémonie, en allant droit au lit, ſans demander la Fille aux Parens (a).

Les Grönl. répudient ſouvent leurs Femmes.

Leurs mariages ne ſont pas un contract ferme & indiſſoluble. Les Hommes ſe ſéparent ſouvent de leurs Femmes. Ils les chaſſent même lorſque leur humeur ne leur convient

Feſtin de noce parmi les Perſonnes aiſées.

(a) Quand un Homme envoye chercher la Promiſe de ſon Fils, & qu'il eſt un peu à ſon aiſe, il fait un Feſtin, & dépoſe dans la campagne des prix, comme des Lattes, des Os, des Couteaux & autres choſes ſemblables. Il en fait de même le lendemain, après que les nouveaux Mariés ont paſſé la nuit enſemble. Il faut qu'il s'écoule une année avant qu'ils ayent un Enfant. C'eſt un affront pour eux ſi la Femme accouche plutôt ; car alors on les compare à des Chiens. C'eſt le même reproche, lorſqu'une Femme accouche ſouvent, une nouvelle mariée doit paroître honteuſe de ce que de Fille qu'elle étoit elle eſt devenuë Femme.

vient pas, ou quand elles ne leur donnent point d'enfans ; ce qu'ils regardent comme un affront. Ils prennent alors une autre Femme. Mais lorſqu'ils ont des enfans de leur Femme, ils la tolérent : ils en uſent bien avec elle ; & il n'y a que la mort qui les ſépare. Il n'eſt pas rare qu'ils les battent pour leur entêtement & leur opiniâtreté ; mais ils n'en ſont pas moins bons amis. Ce n'eſt qu'une bagatelle ſi une Femme reçoit des coups de ſon Mari. On blâme un Homme qui frappe une Fille qui eſt à ſon ſervice. La raiſon qu'ils en donnent eſt que la Femme eſt à eux & non la ſervante. Il en eſt de même ſi une Mere frappe ſes Fils. Mais ſi elle frappe ſa Fille, elle paſſe pour une Mere mauvaiſe & dénaturée, & on la montre au doigt. Quand l'Homme ou la Femme meurent, le ſurvivant ſe remarie.

Les Femmes ſont vigoureuſes & montrent beaucoup de force dans leurs couches. Dès qu'elles ſont délivrées elles peuvent s'aſſeoir ſur leur lit, faire ce qu'elles veulent dans leur ménage. Leur grand courage leur coûte néanmoins quelquefois la vie. Le lendemain de leur accouchement elles ſortent & vacquent à leurs occupations ordinaires, uſant d'une ceinture de peau de 2. à 3 pouces de largeur, qu'elles portoient auſſi avant leurs couches. Dès que l'Enfant eſt né, la Mére trempe ſon doigt dans de l'eau & lui en frotte les lévres ; ou bien elle lui met un petit morceau de neige dans la bouche, & dit : *Smekautit;* c'eſt-à-dire: Tu as bu bravement ; & quand elle vient à manger,

Cérémonie auprès d'un enfant nouveau-né.

manger, elle prend un petit morceau de poiſſon, le préſente un moment à la bouche de ſon enfant; & en remuant la main elle dit : *Aiparpotit*, c'eſt-à-dire: tu as mangé & m'as tenu Compagnie. Enſuite elle le met ſous le lit. On ne doit pas lui couper le cordon du nombril avec un couteau; mais avec l'écaille d'une moule, ou avec les dents. Quand ce cordon eſt ſec, quelques-uns en font un Amulete.

On tient un pot de chambre ſur la tête d'une Femme en travail d'Enfant. On s'imagine qu'elle en ſera plutôt délivrée. Quand l'Enfant a un an, la mére le léche depuis la tête juſqu'aux pieds, afin qu'il ſoit vigoureux & ſain. Il naît rarement des jumeaux; mais on voit aſſez ſouvent des monſtres. En 1737. une Femme de la Baie de Diſco accoucha d'un qui étoit fort ſingulier. Ses yeux étoient à côté du nez. Il avoit un muſeau pointu & point d'oreilles. Au lieu de mains & de pieds il avoit des pattes avec des griffes, & ſes cuiſſes étoient épaiſſes. Le front étoit garni de poils ſemblables à ceux des Rénes; & à ſes deux côtés on remarquoit comme un morceau de peau de poiſſon blanche. En 1739. il nâquit dans le même lieu un Monſtre ſans tête, avec quatre pieds, & des ongles ſi grandes qu'elles paroiſſoient être des griffes. Sa bouche étoit à la poitrine; & il avoit des griffes ſur le dos.

Les Femmes mettent aſſez ſouvent des Monſtres au monde.

Leurs enfans leur ſont extrémement chers. Quand ils ſont petits, quelque part que les Méres aillent ou qu'elles s'aſſeyent & quelque

Elles portent leurs enfans ſur leur dos.

choſe

chose quelles fassent, elles les portent sur leur dos enveloppés dans leurs habits, qui leur tiennent lieu de berceau. Elles leur donnent le sein jusqu'à l'âge de trois à quatre ans, & même au-delà. La raison en est que dans leurs plus tendres années, ils ne sauroient ni manger, ni digérer des nourritures grossières.

Leur Education.

Les Grönlandois ne se mettent pas fort en peine de donner de l'éducation à leurs Enfans. Ils ne les châtient jamais, ni par des coups, ni par des paroles rudes, & ils leur laissent leur pleine volonté. Ce qui est étonnant néanmoins, on ne les voit point enclins, quand ils sont grands, à de grands vices, ni à des méchancetés. A la vérité, les Enfans ne paroissent pas témoigner à l'extérieur de grandes marques de respect à leurs Parens; car ils ne sont ni élevés, ni instruits à cela. Cependant ils ne montrent pas ordinairement de répugnance à faire ce qui leur est ordonné; quoiqu'il s'en trouve qui quelquefois prient leurs Parens de faire eux-mêmes ce qu'ils commandent. Les Garçons & les Filles demeurent toujours avec leurs Parens, tant qu'ils ne sont point mariés: après cela ils pourvoient eux-mêmes à leur nourriture. Cependant ils ne se séparent point entiérement; car ils demeurent toujours dans la même maison, tant les fils que les Gendres & les Cousins germains; & ce qu'ils prennent à la pesche, ou à la chasse, est pour leur nourriture en commun.

CHAPITRE XIV.

Comment les Grönlandois enterrent & pleurent leurs morts.

On jette dans la Campagne les Meubles, &c. qui ont appartenu aux morts.

QUAND quelqu'un meurt, ſes meubles, ſes vaſes, ſes habits & autres choſes ſemblables, qui lui ont appartenu, ſont jettées en pleine Campagne, afin de ne point contracter d'impureté par l'aſpect des choſes qu'il a laiſſées après lui, & afin qu'elles ne cauſent point quelque malheur. Tous ceux même qui demeurent dans la maiſon font auſſi porter dehors leurs meubles au cas qu'ils ſoient neufs; mais ils les reprennent le ſoir & l'odeur de mort eſt paſſée. On commence alors à pleurer le mort par de grands hurlemens & par des larmes abondantes; ce qui dure environ une heure, pendant laquelle les plus proches parens du mort l'emportent, & vont l'enterrer dans une foſſe, ſur laquelle ils font un amas de pierres. Ils l'enterrent revêtu de ſes plus beaux habits, & bien enveloppé de peaux de Rénes, ou de Chien marin, de façon que ſes talons touchent ſon dos. On place auprès de ſon tombeau les choſes dont il ſe ſervoit pour ſe procurer ſa nourriture: comme *Kajak*, ou Bateau, Arcs, fléches & autres choſes pareilles. Si c'eſt le tombeau d'une Femme, on y met ſes Aiguilles, ſon dez, &c. non qu'on ait l'idée qu'elles en ayent beſoin dans l'autre vie, ou dans

Maniére de les enterrer.

dans le Pays des Ames, où elles ſont allées; mais par l'averſion que l'on a pour ces choſes, & de peur que ce qui a appartenu à des perſonnes chéries ne donne, en les voyant, occaſion de pleurer. Ils croient que ſi on pleuroit trop un Mort il auroit froid.

Les Grönlandois ſe tiennent pour impurs s'ils touchent quelque choſe qui ait appartenu à un Mort. Ceux qui l'ont emporté & enterré, ſe regardent auſſi pour quelque temps comme impurs, & doivent s'abſtenir de certaines choſes, comme non ſeulement les Parens du Mort, mais encore tous ceux qui demeurent dans la maiſon s'abſtiennent durant quelque temps de certains mêts & de certaines fonctions: le tout ſuivant l'avis de leurs *Angekkuters*, ou Prophétes.

Les Femmes ne ſe lavent point, tant que le deuil dure. Elles ne s'ajuſtent pas non plus, & ne retrouſſent point leurs cheveux, qu'elles laiſſent tomber ſur leur viſage. Toutes les fois qu'elles ſortent dans ces circonſtances, elles doivent toujours avoir le capuchon ſur la tête; ce qui eſt contre leur coutume; mais c'eſt un uſage pour ne point mourir: tel eſt l'effet de leur imagination.

Les Grönlandois pleurent aſſez long-temps leurs Morts; car toutes les fois que quelqu'un de leurs Amis, ou quelque Etranger de leur connoiſſance, vient chez eux, la prémiére choſe que l'on fait quand ils ſont entrés & qu'ils ſe ſont aſſis, c'eſt de commencer à hurler & à pleurer, avec les Parens & les Alliés du Mort: Les Grönl. pleurent long-temps leurs morts.

après quoi on se console en mangeant de bon appetit & en se régalant. Si le mort n'a laissé ni Parens, ni Amis, on le laisse dans l'endroit où il est mort, soit dans sa maison, soit en pleine Campagne. Si quelqu'un meurt dans sa maison, on ne le sort point par la porte, par où on a coutume d'entrer & de sortir, mais on l'emporte par la Fenêtre ; & s'il meurt dans sa tente on le sort par le côté opposé à l'entrée.

Cérémonie pour porter les Morts en terre.

Dans le temps qu'on le transporte, une Femme allume un morceau de bois, qu'elle balance & remuë çà & là en disant: *Pikserrukpok*: c'est-à-dire : On ne le trouvera plus ici.

Lorsqu'il meurt un petit Enfant, on met près de sa fosse une tête de Chien, dans la pensée, que, les petits Enfans n'ayant point de jugement, ce Chien leur cherchera & leur montrera le chemin du Pays des Ames.

CHAPITRE XV.

Des Jeux, des divertissemens & de la Poësie des Grönlandois.

LES Grönlandois ont divers Jeux & divertissemens, qui leur servent de passe-temps lorsqu'ils se rendent visite les uns aux autres ou quand ils n'ont rien à faire. Les principaux de ces Jeux sont tels que nous allons les décrire : Quand ils s'assemblent pour se réjouir les uns avec les autres, la fête commence par

Assemblées pour se divertir & se regaler.

un Feſtin, ou plutôt par une gloutonnerie; car c'eſt une grande louange pour un Homme, lorſque ſes Convives peuvent dire de lui, à leur retour chez eux, que leur eſtomach étoit trop petit, & qu'il étoit prêt à crever. On les regale dans ces Feſtins de tout ce que le Pays peut fournir de plus friand; ſçavoir: en viande de Rénes & de Chien-marin, ſéche, ou cuite, en queuë de Baleine, qu'ils regardent comme ce qu'il y a de plus délicat & en autres choſes ſemblables.

Leurs divertiſſemens.

Après le repas, ils ſe lévent pour jouer & ſe divertir; ce qu'ils font de la ſorte: Ils ont un petit tambour fait d'un cercle de bois, ou d'une côte de Baleine, avec un manche qui eſt couvert d'une peau mince. Un d'entr'eux frappe ſur ce tambour avec un bâton, & chante quelque Chanſon, touchant leurs occupations en général, ou touchant les ſiennes en particulier; & un chacun tant Hommes que Femmes chantent de concert avec lui.

Celui qui peut faire les geſtes les plus groteſques, crier à pleine ... e, faire de la maniére la plus riſible des ...orſions, tourner la tête & les membres çà & là, ſauter en avant, & en arriére, eſt regardé comme le plus adroit, parce qu'il apprête à rire aux autres par ſes poliſſonneries.

Ils compoſent des vers ſatyriques l'un contre l'autre, & les chantent dans leurs aſſemblées.

Leur plus grand art conſiſte à compoſer des vers ſatyriques l'un contre l'autre; & celui qui l'emporte ſur ſon adverſaire eſt admiré & loué de tous les autres. Si quelqu'un a conçu une petite jalouſie ou a de la rancune contre un

Défi qu'ils se font.

un autre, il lui propoſe ſur le champ un défi, & il lui fait dire qu'il doit ſe trouver à une aſſemblée qu'il lui indique, & dans laquelle il veut chanter contre lui.

L'autre, pour ſoutenir ſon honneur, ſe prépare à chanter, & ne manque point de ſe trouver au rendez-vous pour ſe defendre, au cas pourtant qu'il oſe diſputer contre lui. Quand ils ſont arrivés à l'aſſemblée, & qu'un chacun eſt aſſis pour écouter, & pour voir l'iſſuë du combat, l'agreſſeur avance le prémier & commence à chanter, tenant ſon tambour à la main, ſur lequel il frappe en même temps. L'autre ſe léve auſſi-tôt, & ſe préſente; mais il ſe taît & écoute juſqu'à ce que ſon adverſaire ait fini de chanter, & dit tout ce qu'il juge à propos.

Alors l'attaqué commence à ſe défendre avec une pareille Chanſon ſatyrique, pendant laquelle l'agreſſeur ſe taît, juſqu'à ce que l'autre ait fini; & ils continuent tous deux de la ſorte, tant qu'ils ont des Chanſons à s'oppoſer réciproquement; & celui qui en manque le prémier, & n'a point de replique eſt tenu pour vaincu. Ils ſe reprochent mutuellement dans ces chanſons tout ce qu'ils ſçavent l'un de l'autre, & ſe vengent de la ſorte.

L'induſtrie & l'art ne conſiſtent pas dans leur Poëſie, qui eſt bien peu de choſe. On y trouve pourtant quelque naturel. Elle paroît auſſi un peu rimée; & la cadence y eſt en certaine maniére obſervée. Pour en donner un exemple, je rapporterai une chanſon Grönlan-

doiſe

doiſe, compoſée par un nommé *Frideric-Chriſtian*, Grönlandois, qui demeura autrefois dans notre Colonie. Il la compoſa à-l'occaſion de l'Anniverſaire de la Naiſſance du Prince Royal Chriſtian, le 30 Nov. 1729.

Prelude ou Refrain.

Amna aja aja aja aja &c.

Ce matin je ſuis ſorti & j'ai vu,
Annigama irſigeik, amna aja aja aja aja &c.
Qu'on mettoit la Flamme & le Pavillon,
Ervallirſullitlarmeta, amna aja aja aja &c.
Et qu'on ſe préparoit
Opellungarſullarmeta, amna aja aja aja &c.
A tirer (les Canons.)
Erkaiſeigamig og, amna aja aja aja &c.
Alors j'ai demandé
Tava orkarbigeik, amna aja aja aja &c.
Pourquoi allez-vous tirer?
Saag erkaiſoviſe, amna aja aja aja.
Et il m'a été répondu que c'étoit (le jour)
Tava akkyanga; aſſuog nellermago
C'étoit le jour de naiſſance, de celui
Okiune anniuine nellermago, amna aja &c.
Qui après ſon Pére deviendra Roi
Angune tokkopet Kongingoromagame, amna aja aja aja &c.
Doit ſucceder.
Kingorreis ſemmane, amna aja aja aja &c.
Sur quoi, j'ai dit à mon Camarade
Tava ikkingutiga, amna aja aja aja &c.
Faiſons une Chanſon
Pitſimik ſennegiluk, amna aja aja aja &c.

Pour le Fils du Roi
Kongib imna Niarnganut, amna aja aja aja &c.
Car il deviendra Roi
Kongingoromamet, amna aja aja aja &c.
Ma petite Chanſon (ſera à ſon honneur)
Piſingvoara una, amna aja aja aja &c.
Il y eſt dit qu'il eſt un brave Seigneur.
Okautigirſarat ſillakartok unnertlugo, amna aja aja aja &c.
Rejouiſſons-nous en donc !
Tipeitſutigeik, amna aja aja aja &c.
Parce qu'il ſera notre Roi
Kongingoromamet, amna aja aja aja &c.
Quand ſon Pere mourra,
Angune-og tokkopet, amna aja aja aja &c.
Nous nous rejouiſſons auſſi
Tipeitſokigogut, amna aja aja aja &c.
De ce qu'il nous aime comme ſon Pére.
Attatatut aſſeigalloärpatit, amna aja aja &c.
Qui nous envoie ici des Prêtres
Pallefille tamaunga innekaukit, amna aja aja &c.
Pour nous enſeigner à connoître Dieu.
Gudimik ajokarſokulligit, amna aja aja &c.
Pour que nous n'aillions point au Diable.
Torngarſungmut makko innuille pekonnagit, amna aja aja aja &c.
Fais de même toi & nous t'aimerons
Iblile tameitit neglitſomapaukit
Nous te chérirons,
Aſſeigomarpaukit, amna aja aja aja &c.
Et ſerons tes Serviteurs.
Kivgakomarpautigut, amna aja aja aja &c.

Nos

Nos Péres ont auſſi été tes Serviteurs,
Siurlit Karalit kivgarimiaukit
Oui ils l'ont été,
Ivko, amna aja aja aja &c.
Tu as penſé en nous;
Iſumatigautigut, amna aja aja aja &c.
Nous le ſçavons fort bien. Toi, Fils d'un Roi gracieux!
Nellungikalloarpogut, Kongib Niarnga ajungitſotit
Tu feras bien de même.
Teimateg iſumariotit, amna aja aja &c.
Parce que nous avons appartenu auparavant à ton Pére.
Kongib Angutit pekaramiſigut
Quand tu ſeras Roi, tu ſeras plein de bonté.
Iblile Kongingoruit namakſimopotit, amna aja aja aja &c.
Tout ce que nous poſſedons
Tomaſa pirſaugut, amna aja aja aja &c.
Sera tout pour toi.
Piarmapotit makko, amna aja aja aja &c.
Quand le Grönland aura été inſtruit
Karalit illerpeta, amna aja aja aja &c.
Alors il aimera Dieu & honorera le Roi.
Gud negligomaparput Kongible nalleklugo, amna aja aja aja &c.
Rejouiſſons-nous!
Teipeitſukigiſa, amna aja aja aja &c.
Et du Fils du Roi
Kongiblo Niarnga, amna aja aja aga &c.
Buvons la ſanté.
Skaalia immerlugo, amna aja aja aja &c.

Et disons! Vive Christian !
Tave okarpogut ! Christian innuvit !
Et son Epouse.
Nulliello, amna aja aja aja &c.
Dieu veuille que tu vives longues années.
Okiutikit amarleforsuangorlutik, amna aja aja &c.
(C'est ce que je souhaite moi) Frideric-Christian & mon Camarade
Frideric-Christian ikingutigalo.
Pierre, baptisés les premiers dans le Grönland
Peder kavalinit koekkartoguk, amna aja &c.
Plût à Dieu qu'il en fut de même de nos Compatriotes !
Kannoktok ! Ekkarlivut tamakilit makko, amna aja-aja aja &c.
Amna, aja aja, aja aja, aja aja, hei !

Autre sorte de jeu, où l'on chante ; il consiste à faire des échanges & un négoce entr'eux. Celui qui frappe sur son tambour & chante, expose quelque chose en vente & dit ce qu'il en veut avoir : sur quoi celui de la troupe à qui la chose convient, donne son consentement, en frappant sur son dos comme sur un tambour & chante. Alors le marché tient & est invariable, soit que la chose vaille ou non ce qui en a été demandé.

Autre sorte de jeu, où l'on fait des échanges ou un négoce en chantant.

Parmi les jeunes gens il y a un jeu qui leur sert de passe-temps le soir. Ils ont un petit morceau de bois, qui a un trou au bout. Ils y attachent avec un fil une petite cheville pointuë & tâchent en jettant le bois d'attrapper la cheville & de la faire entrer dans le trou. Ceux qui

Jeux en usage parmi les jeunes-gens.

qui peuvent l'y faire entrer 20 fois de ſuite gagnent ; mais à ceux qui n'atteignent pas ce nombre, on fait autant de lignes noires ſur le viſage, qu'il leur manque de coups pour atteindre le nombre de vingt.

Un autre Jeu eſt à peu près dans le même goût & dans la même vuë que nos Jeux de Cartes & de Dez. Ils ont un petit morceau de bois, pointu à un bout & dans lequel il y a une cheville. Ceux qui veulent jouer s'étant aſſis, & chacun ayant mis ce qu'il a jugé à propos, un d'entr'eux tourne une fois le petit bois avec le doigt ; & celui devant qui la pointe s'arrête a gagné & tire tout ce que les autres ont mis au jeu, qui continuë tant qu'on le trouve bon. Autre jeu auſſi parmi les jeunes-gens.

Le *jeu de la Boule* eſt celui auquel ils s'exercent le plus habituellement, ſur-tout au clair de la Lune ; ils y jouent de deux façons. Après s'être diviſés en deux parties, un des joueurs jette la boule à un de ſes Aſſociés. Ceux du parti oppoſé tâchent de la lui enlever ; & ce jeu continuë tour à tour entr'eux. L'autre maniére de jouer à la boule eſt de placer deux buts, diſtans de trois à quatre cens pas l'un de l'autre. Les Joueurs ſe partagent auſſi en deux partis, comme dans le jeu précédent ; mais ils s'aſſemblent entre les deux buts préciſément au milieu. Ils jettent alors la Boule à terre ; & chacun cherche à la pouſſer avec le pied vers ſon but. Celui qui eſt le plus alerte, qui peut ſe rendre maître de la Boule & qui arrive le prémier au but, a gagné. C'eſt ainſi,

Les Ames des Morts jouent à la boule dans le Ciel.

ainſi, diſent-ils, que les Ames des Morts jouent à la Boule dans le Ciel, avec la tête d'une Baleine, lorſqu'il y a une lumiére Boréale.

Exercices pour faire preuve de ſa force.

Quand il vient des Etrangers chez eux, on ne fait que danſer & chanter la nuit & le jour ; & comme leur paſſion eſt de paſſer pour plus courageux & plus forts que les autres, ils éprouvent mutuellement leur force, ſoit en s'accrochant les bras, ſoit en pliant leurs bras, ou leurs doigts, les uns dans les autres ; & celui qui de cette façon peut attirer l'autre à ſoi ſe croit le plus vigoureux.

Les Perſonnes du Sexe, ou plutôt les Filles, ont un jeu particulier entre elles, & qui approche fort de la Danſe. L'une prend l'autre par la main : elles forment un cercle, & courent toutes enſemble, tantôt en avant, tantôt en arriére, chantant des Chanſons & faiſant divers mouvemens.

CHAPITRE XVI.

De la langue des Grönlandois.

Mots Norvég. dans la Langue des Grönl.

LA Langue des Grönlandois ne paroît ávoir, ni affinité, ni rapport, avec aucune des Langues de l'Europe. On y trouve cependant quelques mots qui ont beaucoup d'affinité avec la Langue des Norvégiens, qui ont autrefois demeuré dans le Pays ; & ces mots s'accordent avec ceux de la Langue Norvégienne tant pour la prononciation que pour la ſignification; comme,

me, *Kona*, une Femme; mot qui néanmoins n'eſt point en uſage parmi les Grönlandois; *nerriok*, manger, formé du *Nörrie* des Norvégiens. L'*Angelique* qu'on appelle en Norvege *Quaun*, eſt nommée dans le Grönland *Quaunek*. Le *Marſouin*, connu en Norvége ſous le nom de *Niſe*, s'appelle de même dans le Grönland, chez qui *arkſet*, de la cendre, vient d'*Aſke* qui veut dire la même choſe en Norvége; *kollek*, une Lampe, ſe nomme *kolle* chez les Norvégiens, dont le mot *Morſe*, eſt *Morſet* en Grönlandois. Il y a quelques mots qui ont du rapport avec le Latin, comme *Gutta*, que les Grönlandois prononcent *Gutte* ou *Kutte*; & chez qui *Ignek* ſignifie du feu, *Ignis*. Leur mot *Appa*, que les petits Enfans donnent à leur Pére, peut venir du Grec, ou de l'Hébreu.

La Langue eſt difficile pour la prononciation, à cauſe de ſes accens; car la plupart des mots ſe forment dans le goſier & dans le palais. Il n'y a proprement qu'une Langue dans tout le Pays; mais elle différe un peu dans quelques Quartiers, par rapport aux accens & à la prononciation. Cette différence ſe remarque principalement vers le Sud, où l'on ſe ſert de quantité de mots étrangers, qui ne ſont point d'uſage du côté du Nord. Mais les *Angekkutes* ont un certain langage pour eux lorſqu'ils exercent leur magie. Ils ſe ſervent alors de mots métaphoriques, ou de termes qui ont une ſignification contraire à celle qu'on leur donne communément. Les Femmes ont auſſi une prononciation particuliére. Pour que leur parler

Cette Langue a des accens difficiles.

Les Femm. mettent à

parler ait plus de douceur, elles emploient à la fin des mots une lettre douce au lieu d'une lettre rude. Elles prononcent, par exemple, *am* pour *ap*; c'eſt-à-dire *oui*; *ſaving* pour *ſauik*, couteau.

la fin des mots une Lettre douce pour une Lettre rude.

Les Lettres c, d, f, q, x, ne ſe trouvent point dans la langue Grönlandoiſe; mais il y a quantité de conſonnes doubles, inconnuës dans les autres langues, & qui font que les mots où elles ſe trouvent ne ſauroient être écrits ſuivant la maniére dont les Grönlandois les prononcent. Du reſte la langue eſt très-réguliére; Elle a des expreſſions fort naturelles & très-commodes; & ſa conſtruction eſt plus nette & plus ornée qu'on n'auroit pu l'attendre d'un Peuple ſi ſauvage. Elle eſt très-riche en mots & en idées par rapport à certaines choſes; & il y en a beaucoup, qu'on ne ſauroit exprimer en Danois, mais en revanche elle eſt très-pauvre dans d'autres choſes, principalement dans celles qui leur ſont étrangéres ou inconnuës, & qui ne concernent point leurs occupations. Ils ont des Monoſyllabes & des Polyſyllabes, mais ſur-tout des Polyſyllabes. Leurs Verbes ſe conjuguent & leurs noms ſe déclinent avec des flexions à la fin, ſans le ſecours d'aucun article, comme chez les Grecs & les Latins. L'Adjectif ſe met toujours après le Subſtantif; mais les Pronoms poſſeſſifs ſont attachés à leurs Subſtantifs, comme les Suffixes des Hébreux; & les Grönlandois n'ont pas ſeulement des Suffixes de Noms; mais encore des Suffixes de Verbes. Pour contenter la curioſité du Lecteur, je

Les flexions des verbes ont beaucoup de rapport à celles des verbes des Hébreux.

je rapporterai quelques mots Grönlandois, & montrerai en abrégé la conſtruction & les fléxions de la langue.

Singul.	*Duel.*	*Pluriel.*
Innuk, *Homme, ou Femme.*	Innuk.	Innuit.
Anguk, *Homme.*	Angutik.	Angutit.
Arnak, *Femme.*	Arnek.	Arnet.
Niakok, *Tête.*	Niakuk.	Niakut.
Irſe, *Oeil.*	Irſik.	Irſit.
Kingak, *Nez.*	Kingek.	Kinget.
Kinak, *Viſage.*	Kinek.	Kinet.
Kannek, *Bouche.*	Kannek.	Karngit.
Okak, *Langue.*	Okek.	Oket.
Kiut, *Dent.*	Klutik.	Kiutit.
Kartlo, *Lévre.*	Karluk.	Kartluit.
Siut, *Oreille.*	Siutik.	Siutit.
Nyak, *Cheveu.*	Nytkiek.	Nytkiet.
Sækik, *Poitrine.*	Sekkirſek.	Sækkirſet.
Iviange, *Mamelle.*	Iviangik.	Iviangit.
Tue, *Epaule.*	Tubik.	Tubit.
Tellek, *Bras.*	Tellik.	Tellit.
Ikuſik, *Coude.*	Ikivtik.	Ikiutit.
Arkſeit, *Main.*	Idem. (*il eſt ſeulement plur.*)	Idem.
Tikek, *Doigt.* (*Idex.*)	Tikik.	Tirkerit.
Kukik, *Ongle.*	Kukik.	Kukit.
Nak, *Eſtomach.*	Nerſek.	Nerſet.
Innelo, *Boyau.*	Inneluk.	Inneluit.
Okpet, *Cuiſſe.*	Okpetik.	Okpetit.
Sibbiak, *Hanche.*	Sibbirſek.	Sibbirſet.
Serkok, *Genou.*	Serkuk.	Serkuit.
Kannak, *Feſſe.*	Kannek.	Kannerſet.

Iſiket,

Iſiket, *Pied.*		*Il eſt ſeulement pluriel.*	
Kimik, *Talon.*		Kimik.	Kimit.

La Conſtruction avec les Pronoms poſſeſſifs ſe fait de cette façon : Iglo, *une Maiſon.*

	Singul.	*Duel.*	*Pluriel.*
Iglo, *une Maiſon.*		Igluk.	Iglut.
Ma Maiſon,	Igluga.	Igluka.	Igluka.
Ta ——	Iglut.	Iglukit.	Iglutit.
Sa ——	Igloa (*de lui*).	Igluk.	Igloei.
Sa ——	Iglune.	Iglugne.	Iglune.
Notre ——	Iglout.	Iglogut.	Iglovut.
Votre ——	Iglurſe.	Iglurſik.	Igluſe.
Leur ——	Igloæt.	Igloæk.	Igloeit.
Ses ——	Iglurtik.	Iglutik.	Iglutik.

Ce même mot ſe conſtruit encore avec les Suffixes des Propoſitions nik *&* nik, *avec* mit *&* nit, *(de)* mut *&* nut *(à)* me *&* ne *(ſur) en) & autres Particules Enelitiques.*

	Singul.	*Duel.*	*Pluriel.*
à la Maiſon,	Iglomut.	Iglugnut.	Iglunut.
à ma —	Iglumnut.	Idem.	Idem.
à ta —	Inglungnut.	Idem.	Idem.
à ſa —	Igloanut.	Igloennut.	Igloeinut.
à ſa —	Iglominut.	Iglungminut.	Iglominut.
à notre —	Iglutivnut.	Iglotivnut.	Iglotivnut.
à votre —	Iglufivnut.	Idem.	Idem.
à leur —	Igloænut.	Idem.	Igloeinut.
à ſes —	Iglomingnut.	Idem.	Idem.

Les

Les Verbes ſont ſimples, ou compoſés ; & il y a 5 Conjugaiſons, auxquelles on pourroit en joindre une 6e, qui eſt une Fléxion du verbe Négatif. Ils ont 3 Tems : le Préſent, le Préterit & le Futur; & 6 Modes : l'Indicatif, l'Interrogatif, l'Impératif, le Permiſſif, le Conjonctif & l'Infinitif.

Exemple des Verbes ſimples :

La 1e Conjugaiſon ſe termine en *kpok*, comme *Ermikpok*, Il ſe lave. *Anglekpok*, Il écrit.

La 2e Conjugaiſon ſe termine en *rpok*, comme *Mattarpok*, Il ſe déshabille. *Aularpok* : Il ſort. *Ajokarſorpok* : Il inſtruit.

La 3e Conjugaiſon finit en *pok*, pur ; c'eſt-à-dire, ſans aucune conſonne qui précéde, comme: *Egipok*, Il jette dehors. *Ingipok*, Il s'aſſied. *Arpapok*, Il court.

La 4e Conjugaiſon finit en *ok*, ou *vok*, comme *Pyok*, Il reçoit, il acquiert. *Aſſavok*, Il aime. *Aglyok*, Il croit.

La 5e Conjugaiſon ſe termine en *au*, comme *Irſigau*, il regarde fixement ſur. *Arſigau*, Il eſt reſſemblant. *Angekau*, Il eſt grand.

La 6e Conjugaiſon du Verbe Négatif finit en *ngilak*, comme, *Ermingilak*, Il ne ſe lave point. *Mattengilak*, Il ne ſe déshabille point. *Pingilak*, Il ne reçoit point. *Egingilak*, Il ne jette point dehors. *Irſigingilak*, Il ne regarde pas fixement ſur.

La Fléxion avec les Suffixes de la Perſonne agiſſante, au Préſent de l'Indicatif, de la 1e Conjugaiſon qui ſe termine en *kpok*, ſe fait de la ſorte :

Singul.	Duel.	Pluriel.
Il ſe lave,	*Deux ſe lavent,*	*Ils ſe lavent,*
Ermikpok.	Ermikpuk.	Ermikput.
Je me lave,	*Nous nous lavons tous deux,*	*Nous nous lavons,*
Ermikpunga.	Ermikpoguk.	Ermigpogut.
Tu te laves,	*Vous vous lavez tous deux,*	*Vous vous lavez,*
Ermikpotit.	Ermikpotik.	Ermikpoie.

Avec les Suffixes de la Perſonne patiente, la Fléxion ſe fait ainſi :

Singul.	Duel.	Pluriel.
Tu me laves,	*Vous deux me lavez,*	*Vous me lavez,*
Ermikparma.	Ermikpautinga.	Ermikpauſinga.
Il me lave,	*Les deux me lavent,*	*Ils me lavent,*
Ermikpanga.	Ermikpainga.	Ermikpanga.
Je le lave,	*Nous deux le lavons,*	*Nous le lavons,*
Ermikpara.	Ermikparpuk.	Ermikpargut.
Il le lave,	*Vous deux le lavez,*	*Vous le lavez,*
Ermikpa.	Ermikpartik.	Ermikparſe.
Tu le laves,	*Eux deux le lavent,*	*Ils le lavent,*
Ermikpet.	Ermikpæk.	Ermikpæt.
Je te lave,	*Nous deux te lavons,*	*Nous te lavons,*
Ermikpaukit.	Ermikpautikit.	Ermikpautigit.
Il te lave,	*Eux deux te lavent,*	*Ils te lavent,*
Ermikpatit.	Idem.	Idem.
Tu nous laves,	*Vous deux nous lavez,*	*Vous nous lavez*
Ermikpautigut.	Ermikpautigut.	Ermikpauſigut.
Il nous lave,	*Eux deux nous lavent,*	*Ils nous lavent,*
Ermikpatigut.	Ermikpatigut.	Ermikpatigut.

Singul.	Duel.	Pluriel.
Je vous lave,	*Nous deux vous lavons,*	*Nous vous lavons*
Ermikpanſe.	Idem.	Idem.
Il vous lave,	*Eux deux vous lavent,*	*Ils vous lavent,*
Ermikpaſe.	Idem.	Idem.
Je le lave,	*Nous deux le lavons,*	*Nous le lavons,*
Ermikpaka.	Ermikpavut.	Idem.
Il le leve,	*Vous deux le lavez,*	*Vous le lavez,*
Ermikpei.	Ermikpatik.	Ermikpaſe.
Tu le laves,	*Eux deux le lavent,*	*Ils le lavent,*
Ermikpatit.	Ermikpakik.	Ermikpeit.

Le Verbe Négatif ſe fléchit de la ſorte :

Singul.	Duel.	Pluriel.
Il ne ſe lave pas,	*Eux deux ne ſe lavent pas,*	*Ils ne ſe lavent pas,*
Ermingilak.	Ermingilek.	Ermingilet.
Je ne me lave pas,	*Nous deux ne nous lavons pas ,*	*Nous ne nous lavons pas,*
Ermingilanga.	Ermingilaguk.	Ermingilagut.
Tu ne te laves pas,	*Vous deux ne vous lavez pas,*	*Vous ne vous lavez pas,*
Ermingilatit.	Ermingilatik.	Ermingilaſe.

Avec les Suffixes de la Perſonne patiente, les Verbes Négatifs ſe fléchiſſent comme les Affirmatifs. Par exemple :

Il ne me lave pas,	*Eux deux ne me lavent pas ,*	*Ils ne me lavent pas,*
Ermingilanga.	Idem.	Idem.
Tu ne me laves pas,	*Vous deux ne me lavez pas ,*	*Vous ne me lavez pas,*
Ermingilarma.	Ermingilautinga.	Ermingilauſinga.

Et ainſi de tous les autres.

Le Prétérit & le Futur ont les mêmes Suffixes que le Préſent.

A l'égard des Verbes compoſés, comme la Langue n'a que peu de Verbes Auxiliaires, on ſe ſert de diverſes Particules, que l'on joint aux Verbes ſimples, pour former une idée, & qui cependant n'ont, hors de la compoſition de ces mots, aucune ſignification. Dans le cas d'une pareille compoſition, les Verbes ſimples perdent leur propre conjugaiſon, de la maniére qui ſuit :

Lorſque le ſens eſt: On a coutume de faire de telle ou telle façon; la Compoſition ſe fait ainſi : D'*Ermikpok*, il ſe lave, on fait *Ermigarau*, il a coutume de ſe laver ; de *Kieavok*, il pleure, *Kieſiſarau*, il a coutume de pleurer ; & d'*Aularpok*, il part, *Aulararau*, il a coutume de partir.

De même, quand le ſens eſt : Il ſe met à faire quelque choſe : on dit : *Ermigiartorpok ;* il ſe met à ſe laver ; *Aglegiartorpok*, il ſe met à écrire ; & ainſi des autres dans toutes les façons de parler.

On n'en uſe pas ainſi ſeulement dans les Compoſitions ſimples, où on ne joint qu'une Particule au Verbe ; mais encore dans les doubles, où 2 & 3 Particules ſont raſſemblées, pour exprimer une penſée longue & étenduë. Alors il ſurvient un grand changement dans les mots, ou dans les Particules, dont on ne retient que les Lettres eſſentielles, tandis qu'on retranche,

che, ou change entiérement les autres. Par exemple :

Si le ſens eſt : Il ſe hâte de faire telle ou telle choſe, comme dans *Auliſariartorafuarpok*, il ſe hâte de partir pour pêcher. On y voit 3 Verbes raſſemblés ; ſçavoir : *Auliſarpok*, il pêche ; *Piartorpok*, il part pour faire quelque choſe, & *Pinnefuarpok*, il ſe hâte de faire.

De même dans, *Aglekkinniarit*, applique-toi à mieux écrire, on trouve raſſemblés, *Aglekpok*, il écrit ; *Pekipok*, faire de nouveau, faire mieux, & *Pinniarpok*, s'appliquer ; d'où l'on fait *Aglikinniarpok*, s'appliquer à mieux écrire ; & ainſi de divers autres.

TRADUCTION
des
ARTICLES DE FOI
& de
l'ORAISON DOMINICALE
en Langue Grönlandoiſe.

ARTICLE I.

Operpunga Gud-mun Attatavnut, ajuakungitſomut, Killagmik nunamiglo Sennarſomut.

ARTICLE II.

Operpunga JESUS CHRISTUSMUT Ernetuanut, Nallegautivnut, Annersamit helligmit Pirsok. Niviarsiamit Mariamit erniiursok; anniartok Pontius Pilatus-mit; Isektitaursok, tokkorsok, illirsorlo, allernun pirsok. Ullut pingajuane tokkorsonit makitok, Killangmut Kollartok; Angume Gub tellerpiet tungane ipsiarsok; tersanga amma tikiytsomaryok, umarsullo tokongarsullo auiksartitsartorlugit.

ARTICLE III.

Operpunga Gub Annersanut, opertokartoniglo nuname; Innungnigllo helligniglo illegeinit, Synderronermiglo, Timiniglo umaromartonik, tokkorsublo Kingorna tokkoviungitsokartomik, amen!

NALLEKAM OKAUSIA,

c'est-à-dire:

ORAISON DOMINICALE.

Attatavut killangmepotit, akkit usorolirsuk, Nallegavet aggerle; pekorset

Kil-

Killangme nunametog tamaikile ; tunnisigun ullume nekiksautivnik, pissarauneta aketsorauta, pisingilaguttog akeetsortivut ; Ursennartomut pisitsaruunata, ajortomin annautigut ; Nallegauet, Pirsarlo, usornartorlo pigangaukit isukangithomun, amen!

CHAPITRE XVII.

Du Commerce dans le Grönland ; & si on peut le pousser avec quelque avantage.

En quoi consiste le Commerce du Grönl.

LES marchandises du Grönland, qui peuvent entrer dans le Commerce, consistent uniquement dans le lard & les fanons de Baleine ; dans les cornes de Narhval ou Licorne, & dans les peaux de Rénes, de Chiens marins & de Renards. D'un autre côté les Grönlandois demandent de nous des Camisoles ou Chemises de toile, ou de laine blanche & rouge à carreaux, des Culottes de la même sorte, des Bas de laine, blancs, rouges, ou bleus, des Couteaux, des Scies à la main, des aiguilles, des Hameçons, des Miroirs & diverses autres sortes de petites marchandises : comme aussi des planches, des lattes, des coffres, des chaudrons de cuivre & de laiton, du fer blanc, des plats d'étain, des jattes & autres choses pareilles, qu'ils payent fort bien. Au commencement

Au commencement de Commerce étoit profitable.

néanmoins ce Commerce étoit plus profitable qu'à préfent ; car comme tous les ans le nombre des Commerçans étangers s'eſt accru, ils ont gâté le négoce les uns & les autres, en ce que l'un a cherché à donner ſes marchandiſes à meilleur compte que l'autre, pour s'attirer les Grönlandois de ſon côté; d'où il eſt arrivé que ce Peuple, qui d'ailleurs n'a beſoin que de fort peu de choſes, ſe trouve ſuffiſamment pourvu, & ne s'efforce plus, comme autrefois, d'avoir des marchandiſes en reſerve. Il n'y a point de doute néanmoins, que ſi nous nous rendions une fois ſeuls maîtres du Commerce du Grönland, comme il nous appartient avec juſtice, en vertu du droit qu'a le Roi ſur le Grönland, comme ſur les autres Pays ſoumis à ſa domination, ce Commerce ne devînt auſſi profitable que celui d'aucun autre endroit. On en a vu la preuve dans ces derniéres années que Sa Majeſté a défendu aux Marchands étrangers d'approcher à une certaine diſtance des frontiéres de ſes Colonies. En effet, ſi on peut faire tous les ans des profits conſidérables ſur quelques Cargaiſons de Poiſſon & d'huile de Baleine que fournit le Finmarc, & ſur le Poiſſon, l'huile de Baleine, la viande & le beurre qu'on tire d'Iſlande & de Feröe, pourquoi ne profiteroit-on pas également ſur l'huile & les fanons de Baleine, ſur les peaux de Rénes, de Renards & de Chiens marins, &c. marchandiſes d'auſſi grande valeur que celles de Finmarc & d'Iſlande ? Les denrées du Grönland ont été autrefois d'une ſi grande importance & d'une

Les Marchandiſes du Grönl. valent bien celles de l'Iſlande & du Finm.

d'une telle bonté qu'on les ſervoit ſur la table des Rois de Norvége. Pourquoi le Grönland n'en fourniroit-il pas aujourd'hui de même qualité, ſi on le remettoit dans ſon ancien état; ce qui n'eſt pas une choſe abſolument impoſſible?

Il conviendroit de repeupler d'Hommes & de Bétail les Habitations ruinées des anciens Norvég.

Si on commençoit à repeupler, d'Hommes & de Bétail, les Places déſertes habitées anciennement par les Norvégiens, elles rendroient, ſans doute, autant que l'Iſlande & Feröe, puiſqu'on y trouve d'auſſi gras pâturages que dans ces Iſles. Je ne prétends pas mettre en ligne de compte la Pêche de la Moruë & du Saumon, parce qu'elle n'eſt pas aujourd'hui, dans la partie Occidentale d'aſſez grande importance, pour former un objet de commerce, quoique les Grönlandois nous diſent que, du côté du Midi, on trouve quantité de belles & grandes Moruës. Mais ſi on s'appliquoit vers le Nord à la Pêche de la Baleine, & à celle des Chiens marins vers le Midi, on en retireroit autant & plus de profit que la Pêche de la Moruë & du Saumon n'en rapporte dans d'autres endroits. La Pêche des Chiens marins, ſur-tout, peut ſe faire ſans grande dépenſe. Il ne faut qu'un Filet, avec lequel, on prendra de toutes parts dans le Grönland pluſieurs milliers de ces Animaux. Si on ne l'a pas fait juſqu'ici, on ne peut l'attribuer uniquement qu'à la négligence & au défaut de préparatifs. En un mot le Grönland, eſt plus propre qu'on ne le croit, pour nourrir ſes Habitans; & ſon Commerce, ſi on faiſoit des préparatifs ſuffiſans, ſeroit plus

La Pêche de la Baleine & du Chien marin pourroient rendre un grand profit.

profitable qu'on ne se l'imagine. Mais la chose n'est point praticable, sans l'établissement d'une Compagnie d'Associés résolus & bien intentionnés; car il est impossible, qu'un Particulier seul puisse faire tous les préparatifs nécessaires. (Présentement ce Négoce appartient à la Compagnie générale de Commerce. Nous donnerons ci-après l'état actuel des Colonies Danoises en Grönland.)

CHAPITRE XVIII.

De la Religion des Grönlandois, ou plutôt de leurs Superstitions.

On peut regarder les Grönland. comme Naturalistes.

DE l'ignorance dans laquelle vivent les Grönlandois par rapport à l'existence du Créateur, on seroit porté à croire qu'ils sont Athées, ou pour mieux dire Naturalistes ; car quand on leur a demandé d'où ils croyoient que le Ciel & la terre tiroient leur origine ? ils n'ont point eu d'autre réponse à donner, si non qu'ils existoient par eux-mêmes. Mais lorsqu'on fait réflexion, qu'ils ont une idée de l'immortalité de l'Ame (a), & d'une autre vie meilleure que celle-ci ; qu'ils sont adonnés à diverses sortes de superstitions, & qu'ils croyent un être Spirituel

Ils croient cependant l'immortalité de l'Ame, & un Etre Spirituel.

(a) Les *Angekkuttes* disent que les Ames sont si molles au toucher, qu'elles semblent impalpables, & qu'on diroit qu'elles n'ont ni nerfs ni os.

rituel, qu'ils appellent *Torngarſuk*, à qui ils attribuent une force & une vertu ſurnaturelles, mais non l'exiſtence des Créatures, & de l'origine duquel ils racontent diverſes Fables riſibles & ridicules, on ne peut s'empêcher de ſuppoſer qu'ils ont une ſorte de culte Divin, quoiqu'eux-mêmes ne ſçachent guére ce que c'eſt ; & qu'à cauſe de leur étonnante ſtupidité, ils ne ſçachent pas faire uſage de la lumiére naturelle, ou de cette éteincelle de l'image de la Divinité qui leur eſt reſtée, pour conclure l'exiſtence de l'être inviſible de Dieu par ſes œuvres, qui conſiſtent dans la création du Monde; de ſorte que toutes ſortes de ſuperſtitions leur tiennent lieu de Religion & de Culte divin. Rom. I.

Mais quoique toutes leurs Superſtitions ſoient comme autoriſées par leur *Torngarſuk*, que leurs *Angekutes*, ou faux Prophétes tiennent pour leur Oracle, & qu'ils conſultent dans toutes les occaſions, cependant la plus grande partie des Grönlandois ne connoiſſent de ce prétendu oracle que le ſeul nom. Les *Angekutes* eux-mêmes en ont des idées différentes. Quelques-uns diſent qu'il n'a aucune figure & d'autres lui donnent celle d'un Ours : D'autres veulent qu'il ſoit grand & qu'il n'ait qu'un bras : ſelon d'autres il eſt petit & ſeulement de la longueur du doigt. Quelques-uns ſoutiennent qu'il ne peut pas mourir, & d'autres qu'un ſouffle le pourroit tuer. Ils lui donnent la principale place ſur la terre, dans un lieu où régne continuellement un beau ſoleil, & où il y a de bonne eau, avec du gibier & des Oiſeaux *Torngarſuk*, Oracle des Grönl.

Oiſeaux en abondance. Ils veulent auſſi qu'il ſoit dans l'eau ; ce qui fait que quand ils arrivent auprès de quelque eau, dont ils n'ont jamais bu, & qu'ils ont un Vieillard avec eux, il en doit boire le prémier, pour en ſéparer ſon *Torngarſuk*, c'eſt-à-dire le mal qui eſt dans l'eau & dont les jeunes gens ſeroient incommodés & mourroient. Dans l'air, diſent-ils encore, il y a un *eſprit*, nommé *Innerterrirſok*; c'eſt-a-dire, *celui qui fait défenſe*; parce qu'il leur défend, par le canal des *Angekutes*, de faire certaines choſes, s'ils veulent s'en bien trouver. Enfin ils parlent d'un autre *Eſprit de l'air*, qu'ils appellent *Erloerſortok*; c'eſt-à-dire, *celui qui arrache les entrailles*. Il ſe nourrit des entrailles des Morts, qui vont dans le Ciel. Il paroît comme un Homme maigre & affamé, à qui les jouës pendent.

Chaq. Element a ſes

Chaque Elément a, ſelon l'idée des Grönlandois, ſes *Innuæ* (a) fixes, c'eſt-à-dire ſes Gou-

(a) Les *Innuæ*, ou Gouverneurs de la mer, par où on entend les Hommes marins, ſont appellés *Kongenſetokit*; & on dit d'eux qu'ils mangent volontiers les queuës des Renards. Les *Ignerſoit* ſont des Sorciers marins, qui habitent au bord de la mer & dans les écueils. Ils emportent, dit-on, les Grönlandois; non pour leur cauſer aucun mal, mais pour en faire leurs Camarades. Les *Tunnerſoit* ſont les Sorciers des Montagnes; & les *Ignerſoit*, ou Sorciers de feu, parce qu'ils paroiſſent enflammés, demeurent au bord de la mer, dans des rochers eſcarpés, & ce ſont les Météores que nous appellons

Gouverneurs, ou ſes Seigneurs, du nombre desquels un *Angekkok*, tire ſon *Torngak*, ou ſon eſprit familier; car chaque *Angekkok* a le ſien, qui ſe rend auprès de lui à la dixiéme conjuration faite dans l'obſcurité. *Innuæ*, ou ſes Gouverneurs.

Quelques-uns ont leurs Parens morts pour *Torngak*: d'autres même ont choiſi les leurs parmi les gens de notre Nation; & ils diſent qu'ils font des décharges de fuſil, lorſqu'ils arrivent à l'entrée du lieu ou l'*Angekok* exerce ſa magie. J'ignore ſi *Torngak* & *Torngarſuk* ſont la même choſe; ce que je ſçais, c'eſt que l'un dérive de l'autre. Mais les *Angekkutes* apprennent de *Torngarſuk* toute leur Magie; & les choſes ſont comme il va être expliqué, ſuivant leur imagination & ſelon leur rapport.

Celui

lons le Dragon. Les *Innuarolit* ſont une eſpéce de petits Hommes, comme les Pygmées, & ils ſe tiennent dans la partie Orientale du Grönland. Les *Irkiglit* ſont un Peuple cruel, qui a le muſeau d'un Chien & qui demeure pareillement dans la partie Orientale. Les *Sillaginſortok*; c'eſt-à-dire *ceux qui ſoufflent le bon vent*, habitent dans les montagnes nommées *Jisfield*. Les *Nerrim Innuæ*; c'eſt-à-dire, les *Seigneurs du manger*, permettent aux *Aglertut*, c'eſt-à-dire, *à ceux qui jeunent*, ce qu'ils doivent manger. Ils attribuent à l'air en particulier une ſorte de Divinité; car ils craignent de faire certaines choſes, de crainte, diſent-ils, qu'il ne s'en offenſe. C'eſt la raiſon pourquoi ils appréhendent de ſortir dans l'obſcurité.

Comment on peut devenir *Angekkok*.

Celui qui veut devenir *Angekkok* doit aller à une certaine distance dans une Campagne, où il n'y a personne : il y doit chercher une grosse pierre, s'asseoir dessus & appeller à lui *Torngarsuk*. Celui-ci vient aussi-tôt, & son arrivée effraye tellement celui qui l'a appellé, qu'il tombe par terre & y demeure mort pendant 3 jours ; mais la vie lui est renduë, & il retourne chez lui comme *Angekkok* & comme un Homme rempli de sagesse.

En quoi consiste la Science d'un *Angekkok*.

La Science d'un *Angekkok* consiste principalement: 1°. A marmotter quelques paroles sur les Malades, afin qu'ils recouvrent la santé. 2°. A parler avec *Torngarsuk* & à apprendre de lui comment on doit se comporter, pour avoir du bonheur dans ses entrepriſes. 3°. A sçavoir de lui si quelqu'un mourra & la cause pour laquelle une mort extraordinaire est survenuë, ou quelque autre malheur est arrivé. Mais quoique les *Angekutes* soient des Menteurs grossiers, & que l'évenement découvre leur foiblesse & leurs mensonges, cependant ce Peuple simple & stupide les croit & à de l'estime pour eux. La crainte qu'il ne lui en arrive quelque mal fait qu'il n'ose aller contre ce qu'ils disent : sur-tout par rapport à ce qu'ils ordonnent au nom de *Torngarsuk*.

Ils font croire qu'ils peuvent voyager dans le Ciel, & dans les Enfers.

Entre autres mensonges grossiers, les *Angekkutes* font croire à ce Peuple simple & crédule, que quoiqu'on leur lie les mains & les pieds, ils peuvent voyager dans le Ciel, pour y apprendre ce qui s'y passe, & voyager pareillement dans les Enfers, c'est-à-dire, sous la terre,

re, où *Torngarſuk* fait ſa demeure. Un nouveau *Angekkok* doit y faire un voyage en Automne, parce qu'ils diſent que le Ciel le plus bas, par où ils entendent l'Arc-en-ciel, eſt alors plus près de la terre.

Ce Voyage ſe fait de la ſorte: Après que tous ceux qui en doivent être Spectateurs ſe ſont aſſemblés le ſoir, quand il fait nuit, dans une maiſon, & que chacun a pris ſa place, l'*Angekkok* ſe fait lier avec une bande large, de façon qu'il a la tête entre les jambes & les mains derriére le dos, avec un tambour à côté de lui. On ferme alors les fenêtres; on éteint les lumiéres; on ſe met à chanter des Vers compoſés par leurs Ancêtres; & quand ce chant eſt fini, l'*Angekkok* commence ſon enchantement par des cris, par des paroles qu'il marmotte & par l'évocation de *Torngarſuk*, qui vient à lui, & lui parle de maniére qu'on peut les entendre; car l'*Angekkok* ſçait ſi bien contrefaire ſa voix, que tous les Aſſiſtans ne doutent point que ce ne ſoit *Torngarſuk*, qui s'entretient avec lui. Pendant ce temps-là, il travaille à ſe défaire de ſes liens; & à ce qu'on s'imagine il paſſe au travers du toit, & enſuite au milieu des airs, juſqu'à-ce qu'il ſoit arrivé au plus élevé des Cieux, où les Ames des *Angekkut Poglit*, c'eſt-à-dire des principaux *Angekkutes*, ſont aſſemblées. Il y reçoit les éclairciſſemens qu'il a à demander; & tout cela ſe fait dans un moment.

Ce que c'eſt qu'un *Angekkok*

Comme les *Angekkut Poglit* ſont plus diſtingués & plus habiles que les autres, ils doivent

Poglit; & vent plus ſouffrir à proportion, avant que d'ar-
comment river à cette dignité. Quand donc un *Angek-*
on peut de- *kok* ordinaire, veut devenir *Angekkok Poglik*;
venir tel. car perſonne ne peut l'être qu'il n'ait été pré-
miérement ſimple *Angekkok*; qu'on lui a lié les mains & les pieds comme ci-devant & que toutes les lumieres ſont éteintes, afin qu'il faſſe nuit dans la maiſon, & que perſonne ne puiſſe voir ce qui ſe paſſe & découvrir l'impoſture; un Ours blanc entre auſſi-tôt par la porte, mord le Magicien aux gros Orteils, le traîne à la mer & ſe jette avec lui dans l'eau. Un Elephant marin, qui ſe trouve-là à point nommé, le prend par ſes parties génitales, & le mange lui auſſi bien que l'Ours. Un moment après, ſes os ſont jettés ſur le pavé de la maiſon où s'eſt fait l'enchantement; & lorſqu'ils s'y trouvent tous, ſon ame ſort de la terre & ſe joint à ſes os, de façon qu'il recouvre la vie; & alors il eſt un *Angekkok Poglik*.

Les *Angekutes*, comme je l'ai déjà inſinué, ſont eſtimés & honorés. On les aime auſſi comme des gens d'une ſcience profonde & qui ſont utiles au Peuple. Ils ſont payés par ceux qui ont recours à eux. Mais il y a une autre ſorte de Sorciers, & ſur-tout de vieilles Femmes, qu'on nomme *Illiſeetjut*, qui s'imaginent & font accroire aux autres, qu'elles peuvent par des enchantemens faire mourir les Perſonnes à qui on veut du mal. De telles perſonnes, ou celles qu'on ſoupçonne ſeulement de cette eſpéce de magie, ſont haïes, perſécutées, & miſes à mort ſans miſericorde, comme des Femmes dan-

Autre ſorte de Sorciers, qui peuvent faire mourir qui ils veulent.

dangéreuſes à la Société, & qui, dit-on, ne ſont pas dignes de vivre.

Les *Angekutes* perſuadent aux Grönlandois, qu'ils peuvent guérir toutes ſortes de maladies, quoiqu'ils n'emploient que des moyens, qui n'ont pas la moindre force pour guérir; comme de marmotter quelques mots & de ſouffler ſur les Malades: en quoi ils s'accordent bien avec cette ſorte de faux Prophétes, dont parle *Iſaïe*. Les *Angekutes* ſont Medecins; mais ils uſent de moyens ridicules. *Cap. VIII, v. 19.*

Si quelqu'un de ceux ſur qui ils ont ainſi marmotté vient par hazard à guérir, ils l'attribuent d'abord à la vertu de leur Science. Quelquefois ils s'y prennent de cette maniére pour traiter un Malade. Ils le couchent ſur le dos & lui lient la tête avec un cordon. Sur quoi l'*Angekkok*, avec un petit bâton attaché au cordon, ſouléve la tête du Malade, & la laiſſe enſuite tomber. Toutes les fois qu'il l'éléve il parle avec ſon *Torngak*, ou Eſprit familier, touchant l'état du Malade, pour ſçavoir s'il ſe rétablira, ou non. Si la tête eſt peſante & difficile à lever, c'eſt ſigne que le Malade mourra; mais ſi elle ſe léve aiſement c'eſt une marque qu'il vivra (a). Indépendamment de tout cela, je

(a) Lorſque l'*Angekkok* fait ſes enchantemens, perſonne ne doit ſe gratter la tête, ni dormir, ni lâcher un vent indiſcret; car une pareille fléche, diſent-ils, pourroit tuer le Magicien & le Diable même. Quand un *Angekkok* a opéré quelque part, il n'eſt pas permis de travailler que 3 à 4 jours après.

On ne remarque point qu'ils ayent un Commerce effectif avec le Diable.

je ne trois pas qu'ils ayent aucun commerce effectif avec le Démon ; car on ne peut pas le juger de la nature & de la qualité de leur ſcience; mais on voit que ce ſont de purs menſonges & des impoſtures, ſans effet ni vertu, & qui ne ſont miſes en pratique par les *Angekkuts* que dans la vuë de gagner quelque choſe ; car ils ſont bien payés de leurs peines. Il faut néanmoins convenir que l'Eſprit malin domine dans toutes ces ſuperſtitions & s'en ſert pour abuſer ce pauvre peuple, & pour l'empêcher de chercher à connoître le vrai Dieu.

Les *Angekutes* peuvent perſuader à tel Homme qu'ils veulent qu'il n'a point d'ame ; ſur-tout s'il manque quelque choſe à ſa ſanté ; & ils ſe vantent d'être capables de lui créer une nouvelle ame, pourvu qu'on promette de les payer ; ce qu'on fait volontiers. Ils preſcrivent à d'autres dans certaines occaſions des regles, ſuivant leſquelles ils doivent ſe conduire. Par exemple, lorſque quelqu'un eſt mort dans une maiſon, on doit s'abſtenir de toute ſorte de travail pendant un certain temps. Les Parens du mort principalement doivent pendant un eſpace de temps non ſeulement s'abſtenir de certains travaux, mais encore de certains mêts.

Obſervances que les *Angekutes* preſcrivent aux malades.

Quand un Malade s'eſt mis entre les mains d'un *Angekkok*, il ne peut plus manger tous les mêts qui lui plaiſent ; ce qu'ils obſervent ſi exactement, que quand nous les avons aſſiſtés de quelques ſortes de remédes, ils nous ont d'abord demandé ce qu'il leur ſeroit permis de manger.

manger. Avant qu'une Femme accouche, on lui ordonne de s'abſtenir pendant quelque temps de toute ſorte de travail, & de certains mêts; comme de viande, à l'exception de celle que ſon propre Mari a priſe à la chaſſe, & dont les entrailles n'ont point été bleſſées. Dans la prémiére ſemaine après qu'elle eſt accouchée elles ne peut abſolument manger que du Poiſſon; enſuite elle vient à la viande, dont les os ne doivent point pendant tout ce temps-là être portés hors de la maiſon. La prémiére fois qu'une Femme accouche, elle ne doit manger ni la tête, ni le foie des Animaux; & il lui eſt défendu de boire & de manger en plein air. Elles ont devant elles un ſceau d'eau pour elles en particulier. Si quelqu'un ſurvient par hazard, & boit de l'eau de ce ſceau, il faut jetter le reſte ſur le champ. Le Mari ne doit pas non plus faire aucun travail pendant quelques ſemaines, ni faire aucune ſorte de négoce. De même s'il y a quelque malade dans une Maiſon, on n'oſe pas faire aucun négoce. Il ne leur eſt pas permis de manger ou de boire la tête découverte. Ils doivent tirer une botte d'un de leurs pieds, & la mettre au-deſſous de la jatte qui contient leur manger, afin que l'Enfant, ſi c'eſt un Garçon, ſoit un bon Pêcheur de Chiens marins. Tant que l'Enfant eſt fort jeune, on ne doit point cuire le manger au-deſſus de la Lampe, ni allumer aucun feu auprès de lui; & autres choſes pareilles (a).

Et aux Femmes enceintes, ou en couche.

(a) Une *Argnak aglertok*; c'eſt à-dire une Femme

Il eſt d'uſage parmi les Femmes mariées de ſe laver, après qu'elles ont eu leurs mois. Elles croient empêcher par-là que leurs Maris ne meurent. Quand quelqu'un a touché un Mort, il jette les habits qu'il avoit alors ſur lui; c'eſt ce qui eſt cauſe que pour les Enterremens ils prennent toujours leurs plus vieux habits.

Ils ont divers uſages Judaïques.

Comme dans tout cela ils conviennent avec les Juifs & que dans diverſes autres choſes ils ont des uſages Judaïques, comme de pleurer ſa Virginité, de ſe faire des marques ſur la peau & de ſe couper les cheveux en rond, comme le Seigneur l'ordonna aux Enfans d'Iſraël. Quand je fais réflexion à ces choſes & à beaucoup d'autres qui ſont en uſage chez eux, & qui ſemblent venir du Judaiſme, j'entre dans la penſée d'un certain Auteur, par rapport à ce qu'il a écrit touchant les Américains; ſçavoir qu'il a trouvé parmi eux tant d'uſages Judaïques, qu'il croit que c'eſt une race Juive, ou plutôt les Deſcendans des Enfans d'Iſraël, qui furent transférés en Aſſyrie, & qui enſuite furent diſperſés dans des Pays inconnus.

Levit. 19.

V. *Eſdras* Lib. 4.

L

me qui eſt ſous la Loi du jeûne peut appaiſer l
vent. Voici comment elle s'y prend: Elle ſort de
hors & avale autant de vent qu'elle peut. Elle ren
tre enſuite à la maiſon & ſouffle le vent qu'elle
avalé; & le calme revient. Si elle léche la pluye
on a bientôt un temps ſec. On leur attribuë enco
diverſes autres ſciences pareilles.

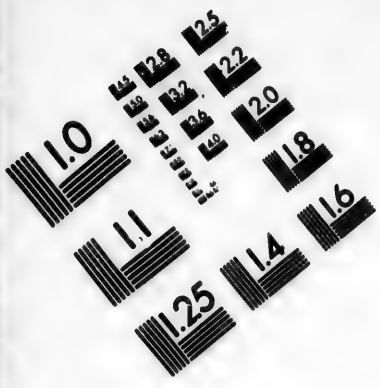
La Superſtition qui conſiſte à s'attacher des Amulétes, qu'ils nomment *Arnoak*, eſt fort commune dans ces Pays. Ce n'eſt cependant qu'un petit morceau d'un vieux bois, une pierre, un os, le bec, ou l'ongle d'un Oiſeau, ou ce dont un chacun fait choix à ſa fantaiſie. Ils attribuent à ces Amulétes une vertu ſurnaturelle, capable de ſauver la vie à ceux qui les portent, de les préſerver de maladies & de tous accidens malheureux & de leur procurer une bonne chaſſe, ou une pêche heureuſe. Pour faire qu'une Femme ſtérile devienne féconde, ils prennent des morceaux de ſeméles de nos vieux ſouliers, & ils ſe les attachent ſur eux; car ils nous regardent comme un Peuple très-fécond, d'une nature forte & très-habile, ils s'imaginent que la vertu de cette nature paſſe dans leurs habits, & qu'elle y produira les mêmes effets.

Ils s'attachent des Amulétes, dans la croyance qu'ils en tireront du ſecours tant pour la ſanté, que pour trouver leur nourriture.

Comment une Femme ſtérile devient féconde.

Quand on leur parle de la Création, ou de l'origine de toutes choſes, ils n'ont point d'autre réponſe à donner, ſinon qu'elles ſont de la ſorte par elles-mêmes. Ils racontent néanmoins une Fable à ce ſujet. Ils diſent par rapport à la Création; qu'au commencement un Homme, c'eſt-à-dire un Grönlandois, ſortit de la terre, & qu'enſuite il rendit féconde une motte de terre qui lui produiſit une Femme; & que d'eux deux ſont ſortis tous les autres Grönlandois; ce qui peut paſſer pour un reſte de la véritable Tradition touchant l'origine de la race humaine. Mais, par rapport à nous qu'ils appellent *Kablunæt*, ou Etrangers, ils font un conte ridicule. Ils diſent, comme on l'a dit ci-

Fable ſur la création & ſur l'origine des Hommes.



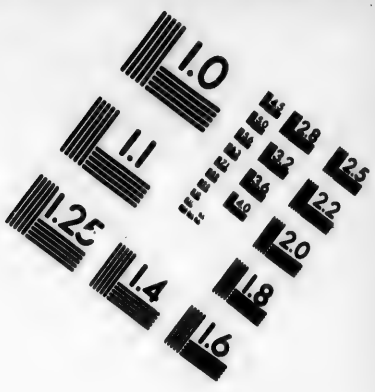
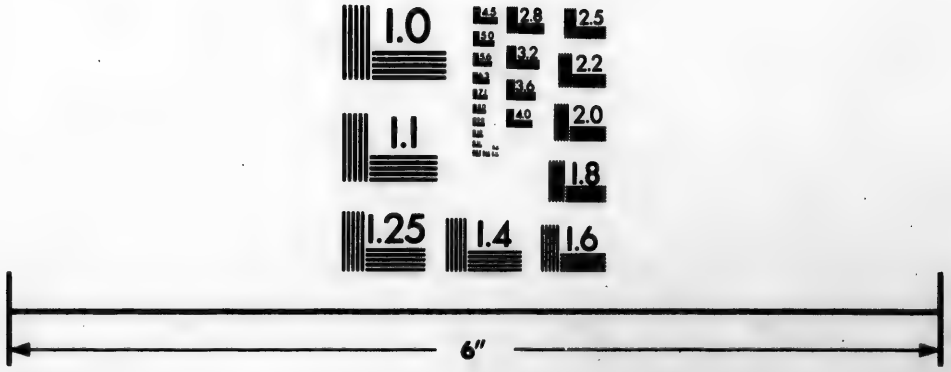
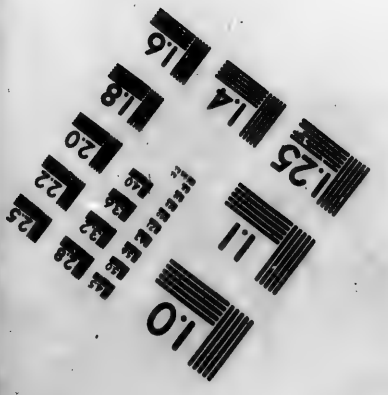
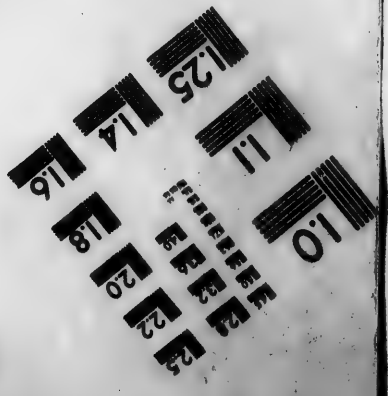


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

22 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ci-deſſus, que nous ſommes les deſcendans des Chiens; qu'une Femme Grönlandoiſe accoucha de quelques Enfans & de quelques Chiens, qu'elle mit les derniers dans un vieux ſoulier, & qu'elle les jetta dans la mer en diſant : *Allez-vous en & qu'il ſorte de vous des Kablunæt.* C'eſt à cauſe de cela, ajoûtent-ils, que les *Kablunæt* vivent continuellement ſur la mer, & que les Vaiſſeaux ſont faits comme les ſouliers des Grönlandois ; c'eſt-à-dire, ronds par devant & par derriére.

Cauſe de la mort des Hommes.

La cauſe de la mort des Hommes eſt attribuée à une Femme, qui dit : *Tokkorſarlutik okko pillolit, Sillarſoak rettuliſanat ;* c'eſt-à-dire, Laiſſons les mourir l'un après l'autre ; autrement ils ne trouveroient pas de place dans le Monde. D'autres racontent la choſe de cette maniére : Deux des prémiers Hommes eurent diſpute enſemble, & l'un deux dit : *Kaut ſarlune Unnulerlune innuit tokkorſarlutik ;* c'eſt-à-dire, *Laiſſe ſubſiſter le jour, laiſſe ſubſiſter la nuit, & que les Hommes meurent.* L'autre diſoit : *Unnuinnarlune kauſunane Innuit tokkoſinnatik ; Laiſſe ſeulement ſubſiſter la nuit, qu'il n'y ait point de jour, & que les Hommes vivent.* Après une longue diſpute les choſes demeurérent ſuivant la parole du prémier. On raconte pareillement une Hiſtoire ridicule touchant l'origine des Poiſſons & des autres Animaux de la mer. Il y avoit autrefois, dit-on, un Vieillard, qui hachoit un arbre & en faiſoit des coupeaux, qu'il joncha à ſes pieds. Il les jetta enſuite dans l'eau & ils devinrent des Poiſſons.

Origine des Poiſſons & des autres Animaux de la mer.

Mais

Mais pour ce qui eſt du Poiſſon appellé *Hay* ils diſent qu'il fut fait de cette maniére : Une Femme lavoit un jour ſes cheveux dans de l'urine. Il ſurvint un vent qui emporta le linge, avec lequel elle s'eſſuyeoit ; & ce linge fut changé en *Hay* ; c'eſt ce qui fait que la chair de ce Poiſſon ſent comme l'urine. On dit des Chiens qu'ils ont été produits par un gazon.

Les Grönlandois ne ſçavent pas qu'il y a de la différence, entre l'état des Ames après la mort. Ils croient qu'elles iront toutes dans le Pays des Ames & qu'elles y ſeront bien & mieux qu'ici. Ils aſſignent néanmoins aux Ames deux demeures, où elles vont après la mort. Quelques unes d'entre elles vont dans le Ciel, & d'autres ſous la terre. Cette derniére demeure eſt cependant la meilleure. C'eſt un Pays agréable, éclairé perpétuellement par un beau ſoleil, & où la nourriture eſt très-abondante. Mais cette demeure eſt reſervée uniquement pour les Femmes qui meurent en couche & pour ceux qui ſe noyent dans la mer, ou à la pêche de la Baleine ; c'eſt comme une récompenſe des maux qu'ils ont ſouffert dans ce Monde. Tous les autres vont au Ciel.

Les Grönl. n'admettent point de différence dans l'Etat des Ames après la mort.

Ils leur aſſignent néanmoins deux demeures différentes.

Au plus profond de la Terre, qui eſt l'endroit le plus délicieux, réſide *Torngarſuk* lui-même avec ſa Grand-mére, ou, comme d'autres diſent, avec ſa Fille ; une cruelle & terrible Femme. Quoiqu'il ait été parlé d'elle dans la continuation des Relations du Grönland, je ne laiſſerai pas de rapporter ici la même Hiſtoire, ou plutôt la même Fable, qui veut qu'elle de-

Torngarſuk & ſa Grand-mére réſident au plus profond de la terre.

meure, ſous la mer, dans le plus profond de la terre & qu'elle gouverne tous les Animaux de la mer, comme les Licornes, les Elephans marins, les Chiens marins & autres ſemblables. Le vaſe qui eſt au-deſſous de ſa lampe, dans laquelle l'huile de Baleine, qui déborde par deſſus les bords de la lampe, ſe répand goutte à goutte, eſt rempli d'Oiſeaux marins qui y nagent. La garde qui eſt devant ſa porte conſiſte dans une foule de Chiens marins, qui ſe tiennent debout, & mordent tous ceux qui veulent entrer (a).

Elle gouverne les Animaux de la mer.

Il n'y a que les *Angekkut* qui peuvent entrer ; & encore doivent-ils avoir leur *Torngak* ou Eſprit familier avec eux. Lorſqu'ils y vont il faut qu'ils paſſent au travers de toutes les

Les *Angekkuts* la vont voir avec leur Eſprit familier.

(a) D'autres diſent que la ſentinelle eſt un gros Chien, qui avertit quand un grand *Angekkok* veut entrer auprès d'elle, & défend l'entrée; de ſorte que l'*Angekkok* doit bien prendre le temps auquel le Chien dort, car ſon ſommeil ne dure qu'un inſtant. Les *Angekkut-Poglit* ſont les ſeuls qui peuvent ſaiſir ce temps Les *Angekkuts* ordinaires ne ſauroient en venir à bout. Ils ſont forcés de reſter dehors, & de s'en re[illegible] ſans avoir pu réuſſir dans leur deſſein. Cette cruelle Femme a la main auſſi large que la queuë d'une Baleine. Si elle peut attraper celui qu'elle en veut frapper, il en eſt aux abois ; mais un grand *Angekkok* peut la réduire en lui arrachant ſon *Aglerrutut*, qui pend ſur ſon viſage. Elle eſt obligée alors de relâcher tous les Animaux de la mer qu'elle détenoit priſonniers.

les Ames des morts, qui ont la même reſſemblance qu'elles avoient de leur vivant dans ce Monde. Quand ils ont paſſé ces Ames, ils arrivent à un gouffre long & profond qu'il leur faut traverſer, & ils n'ont point d'autre ſecours pour cela qu'une grande rouë, qui eſt comme de la glace & qui tourne continuellement avec une grande viteſſe. Il faut que l'Eſprit aide l'*Angekkok* à franchir ce pas. Enſuite ils arrivent à un vaſte chaudron, dans lequel bouillent des Chiens-marins tout vivans; & enfin ils arrivent à la Réſidence de la Grand-mére du Diable. Alors l'Eſprit prend de nouveau l'*Angekkok* par la main & le conduit au-travers de cette forte garde de Chiens-marins. L'Entrée eſt aſſez large; le chemin eſt auſſi étroit qu'une corde; & il n'y a des deux côtés aucun appui, mais on voit deſſous un affreux précipice prêt à engloutir ce qui y tombe. Au-dedans du Palais ſe tient la Déeſſe des Enfers. Son regard eſt ſévére & de travers. Elle fait quantité de contorſions: elle ſuë de colére, & elle s'arrache les cheveux à l'aſpect de ces Hôtes qui l'approchent. Sur quoi elle ſaiſit promptement l'aîle d'un Oiſeau toute mouillée, qu'elle met au feu & la retire enſuite pour la leur porter ſous le nez. Ils en tombent en foibleſſe, & demeurent ſes priſonniers. Mais le Magicien, ou l'*Angekkok*, inſtruit d'avance par ſon *Torngak*, la prend ſur le champ aux cheveux, ſe débat avec elle, juſqu'à ce qu'elle n'en puiſſe plus; & ſon Génie familier lui eſt d'un grand ſecours dans cette occaſion.

Difficultés pour arriver juſqu'à elle.

Elle entre en fureur à l'arrivée des Etrangers.

L'*Aglerrutit* pend sur le visage de cette Diablesse, à qui on l'arrache, parce qu'il est la cause que les Animaux de la mer abandonnent leur séjour ordinaire, pour aller chez elle. A mesure qu'on lui arrache des cheveux, les Baleines, les Chiens-marins, & les autres Animaux & Poissons de la mer, s'en vont à la nage au travers des eaux, chercher leurs places accoutumées, où les Grönlandois les prennent. Quand toutes ces opérations sont finies, l'*Angekkok* s'en retourne chez lui avec son *Torngak*; & la route qui auparavant étoit si rude & si difficile, est devenuë pour lui un chemin beau & uni.

Les Ames des morts qui veulent aller dans ce lieu de délices doivent se glisser sur le dos pour franchir une haute pierre pointuë.

A l'égard des Ames des Morts, qui veulent pénétrer dans ce Lieu de délices, elles trouvent en chemin une pierre haute & pointuë, sur laquelle, disent les *Angekutes*, il faut que les Morts se glissent sur le dos, puisqu'il n'y a point d'autre endroit pour passer; ce qui est cause que la pierre paroît toujours ensanglantée. Par-là ces pauvres gens ont voulu marquer, sans doute, que personne ne pouvoit être heureux, à moins que d'avoir passé premiérement par les traverses & par les adversités.

CHA-

CHAPITRE XIX.

L'Aſtronomie des Grönlandois, ou l'idée qu'ils ont de la lumiére du Ciel & de ſon origine.

LES Grönlandois racontent diverſes Fables touchant le Soleil, la Lune, les Etoiles & les Planétes, qui, à ce qu'ils croient, tirent leur origine de leurs Ancêtres. C'étoit autrefois des Hommes, qui dans des rencontres particuliéres ont été enlevés dans le Ciel.

Fable touchant l'origine de la lumiére céleſte.

Les Hiſtoires ou les Fables qu'ils débitent à ce ſujet ont été rapportées dans la continuation des Relations du Grönland; mais comme le Lecteur pourroit ne pas avoir ces Livres, je rapporterai ici ce qui y eſt dit. Voici donc l'origine qu'on donne au Soleil & à la Lune: „ La Lune fut autrefois une Perſonne du ſexe „ maſculin & s'appelloit *Anningait*, ou *An-* „ *ningaſina*; & le Soleil qui étoit la Sœur de „ la Lune ſe nommoit *Malina*, ou *Ajut*, nom „ que l'on donne à une jolie Femme pour qui „ on a de l'eſtime; car on l'appelle *Ajuna*. La cauſe pour laquelle ce Frére & cette Sœur furent enlevés dans le Ciel & devinrent des Corps céleſtes & lumineux, eſt racontée de la ſorte: Ils étoient un jour enſemble dans une Maiſon de neige, comme les Jeunes-gens en font l'Hyver pour ſe divertir; & il s'y trouvoit un grand nombre de Garçons & de Filles. La Lune, ou *Annin-*

Occaſion de leur Métamorphoſe.

Anningait étoit épris d'amour pour ſa Sœur, qui étoit préſente à ces aſſemblées ; & il avoit pour coutume d'éteindre le ſoir toutes les lumiéres, dans le deſſein de pouvoir la careſſer, Mais comme ſa Sœur ne vouloit pas condeſcendre à ſes déſirs, elle ſe noircit un jour les mains avec de la ſuye, ou quelque autre matiére noire, dans le deſſein de noircir le viſage & les habits de celui qui s'approcheroit d'elle dans l'obſcurité, afin de pouvoir le reconnoître ; & c'eſt delà, dit-on, que viennent les taches qu'on voit dans la Lune ; car comme *Anningait* avoit une belle peliſſe blanche de peau de Rène, elle ſe trouva noircie en divers endroits. *Malina*, ou le Soleil, après avoir fait ce coup, ſortit pour allumer un morceau de Mouſſe : *Anningait* ou la Lune en fit de même ; mais ſon feu s'éteignit d'abord ; ce qui eſt cauſe qu'on la voit quelquefois rouge comme un charbon ardent, & qu'elle ne rend pas autant de lumiére que le Soleil. La Lune courut alors autour de la maiſon, pourſuivant le Soleil, pour le ſaiſir ; mais le Soleil pour être quitte des careſſes de ſon Frére s'élança dans l'air. La Lune en fit autant pour la pourſuivre ; & ils courent encore de même tous les jours l'un après l'autre. Cependant le Soleil eſt plus haut que la Lune (a).

Cauſe pour laquelle la Lune n'éclaire pas autant que le Soleil.

Les

(a) Ils diſent que la Lune demeure dans une maiſon à l'Occident du Monde ; où les *Angekuter* la viſitent ſouvent. Mais le Soleil a ſa maiſon dans la

Les Grönlandois croient que la Lune a encore besoin de venir chercher sa nourriture sur la terre & dans la mer, en y prenant des Chiens marins, mêts auquel elle est accoutumée dès le commencement. Le temps auquel elle descend, c'est quand on ne la voit plus dans le Ciel. Ils ajoûtent qu'elle descend aussi de temps en temps pour avoir commerce avec leurs Femmes; ce qui fait qu'aucune Femme n'ose dormir sur le dos, à moins que d'avoir auparavant craché sur ses doigts & de s'en être frotté l'estomah.

La Lune tire sa nourriture de la mer.

Elle a commerce avec les Femmes des Grönl.

Les Jeunes Filles n'oseroient non plus regarder long-temps la Lune; de crainte qu'elle ne les rende enceintes. Lorsque le Soleil est éclipsé les Hommes n'osent point sortir de leurs maisons; & dans une Eclipse de Lune les Femmes appréhendent de sortir; parce qu'on s'imagine que l'un hait le Séxe de l'autre. Quand un Homme meurt, le Soleil prend, de joie, ses pendans d'oreille, à cause de la haine qu'elle a pour la Lune qui est son Frére. Tout au contraire lorsqu'il naît un Garçon, les Femmes Grönlandoises prennent leurs pendans d'oreille, étant très contentes de ce qu'une Créature si utile est venuë au monde.

Le Soleil se réjouït à la mort d'un Homme.

Pour

la partie Orientale du Monde. Les *Angekutes* ne peuvent pas arriver jusqu'à lui, à cause de la chaleur extrême qu'il répand. Il en est bien fâché, dit-on, car il ne peut pas apprendre d'eux ce qui se passe sur la terre, &c.

Origine des Etoiles. Pour ce qui eſt des Etoiles, les unes ont été autrefois des Hommes, les autres des Animaux marins, ou des Poiſſons. Les Etoiles qui ſont d'une couleur pâle, mangent, dit-on, du rognon ; & celles qui ſont rouges mangent du foie. Ils ont donné des noms à un certain nombre d'Etoiles. Par exemple : les 3 Etoiles de la Ceinture d'Orion, ſont appellées *Siektut* ; c'eſt-à-dire diſperſées ; car c'étoit autrefois des Grönlandois qui s'égarérent, un jour qu'ils étoient partis pour aller prendre des Chiens-marins. Il leur fut impoſſible de retrouver leur Pays ; & ils furent enlevés dans le Ciel.

Les Grönlandois qui demeurent ſous le 64e degré donnent à la grande Ourſe le nom de *Tugto* ; c'eſt-à-dire une Réne ; mais dans la Baie de Diſco, ſous le 69 degré, on l'appelle *Aſſelluit*, nom d'un Bois auquel ils attachent leur Ligne & Harpon avec lequel ils percent les Chiens-marins. Ils nomment le Taureau *Kelluktùrſet*, c'eſt-à-dire quelques Chiens, qui ont à faire à un Ours qui ſe trouve parmi eux. Ils réglent le temps de la nuit ſuivant cette même conſtellation.

Iverſuk ; c'eſt-à-dire, deux qui ſe préſentent & chantent l'un contre l'autre, à la maniére des Grönlandois. Ces deux Etoiles ſont dans le Taureau. L'*Aldebaren*, ou l'Oeil du Taureau eſt appellé *Nennerroak* ; c'eſt-à-dire la Lumiére qui luit devant deux Perſonnes qui ſont en préſence & qui chantent l'un contre l'autre. Sirius, ou la Canicule, ſe nomme *Nelleraglek*, ce qui eſt un nom propre Grönlandois.

landois. Cette Conſtellation doit avoir une peliſſe de peau de Réne. Les Jumeaux, le Cocher & la Chévre s'appellent *Killaub kuttuk*; c'eſt-à-dire les os de la poitrine du Ciel.

Lorſque 2 Etoiles paroiſſent ſe rencontrer ou ſe joindre, quelques-uns diſent qu'elles ſe rendent viſite; d'autres diſent que ce ſont deux Femmes rivales qui ont diſpute enſemble & qui ſe prennent aux cheveux. Ils racontent touchant le Tonnerre; que deux vieilles Femmes, qui habitent une petite maiſon dans l'air, s'y battent & s'y diſputent au ſujet d'une peau de Chien marin épaiſſe, ſéche & tenduë, parce qu'une telle peau rend un bruit ſemblable à celui du Tonnerre. A force de ſe battre entre elles, la maiſon s'écroule & les débris tombent de tous côtés; les lampes ſont briſées, & le feu ſe répand çà & là dans l'air. C'eſt-là, dit-on, la cauſe du Tonnerre & des éclairs.

Ce que c'eſt que le Tonnerre.

Suivant l'Aſtronomie des Grönlandois le Ciel tourne ſur la pointe d'une haute montagne. Quelques-uns veulent que la neige ſoit le ſang des Morts, parce qu'elle devient comme rouge lorſqu'on la tient dans la bouche. Mais la pluye, diſent-ils, vient d'une Digue qui eſt dans le Ciel. Quand l'eau regorge & paſſe par-deſſus, elle tombe ſur la terre. Du reſte les Grönlandois n'ont aucun Calendrier, & ne ſupputent point le temps par années & par ſemaines, mais ſeulement par Lunes; & cela depuis le Lever du Soleil en Hyver, ſur lequel ils calculent tous les mois, pour ſçavoir au juſte les Eſpéces d'Animaux marins, de Poiſſons & d'Oiſeaux,

Ce que c'eſt que la pluye.

Les Grönl. reglent le temps par les Lunes.

ſeaux, qui approchent de la Côte; & ils réglent ſur cela leurs préparatifs pour chercher leur nourriture.

Quelque ridicules que ſoient les opinions des Grönlandois, qui viennent d'être rapportées, touchant la lumiére du Ciel & ſon origine, elles ne ſont cependant ni plus folles, ni plus ridicules, que celle de Ptolomée Roi d'Egypte qui ſe laiſſa perſuader par ſes Aſtronomes, que la chevelure de ſa Femme Bérénice avoit été placée dans le Ciel, & étoit devenuë une Conſtellation, que dans notre Aſtronomie, nous nommons encore la Chevelure de Bérénice. Elles ne ſont pas plus extravagantes que les idées des Chinois & des Indiens Orientaux, touchant les Eclipſes de Soleil; car ſuivant les Relations de ces Pays-là, on y croit qu'un Magicien avale le Soleil dans un certain temps, & qu'il le crache enſuite.

La Chevelure de Bérénice devient une Conſtellat.

CHAPITRE XX.

La capacité & la diſpoſition d'eſprit des Grönlandois, pour connoître le vrai Dieu & pour comprendre la Doctrine Chrétienne; ainſi que la maniére pour les y rendre plus propres.

En général, les Grönl. ſont un Peuple ſimple & indifférent.

COMME les Grönlandois ſont d'un naturel très-ſimple & très-indifférent, ils en ont moins de diſpoſition à comprendre une choſe

&

& à y refléchir, & par conſequent à comprendre les vérités de l'Evangile, qu'on leur annonce ; car quoiqu'ils paroiſſent, (j'entends les Vieillards,) & qu'ils diſent même qu'ils approuvent la doctrine des Prédicateurs, ils y ſont néanmoins fort indifférens. Ils ne ſentent point en effet l'état miſérable dans lequel ils ſe trouvent, & ne peuvent point mettre le véritable prix à la grace que le Seigneur leur fait & qu'il a fait à tous les Hommes en *Jeſus-Chriſt*, de façon qu'ils ayent, ſi on en excepte quelques-uns, un véritable attrait & un amour pour ces vérités. Nous voyons très clairement en eux, & nous y remarquons avec regret, que l'Homme dans l'état de nature ne manque pas des choſes qui regardent l'Eſprit de Dieu ; mais qu'il les tient pour une folie & qu'il ne peut les comprendre. Cependant les Grönlandois, qui croient aiſément tout ce qu'on veut leur perſuader, ſont pareillement crédules dans ce point. Ils croient bien tout ce qu'on leur dit de Dieu & de Jeſus-Chriſt ; mais ils le croient ſans aucune reflexion & ſans en être touchés ; ce qui fait qu'ils ne diſputent point contre ; & il s'en eſt trouvé bien peu, qui ayent fait aſſez d'uſage de leur jugement, pour vouloir raiſonner avec nous, ou pour nous faire des objections. Ayant ainſi à faire à des gens qui ſont comme des Enfans & des aveugles, je dirois même à des gens auſſi ſtupides que des Bêtes, il a fallu les traiter comme des Enfans & leur inculquer, de la maniére la plus ſimple, les vérités Chrétiennes ; ce qui, graces à Dieu ! n'a

1 Cor. 2. Ils ſont fort crédules.

Quelques-uns d'entr'eux ont du zéle pour la parole de Dieu.

pas été entiérement sans fruit, auprès de quelques-uns en qui nous nous sommes apperçus que la vertu de l'esprit divin opéroit l'attrait & l'amour du bien; quoique dans le fonds tout cela soit encore bien foible & bien imparfait, comme on peut le voir dans les Relations de l'année précedente.

En les instruisant on doit commencer par les choses de la terre.

C'est une chose constante & sans contredit, qu'un Peuple barbare & sauvage, doit être prémiérement rendu homme raisonnable, avant qu'on puisse le faire Chrétien. Il faut toujours commencer par les choses de la terre; c'est ce que notre Sauveur *Jesus-Christ* nous a recommandé lui-même, en nous représentant sous des figures les mystéres du Royaume de Dieu. Il faut prémiérement ôter tous les obstacles qui empêchent la conversion de ce Peuple, ou qui le rendent peu propre à embrasser la Doctrine Chrétienne, avant que de pouvoir opérer quelque fruit parmi eux.

On pourroit les accoutumer à une vie plus tranquille.

Si on pouvoit porter les Grönlandois à un genre de vie plus tranquille, & les retirer de cette vie active & errante, cela ne contribueroit pas peu à leur conversion; mais on ne sauroit y parvenir, à moins que d'établir parmi eux un certain nombre de Chrétiens, pour occuper les endroits qu'on peut cultiver, & où on peut élever du Bétail. Les Grönlandois pourroient en faire de même dans de pareilles places, & peu à peu se voir en état de chercher & de trouver leur nourriture d'une maniére plus tranquille.

Il faudroit encore les tenir ſous une certaine regle, ou diſcipline, de façon qu'on leur interdit & ôtat ces folles ſuperſtitions, & l'idée qu'ils ont de la ſçience de leurs *Angekuts*, ainſi que des mauvaiſes ſuites qui en reſultent; de ſorte qu'ils ne ſe conduiſiſſent pas eux-mêmes dans toutes choſes. Mon intention n'eſt pas cependant qu'on les contraigne à embraſſer la Religion, mais ſeulement qu'on emploie des moyens de douceur. Il faut pourtant convenir que la régle & la diſcipline Chrétienne, ne ſont pas, dans l'Egliſe même, un foible ſecours, pour faire faire du progrès aux Miniſtres de la parole de Dieu, & pour produire des fruits de converſion & d'édification dans ceux qui les écoutent: avec combien plus de raiſon ne ſeroit-il pas à propos de le pratiquer ici, autant qu'il ſeroit poſſible, & qu'on en pourroit eſpérer de l'utilité & de l'édification?

On doit leur oter leurs folles ſuperſtitions.

Mais comme c'eſt du côté des Enfans & de la jeuneſſe qu'on peut attendre le principal fruit, il faudroit prendre des meſures pour que dès le commencement ils fuſſent élevés dans la diſcipline Chrétienne, moyen que Dieu béniroit certainement, tant parce qu'ils ſont fort déſireux d'apprendre, que parce qu'ils ne ſont adonnés, ni a aucun vice, ni a aucun péché groſſier. Il ne leur manque pas non plus certains dons de nature; car je me ſuis apperçu qu'ils ſont auſſi habiles que nos propres Enfans, pour comprendre ce qu'on leur enſeigne.

Le prémier fruit qu'on peut attendre, c'eſt du côté de la Jeuneſſe.

Si les dons de la grace viennent à ſe joindre à cela par le moyen d'une inſtruction continuelle & ſimple, qui eſt-ce qui pourroit douter des progrès qu'ils feroient dans la foi & dans les vertus Chrétiennes ? Cependant il ſeroit aiſé, avec la grace de Dieu, d'aider ce Peuple ſimple & innocent à ſortir de ſon ignorance, ſi ceux à qui Dieu départit les biens de ce monde, touchés de ſentimens Chrétiens, prenoient à cœur l'état miſérable de leur prochain, & vouloient contribuer en quelque choſe de leur ſuperflu, pour l'établiſſement des Ecoles, ou de quelques autres diſpoſitions néceſſaires dans le Pays.

Ils pourroient aiſément être tirés de leur miſére & de leur ignorance.

Il eſt vrai que le Roi, plein de zéle pour la propagation de l'Evangile, & pour la gloire de l'Egliſe de Dieu, a pris ſoin juſqu'ici, & prend encore ſoin de la Miſſion du Grönland, conſacrant tous les ans un Capital conſidérable pour le ſoutien de cette Miſſion; ce qui ne peut manquer d'attirer ſur Sa Majeſté & ſur la Maiſon Royale, la bénédiction du Seigneur. Mais comme une grande partie de l'argent, que le Roi donne, doit être employé à l'encouragement du Commerce, ſans lequel la Miſſion ne pourroit pas ſe ſoutenir; il ne reſte pas de quoi fournir aux dépenſes qui concernent la Miſſion en particulier, ou la Converſion des Payens, leſquelles conſiſtent, pour le temps préſent, dans l'entretien de 6 Miſſionnaires, de quelques Catechiſtes & de quelques Enfans Grönlandois dans les neuf Colonies qui ſubſiſtent en 1758. Auſſi juſqu'à préſent n'a-t-on pu inſtruire de la parole

Le Roi conſacre tous les ans un Capit. conſidérable pour le ſoutien de la Miſſion du Grönland.

6 Miſſionnaires, 6 Catéchiſtes & quelques Enfans Grönland.

role de Dieu les Grönlandois & leurs Enfans, pour ainſi dire, que par occaſion, lorſqu'ils ſont venus vers nous, ou que nous avons été chez eux. Mais comme ces occaſions ſe préſentent rarement, & qu'après avoir commencé, nous ſommes obligés de les abandonner à leur propre conduite, comme auparavant, il ne faut pas s'étonner ſi nos inſtructions ont fait ſi peu de fruit toutes les années précédentes, puiſqu'il ne s'eſt trouvé que 20 ou 30 Perſonnes faites, ou en âge de raiſon, outre 100 & quelques petits Enfans, qui étoient aſſez bien inſtruites pour recevoir le St. Batême. S'il n'y a pas des Ecoles & d'autres diſpoſitions faites auprès de nous, un Prêtre ou deux que pourroient-ils opérer dans tout le Pays; quand même ils y feroient un ou deux voyages pour y prêcher pour ainſi dire à la hâte? Nous trouvons que les Apôtres de Jeſus-Chriſt n'en demeuroient pas là; c'eſt-à-dire ne ſe contentoient pas d'annoncer en tous lieux la parole de Dieu; ils ordonnoient & établiſſoient des Docteurs, ou des Catéchiſtes après eux, dans les endroits ou quelqu'un avoit embraſſé la Foi, ou témoignoit vouloir l'embraſſer. Si on s'y prenoit de la même façon dans le Grönland, pourroit-on douter de voir des ſuccès & des progrès plus heureux?

ſont entretenus dans les Colon.

Depuis 1729. juſqu'à préſent on a baptiſé 20 à 30 perſonnes, outre 100 petits Enfans, environ.

Je finis ici ma courte Deſcription du Grönland, parce que je n'ai pas à la main les matériaux, pour en écrire davantage; & je laiſſe au jugement & au raiſonnement d'un chacun à décider, ſi le Grönland eſt un Pays bon & avan-

tageux, ou s'il eſt mauvais & désavantageux? Et ſi ſes Habitans ſont heureux, ou malheureux? Lorſqu'on péſe bien les choſes, on peut dire l'un & l'autre à certains égards. Le Grönland paroît un pauvre & miſérable Pays, lorſqu'on fait réflexion, que non ſeulement ſa plus grande partie eſt, comme nous l'avons dit ci-deſſus, couverte de glaces & de neiges perpétuelles, qui ne fondent jamais, & par conſéquent ne ſe trouve propre à aucun uſage; mais encore que le reſte ſitué au bord de la mer eſt inculte & inhabité. Quoiqu'on ne puiſſe ni changer, ni améliorer le prémier de ces états; le ſecond eſt néanmoins ſuſceptible de changement, peut être amélioré, & remis dans ſon prémier état de fertilité; de ſorte qu'à cet égard, le pays peut être regardé à juſte titre comme bon & comme très-utile, ſi on rétablit les anciennes places & ſi on les repeuple: à quoi on peut ajouter les richeſſes & les avantages des mers du Grönland, qu'on ne ſauroit jamais épuiſer.

Epitre du Catech. Paul.

Paſſons du Pays aux Habitans. On ne peut s'empêcher de les dire plus malheureux qu'heureux, puiſqu'ils n'ont pas la connoiſſance du vrai Dieu, & que du reſte, en ne regardant que l'extérieur, ils paroiſſent mener une vie pauvre & miſérable. Il eſt ſans contredit que la connoiſſance du vrai Dieu eſt la prémiére félicité, dont un Pays, ou un Peuple, puiſſent jouïr; car des Hommes, ſans la connoiſſance de Dieu, ſont des Créatures bien à plaindre. Plus malheureux néanmoins ſont ceux qui, connoiſſant Dieu, ne l'adorent pas & ne le ſervent

pas

pas religieuſement ſuivant ſa ſainte parole & ſuivant ſa volonté qu'il a manifeſtée. En effet ſi on compare la vie des Grönlandois, avec celle de la plupart des Peuples, qu'on appelle Chrétiens, la vie des prémiers fera honte, au jour du jugement, à la vie de ces derniers; car quoique les Grönlandois n'ayent aucune Loi, ils font cependant naturellement quelques œuvres de la Loi. Mais en voyant les paſſions qui régnent parmi la plupart des Chrétiens, leur orgueil extrême, leur vie voluptueuſe, leur luxe, leurs haines, les piéges qu'ils ſe tendent les uns aux autres, & une infinité d'autres vices groſſiers, que peut-on en conclure, ſinon qu'ils ſont bien éloignés de la vie qui eſt ſelon Dieu ? & que par conſéquent ils ſont très-malheureux: au lieu que les Grönlandois ménent une vie naturelle, & pour ainſi dire innocente & ſimple. Leurs paſſions ne s'étendent point au-delà des beſoins de la vie. Ils ne connoiſſent ni luxe, ni orgueil ; ils ne ſe haïſſent, ni ne ſe perſécutent point ; ils ne s'attribuent ni puiſſance ni Seigneurie ſur les autres: en un mot ils ſont contens de leur état & de leur condition, & ils ne ſont point tourmentés de ſoins inutiles. N'eſt ce pas-là une grande félicité ? O! Heureux Peuple ! Que peut-on par rapport aux choſes temporelles te ſouhaiter que tu n'ayes & ne poſſédes déja? Si tu n'as pas de richeſſes, tu n'es point accablé par la pauvreté : Si tu n'as point de ſuperflu, tu ne ſouffre point de diſette ; ſi on ne voit chez toi ni magnificence, ni grandeurs, on n'y connoît point le mépris. S'il n'y a point chez toi de Gentils- Rom. 12.

Gentilshommes, il n'y a point non plus d'Eſclaves. Eh ! Qu'y a-t-il de plus doux que la liberté ? Et de plus heureux que d'avoir ſon néceſſaire ? Mais il te manque encore une choſe : j'entends la connoiſſance de Dieu & de ſon Fils Jeſus-Chriſt, notre Sauveur, en quoi ſeul conJoh. 17. ſiſte la vie éternelle & le ſalut. C'eſt ce qu'on t'offre par la prédication de l'Evangile.

Que Dieu, qui a dit, que la lumiére reſplendit des ténébres, daigne répandre une claire lumiére dans vos cœurs, pour manifeſter la connoiſſance de l'amour de Dieu, qui ſe trouve 2Cor. 4, 6. en *Jeſus-Chriſt !* Il délivrera vos ames du péché & de l'eſclavage de Satan, comme vos corps ſont libres de l'eſclavage corporel; & vous ſerez en tout les Affranchis du Seigneur, tant pour l'ame que pour le corps. Amen !

FIN.

ETAT

ETAT
DES
COLONIES DANOISES
EN GROENLAND,
en Juin 1762.

LA Compagnie Royale & générale du Commerce de Dannemarc jouït préſentement du Privilége excluſif, de faire, préférablement à tout autre, ſoit ſujet du Roi ſoit étranger, le Commerce des Colonies Danoiſes en Grönland, ſous l'adminiſtration de Monſeigneur le Baron de DEHN, Chevalier de l'Ordre de l'Eléphant, Miniſtre d'Etat du Roi &c. &c. comme Préſident de la ſuſdite Compagnie (a). Meſſieurs les Directeurs ſont: Mr. *Oluf Black*, Conſeiller d'Etat & premier Directeur; Monſ. *Jooſt von Hemmert*, Conſeiller d'Etat, Directeur; Monſ. *Pierre Borre*, Agent de la Cour, Directeur; Monſ. *Skibſted*, Négociant, Directeur; & Monſ. *K. C. Uſtrech*, Directeur & Maître d'Equipage en Chef.

Les prémiers Officiers en ſont actuellement le Sr. *Thomas Jenſen*, Teneur des Livres & Caiſſier de la Compagnie.

Le Sr. *N.C. Geelmuyden*, Prémier Marchand des affaires du Grönland, qui doit avoir ſoin des expéditions des Vaiſſeaux.

Le Sr. *D. C. E. Wulff*, Commis.

(a) C'eſt à préſent S. E. Monſieur d'AHLEFELDT, Miniſtre des Finances, qui eſt à la tête de cette Adminiſtration.

Les Colonies ſont :

1°. FRIEDERICHSHAAL à 61 degrés, 46 m. ou environ, habité par un Marchand, un Aſſiſtant & des Matelots. Pour la Miſſion il y a un Miſſionnaire & un Catéchiſte.

2°. FISKENÆSSET à 63 degrés, habité par un Aſſiſtant majeur & des Matelots. Les *Herrnhuter* ou *Mähriſche Brüder* ont ici une Communauté nommée *Lichtenberg*.

3°. GODHAAB à 64 degrés, 14 m. habité par un Marchand, deux Aſſiſtants & des Matelots; & pour la Miſſion, un Miſſionnaire & deux Catéchiſtes. De plus les *Mähriſchen Brüder* ont ici également une Communauté.

4°. SUKKERTOPPEN à 65 degrés 44 m., habité par un Marchand, un Aſſiſtant & des Matelots; pour la Miſſion il y a un Catéchiſte. L'année 1763. on y envoyera un Miſſionnaire Prêtre.

5°. HOLSTEINSBURG } à 66 & 67 de-
6°. AMERLOCK } grés, habité par un Marchand, un Aſſiſtant & des Matelots. Pour la Miſſion il y a un Miſſionnaire & un Catéchiſte.

7°. EGEDESMINDE à 68 degrés 10 m. habité par un Marchand, un Aſſiſtant & des Matelots.

8°. CHRISTIANSHAAB } à 68 degrés 34
9°. CLAUSHAVN } m., habité par un Marchand, un Aſſiſtant & des Matelots. Pour la Miſſion il y a un Miſſionnaire & un Catéchiſte.

10°.

10°. JACOBSHAVN à 68 degré 48 m., habité par deux Aſſiſtants & des Matelots. Il y a un Miſſionnaire.

11°. RITENBENCK à 69 degrés 32 m., habité par un Marchand, un Aſſiſtant & des Matelots, & pour la Miſſion il y a un Miſſionnaire & un Catéchiſte.

12°. NORDSOACK à 71 degrés 6 m., habité par un Marchand, un Aſſiſtant & des Matelots.

Les Eccleſiaſtiques dépendent du College *de Curſu Evangelii promovendo*; mais les autres ſont tous au ſervice de la Compagnie Royale ſuſdite. Monſieur Egede, Profeſſeur en Theologie Naturelle, eſt Inſpecteur & Prevôt des Egliſes de Grönland, qui conſiſtent en ſix Miſſionnaires, & 12 Catéchiſtes.

Quelques-uns des Marchands & des Aſſiſtans ſont mariés avec des Grönlandoiſes, & ceux qui ſont mariés ici avant que d'aller en Grönland, prennent des Femmes ordinairement avec eux.

La Pêche de la Baleine pour les Hollandois, Hambourgeois & autres Nations a été fort peu de choſe cette année 1762; par contre celle des Chiens marins a été abondante.

Il part de Copenhague ordinairement 4 Vaiſſeaux pour la Pêche de la Baleine, & cinq ou ſix pour le Commerce ordinaire.

On n'a point envoyé en 1762. & on n'envoyera point en 1763. de Vaiſſeaux pour la pêche de la Baleine.